

l'orgue francophone congrès

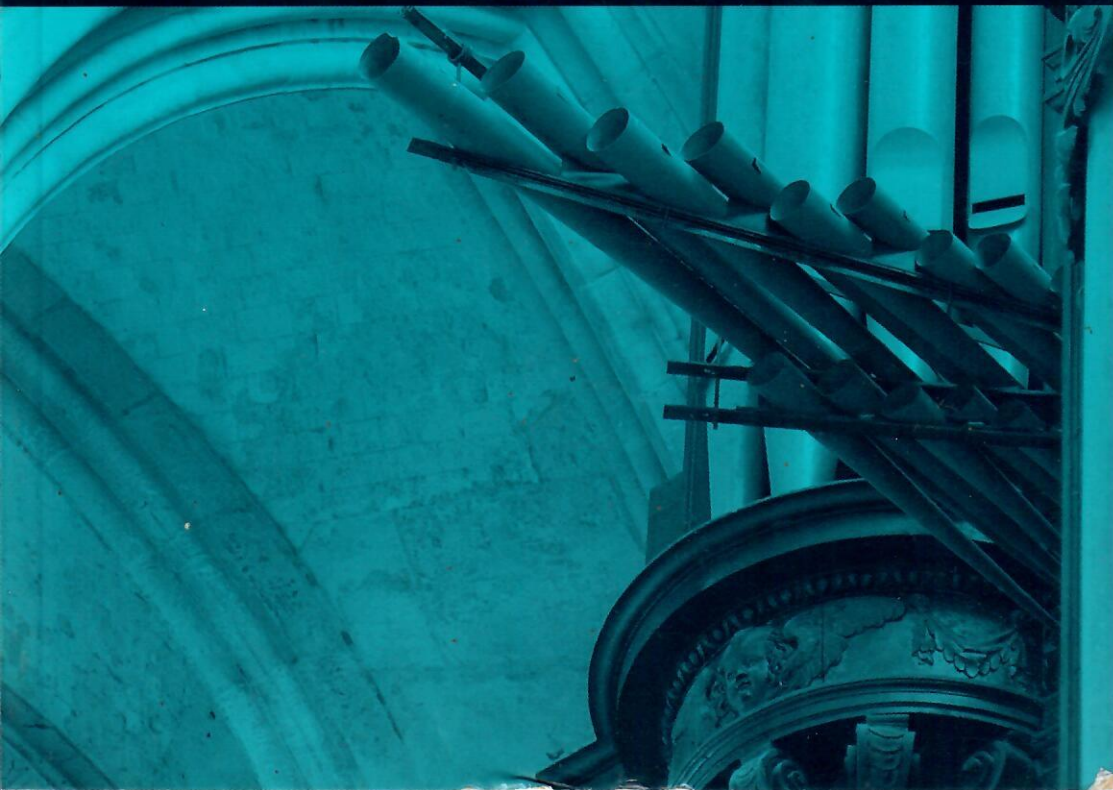
FFAO

JUILLET 2005

Orgues

en

Haute-Normandie



Sommaire

Ouverture **3**

L'orgue en
Haute-Normandie
vingt ans après... **7**

Les organistes à Rouen dans
les années 1935-1955 **14**

LES ORGUES DU
22^e CONGRÈS

ROUEN
Temple Saint-Eloi **27**

BONSECOURS
Basilique Notre-Dame **31**

MONT-SAINT-AIGNAN
Eglise Saint-Thomas
de-Cantorbéry **34**

LE HAVRE
Eglise Sainte-Marie **38**

Eglise St-Vincent-de-Paul **40**

Cathédrale Notre-Dame **49**

SAINTE-ADRESSE
Eglise Saint-Denis **54**

MONTIVILLIERS
Eglise Saint-Sauveur **56**

SAINT-MARTIN
DE-BOSCHERVILLE
Eglise Saint-Georges **58**

CAUDEBEC-EN-CAUX
Eglise Notre-Dame **61**

BOLBEC
Eglise Saint-Michel **66**

FÉCAMP
Abbatiale
de la Sainte-Trinité **70**

ARQUES-LA-BATAILLE
Eglise Notre-Dame
de l'Assomption **72**

DIEPPE
Eglise Saint-Rémy **74**

GISORS
Eglise Saint-Gervais
et Saint-Protais **77**

VERNON
Eglise Notre-Dame **82**

LES ANDELYS
Eglise Notre-Dame **86**

Eglise Saint-Sauveur **90**

ÉVREUX
Eglise Sain-Taurin **93**

Cathédrale Notre-Dame **95**

ROUEN
Hôpital Charles Nicolle **98**

Eglise Saint-Ouen **101**

Eglise Saint-Godard **106**

Eglise Saint-Maclou **114**

Cathédrale Notre-Dame **117**

Conservatoire National
de région **121**

LE HAVRE
Conservatoire
Arthur Honegger **123**

Ouverture

en organisant en Haute-Normandie son 22^e congrès, la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue manifeste à nouveau son intérêt pour une région organistiquement très riche puisque le 2^e congrès, en 1985, avait déjà eu pour cadre cette région et avait laissé aux participants un souvenir impérissable. Certes, ils se retrouvent peu nombreux ici aujourd'hui ceux qui étaient déjà présents il y a vingt ans. Mais le désir d'un retour s'était très vite manifesté, un projet avait été élaboré pour 1999 auquel il avait fallu renoncer : Rouen connaissait à la même date une invasion touristique sans précédent causée par un formidable rassemblement naval, l'Armada du Siècle.

Invasions, armada, la région en avait connu d'autres, moins pacifiques. Longeant les côtes, remontant les estuaires et les fleuves sur leurs drakkars, les vikings, ces hommes du nord ou « normands » violaient, pillaient, incendiaient, semaient la terreur... Heureusement pour nous, quand, en 911, le roi de France octroie à ces « normands » un territoire que de fait ils occupent déjà, ils se font chrétiens, deviennent fréquentables, se mêlent aux populations locales et même reconstruisent ce qu'ils ont détruit, spécialement les abbayes. Leur chef Rollon, premier duc de « Normandie », administre un duché qui correspond sensiblement à la région que nous allons visiter. Ses successeurs n'auront de cesse d'agrandir leur territoire à la Normandie actuelle et au-delà des mers. Après que l'un d'eux, Guillaume le Conquérant, ait été couronné roi d'Angleterre en 1066, la Normandie devient un des enjeux entre les couronnes française et anglaise et les conflits qui en résultent s'échelonnent sur plusieurs siècles. En témoignent quelques forteresses, en témoigne aussi à Rouen, sur la Place du Vieux Marché, l'emplacement du bûcher où fut brûlée Jeanne d'Arc le 30 mai 1431, peu avant que Charles VII ne reprenne Rouen aux anglais, marquant ainsi, pour la Normandie, la fin de la guerre de Cent Ans et le retour définitif à la France... Plus près de nous, la Seconde Guerre mondiale n'a pas épargné la Haute-Normandie qui a subi des bombardements particulièrement destructeurs : en 1940, lors de l'invasion allemande ; en 1942, à l'occasion de « l'Opération Jubilee », tentative de débarquement à Dieppe ; en 1944, au cours des opérations liées à la libération du territoire.

La Haute-Normandie, qui comprend deux départements, la Seine-Maritime et l'Eure, couvre une superficie relativement modeste (160 kilomètres du Nord au Sud, 120 d'Est en Ouest). Des plateaux crayeux, une large vallée venant de Paris et débouchant sur la mer, une longue façade maritime constituent les principaux éléments du paysage. Au centre de la région, Rouen. C'est de là que notre congrès rayonnera. Compte tenu des distances, nos déplacements seront relativement limités.

A plusieurs reprises, nous aurons l'occasion de longer ou de franchir la Seine. Son cours normand commence un peu avant Vernon, à la confluence de l'Epte, près de Giverny. Quand Monet choisit cet endroit pour y installer ses ateliers et aménager ses jardins, il n'est qu'à 70 kilomètres de Paris. C'est peu de dire que la région est recherchée... Après un cours rectiligne d'une vingtaine de kilomètres, la Seine s'inscrit dans de gigantesques méandres encaissés qui multiplient considérablement les distances fluviales et par-là même tout ce qu'elle porte de richesses et de souvenirs. Ses escarpements blancs crayeux, dominant parfois d'une centaine de mètres son lit et sa vallée, sont autant de points de vue imprenables : Château Gaillard, témoin des luttes franco-anglaises ; les hauteurs de Bonsecours ou de Canteleu, d'où l'on découvre Rouen, les flèches de sa cathédrale et de ses églises, les cheminées d'usines, le fleuve, les navires, les ponts, les forêts. Comment ne pas évoquer ceux qui sont nés à Rouen ou dans les environs : les écrivains Pierre Corneille, Gustave Flaubert, Maurice Leblanc, les peintres Théodore Géricault et, aux Andelys, Nicolas Poussin, les musiciens François Boieldieu, Charles Lenepveu, Emmanuel Bondeville, Marcel Dupré, sans oublier Maurice Duruflé à Louviers... A Rouen et en aval, de grandes abbayes, Saint-Ouen de Rouen, Jumièges, Saint-Wandrille, et, au nord-ouest, Montivilliers, s'étaient implantées au VII^e siècle et avaient colonisé la région. Ruinées par les vikings, elles retrouvent faste et magnificence grâce aux ducs de Normandie qui favorisent aussi de nouvelles implantations, Saint-Martin de Boscherville, Bec-Hellouin au sud, et de nouvelles constructions, cathédrale de Rouen, Saint Maclou, Notre-Dame de Caudebec-en-Caux... Romains, gothiques ou flamboyants, les édifices religieux du Moyen Age sont autant de bijoux que nous découvrirons en même temps que nous entendrons les instruments, évidemment plus récents, qu'ils abritent...

Depuis Vernon jusqu'à Rouen, nous avons suivi la Seine tantôt par la rive gauche, tantôt par la rive droite, sans souci de la traversée du fleuve : les ponts sont anciens. En revanche, en aval de Rouen et jusqu'à l'estuaire, il n'en était pas de même et ce n'est que dans la deuxième moitié du XX^e siècle qu'ont été construits les trois ponts de Brotonne, Tancarville et Normandie. Ils nous éviteront d'avoir recours aux bacs, si dangereux compte tenu de la remontée des marées et de la force du courant : à Villequier, le musée Victor Hugo évoque l'accident qui coûta la vie à la fille du poète et à son mari.

En arrivant au Havre, nous quittons l'estuaire de la Seine. Le Havre est port de mer et c'est par lui que nous prenons contact avec la Manche. Arthur Honegger, André Caplet, Raoul Dufy y sont nés, Claude Monet y a grandi. Mais aucun ne s'y retrouverait, tant sont rares les vestiges du passé. Bombardée en septembre 1944, la ville est détruite à 80 %. Reconstituée après guerre par Auguste Perret, elle peut surprendre par sa modernité... Nous ne dînerons pas « à Sainte-Adresse, près du Havre » : depuis Mérimée et sa célèbre dictée, « les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil » nous restent sur l'estomac. Mais, du haut des falaises, l'air iodé est particulièrement vivifiant et la vue sur l'entrée du port du Havre comme sur le large est absolument imprenable : trafic portuaire, supertankers en route vers le cap d'Antifer, nous sommes devant la mer la plus fréquentée du monde.

A l'approche des côtes, il n'est pas impossible que notre périple soit perturbé par quelques embouteillages : c'est la mi-juillet et, depuis longtemps, la côte d'Albâtre attire les vacanciers. Du cap de la Hève jusqu'au Tréport, 120 kilomètres de falaises crayeuses, les plus hautes de France, celles d'Étretat ont longtemps figuré à l'affiche dans les halls de gares : invitation au voyage ou peut-être incitation à l'imaginaire, nous sommes dans le fief d'Arsène Lupin, gentleman cambrioleur... Fécamp, Saint-Valéry-en-Caux, Dieppe gardent l'esprit d'aventure des grands armateurs, des grands découvreurs qui ont sillonné les mers du monde, gardent aussi le souvenir des pêcheurs d'Islande, de ceux qui exerçaient le « grand métier » et dont il ne reste que l'histoire au musée des Terre-neuvas de Fécamp ou les ex-voto dans les églises ou chapelles des marins... Fécamp encore : ne confondons pas bénédictine et Bénédictine. Si l'une qualifie l'ancienne abbatale médiévale de la Trinité, cadre de notre audition, l'autre, marque déposée, due à Alexandre le Grand, est distillée dans un palais du XIX^e siècle !

Dieppe, station balnéaire à la mode, a été le rendez-vous des célébrités tant françaises qu'anglaises (Dieppe-Paris, 150 kilomètres, Dieppe-Newhaven, 120 kilomètres) : la reine Hortense, la duchesse de Berry, l'impératrice Eugénie, le prince de Galles, etc... Les marines de William Turner, Eugène Boudin, en ont fait la publicité. Claude Debussy y a peut-être puisé quelques sources d'inspiration pour la Mer, même si c'est à Eastbourne, de l'autre côté du Channel, que le compositeur a réalisé son chef-d'œuvre. Au musée de Dieppe, une pièce est consacrée à Camille Saint-Saëns, habitué des lieux. Non loin de Dieppe, le château de Miromesnil, où Guy de Maupassant est né ; Varengeville, où Albert Roussel a vécu et composé : sa tombe domine la mer comme celle du peintre et sculpteur Georges Braque ; Arques-la-Bataille, dont Eugène Delacroix, entre autres, s'est inspiré.

Certains d'entre nous, qui avaient imaginé des paysages bocagers, avec vaches et pommiers à cidre, éprouveront peut-être une certaine déception. Que ce soit du côté de Bolbec, sur la route de Gisors, ou dans la région d'Évreux, partout les haies ont régressé, partout l'agriculture s'est modernisée. Pays de Caux et Vexin normand au nord, Neubourg au sud contribuent à la richesse de la Haute-Normandie au même titre que la côte ou la vallée de la Seine. Dans son ensemble, la région demeure un pays vert qui, de surcroît, a su préserver ses belles forêts de feuillus : forêt de Lyons, forêt d'Eawy, forêt de Brotonne... Qui dit pays vert sous-entend que l'eau y abonde. Outre la Seine, nombreuses sont les rivières, l'Epte, l'Andelle, l'Eure, etc., autant de coulées de verdure si recherchées des citadins. Exposée aux vents d'ouest prédominants, la région est abondamment arrosée, même en été : ciels changeants, temps variable. Alors, bénéficierons-nous de quelques éclaircies ensoleillées ? « P'têt-ben-qu'oui-p'têt-ben-qu'non ». Et l'orgue, me direz-vous ? Car enfin, nous sommes venus pour cela. Eh bien, oui ! On en recense 278 en Haute-Normandie, sans compter les instruments privés. Autant dire qu'il nous faudrait deux mois pour les découvrir tous... D'où la nécessité d'opérer un choix. 24 instruments ont été retenus, dont 14 sont entièrement classés M.H. et 3 dont seuls les buffets sont classés. Il a fallu renoncer à certains, soit pour éviter un trop grand déplacement comme Verneuil-sur-Avre, soit parce que les édifices sont fermés ou en travaux, comme Saint-Nicaise à Rouen ou Saint-Jean-Baptiste d'Elbeuf. Quant à l'instrument historique Robert Ingout du Petit Andelys et au nouvel orgue Pascal Quoirin de la cathédrale d'Évreux, le premier n'est plus jouable actuellement et le deuxième ne l'est pas encore... La recherche d'une certaine diversité a conduit à retenir 11 instruments d'esthétique classique, 10 symphonique, 3 néo-classique, permettant de couvrir la plus large littérature d'orgue possible. Rappelons à ce propos que les Hymnes et les Magnificat de Titelouze, les deux Livres d'orgue de Boyvin ont vu le jour dans le cadre de la cathédrale de Rouen, que la Symphonie Gothique de Widor comme Évocation de Dupré ont été pensés pour Saint-Ouen, tandis que c'est à Saint-Valéry-en-Caux que Vierne a composé sa *Troisième Symphonie*... Nos remerciements vont aux pouvoirs publics, aux collectivités territoriales, aux responsables ecclésiastiques, aux associations locales, aux organistes et facteurs d'orgues, à tous ceux qui nous accueillent et à ceux qui nous ont aidés dans la préparation de ce congrès, dans la rédaction et l'illustration de cette brochure, en particulier Olivier Soularue, François Ménissier, Isabelle Guéritey, Jean-Christophe Tosi, François Berdoll et Jean Legoupil.

Bon congrès à tous.

Pierre Cogen, *président de la FFAO*

L'orgue en Haute-Normandie vingt ans après...¹

entre la tendre nostalgie évoquée par la résonance dumasienne de ce titre et l'espoir légitime d'un bilan positif, partagé par tous ceux qui se sont engagés localement, quels enseignements peut-on tirer de ces vingt années en matière d'orgues dans notre région ? Pour tenter d'y apporter une réponse, revenons tout d'abord vingt ans en arrière.

À peine sortie des *Trente Glorieuses* en 1985, la Haute-Normandie, qui avait été profondément touchée par les destructions de la guerre, avait achevé la reconstruction de ses orgues. On peut remarquer au passage que les instruments détruits par la guerre étaient relativement peu nombreux. Cette priorité avait néanmoins consommé l'essentiel des efforts et des ressources budgétaires et quelque peu éclipsé l'attention que réclamait le patrimoine qui n'avait pas souffert du conflit. Les instruments en bon état étaient donc en majorité ceux qui avaient été reconstruits grâce aux dommages de guerre. Encore convient-il de tempérer cette affirmation, car parmi les reconstructions de qualité incontestable, comme le grand orgue de Gisors (Haerpfer-Erman, 1968) ou celui de la cathédrale du Havre (Haerpfer-Erman, 1980), d'autres opérations beaucoup moins convaincantes montraient déjà des faiblesses comme le grand orgue de la cathédrale de Rouen (Jacquot-Lavergne, 1956) ou celui de la cathédrale d'Évreux (orgue du facteur hollandais Pels acheté d'occasion et installé par Haerpfer-Erman en 1976).

À côté de ces reconstructions dues aux dommages de guerre, quelques restaurations soignées avaient été entreprises sur le patrimoine non protégé comme à Saint-Taurin d'Évreux (A. Kern, 1974), et protégé comme à Saint-Laurent d'Eu (Haerpfer-Erman, 1977), au temple Saint-Éloi de Rouen (Haerpfer-Erman, 1979) ou à Notre-Dame de Vernon (Kern, 1979). La majorité des instruments protégés pour leur partie instrumentale ou leur buffet demeurait cependant en mauvais état.

Les orgues de transition, surtout présents dans l'Eure avec les productions de Georges Luce et des frères Damien, ainsi que les instruments construits par les facteurs rouennais dans le dernier tiers du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle étaient globalement en mauvais état ou avaient été altérés de façon irréversible. La contemplation de ce tableau plutôt sombre ne pouvait que susciter le regret d'époques passées où la Normandie avait connu un développement exceptionnel

en matière de facture d'orgues. Sans vouloir résumer l'histoire de l'orgue dans la province, il n'est pas inutile d'en évoquer deux étapes particulièrement importantes.

Deuxième ville de France et premier port du royaume à la fin du xv^e siècle, Rouen fut en effet le creuset où s'élabora l'orgue franco-flamand qui devait plus tard donner naissance à l'orgue français classique. Étrangers ou français, les noms des facteurs d'orgues qui ont pris part à cette aventure unique évoquent aujourd'hui encore une diversité et un foisonnement dont nous aurions aimé être témoins : Godefroy et Jehan de Furnes, Oudin de Hestre, Pedro de Estrada, William Lessely (qui francisa son nom en Guillaume Lesselier), Antoine Josse-line, Crespin Carlier, la dynastie des Lefebvre...

Le développement du centralisme parisien et la Révolution ayant finalement brisé cette dynamique séculaire, la vitalité de la facture d'orgues normande renaît vers 1850 grâce au développement économique, fruit de l'intérêt particulier que porte la nouvelle société industrielle à la vallée de la Seine. Cette reprise, qui durera jusqu'à la première guerre mondiale, va par ailleurs profondément transformer le patrimoine organistique régional qui s'enrichit de très nombreux instruments romantiques et symphoniques qui constituent aujourd'hui encore sa caractéristique essentielle. Aristide Cavallé-Coll réalisa 30 chantiers en Haute-Normandie, dont 22 orgues neufs, la manufacture Merklin et Shütze construisit 10 orgues neufs, John Abbey construisit 4 instruments neufs et reconstruisit le grand orgue de l'église Notre-Dame de Louviers. La demande est telle qu'elle incite l'ouverture d'ateliers régionaux qui contribueront également à la recomposition du paysage de l'orgue en région. Hubert Krischer et son fils Georges, Ernest Bouillou et Narcisse Duputel entreprendront plus de 60 chantiers (constructions et restaurations confondues) entre 1876 et 1926.

Au total, de 1850 à la première guerre mondiale, ce sont 150 orgues neufs qui seront construits en Haute-Normandie, soit plus de deux instruments par an pendant 65 ans ! Heureuse époque...

Mais revenons à ce qu'il faut retenir des vingt dernières années. S'il n'est pas question de produire ici un répertoire des travaux des facteurs d'orgues en Haute-Normandie de 1985 à 2005, les listes qui suivent permettent d'évaluer de manière objective le niveau de l'activité en région pour la période concernée. Elles regroupent les restaurations et reconstructions d'instruments protégés et non protégés, ainsi que les constructions d'orgues neufs. Les travaux partiels qui entrent dans le cadre de l'entretien en sont exclus.

Restauration et reconstruction d'orgues protégés depuis 1985

• **Rouen** Chapelle de l'Hôpital Charles Nicolle (Guillaume Lesselier, 1631 ; Charles et Jean-Baptiste-Nicolas Lefebvre, 1731 ; Henri Firmin, 1928), restauré par la Louis Benoit et Pierre Sarélot (1981-1985).

- **Lammerville**, église Notre-Dame-de-la-Purification, cabinet d'orgue dit « de Marie Lecksinska », restauré par Jean-François Dupont en 1987.
- **Montivilliers**, église Saint-Sauveur, orgue de tribune (Louis Debierre, 1892), restauré par Claude Thibaud en 1990-91.
- **Dieppe**, église Saint-Rémy, orgue de tribune (Claude Parizot, 1731-39 ; Ducroquet, 1846 ; Hubert Krischer, 1880 ; Louis Brière, 1886 ; Victor Gonzalez, 1938), restauré par Jean-François Dupont (1990 - 1993).
- **Saint-Martin-de-Boscherville**, église abbatiale Saint-Georges, orgue de tribune (facteur inconnu, 1627 et 1733), restauré en 1994 par Bernard Aubertin.
- **Pont-de-l'Arche**, église Saint-Ouen (Crespin Carlier et Jean Ourry, de 1608 à 1614 ; Stoltz Frères, 1893), restauré par la manufacture Haerpfer en 1995.
- **Breteil-sur-Iton**, église Saint-Sulpice (Jehan Antoine, 1764 ; Georges Luce, 1840), restauré par Bartolomeo Formentelli en 1995.
- **Étretat**, église Notre-Dame-de-l'Assomption, orgue de tribune (Aristide Cavaillé-Coll, entre 1830 et 1840), restauré par Jean-Loup Boisseau et Claude Madigout (1996-1998).
- **Bolbec**, église Saint-Michel, ancien orgue de l'église Saint-Herbland de Rouen construit en 1685 par Clément et Germain Lefebvre, (Daublaine et Callinet, 1840 ; A. Cavaillé-Coll, 1852 ; Charles Mutin, 1900 ; Robert Masset, 1950), restauré par Bertrand Cattiaux en 1999.
- **Pont-Audemer**, église Saint-Ouen, ancien orgue de la chapelle du couvent des Cordeliers, (facteur inconnu ; Charles Mutin, 1913 ; Haerpfer-Erman, 1957-58), restauré par Michel Giroud (1995 - 99).
- **Bonsecours**, basilique Notre-Dame, orgue de tribune (Aristide Cavaillé-Coll, 1857), restauré par les manufactures Gildas Ménoret, et Lacorre et Robert en 2001.
- **Eu**, église Saint-Laurent, orgue de tribune (Louys Isoré, 1614, Aristide Cavaillé-Coll, 1841 ; Jules Bossier, 1932 ; manufacture Haerpfer-Erman, 1977), intervention de Patrice Masson en 2003.
- **Caudebec-en-Caux**, église Notre-Dame, reconstruction de l'orgue de tribune (Antoine Josseline et Gilbert Coquerel, 1542-1543 ; Jean-Baptiste-Nicolas et Louis Lefebvre, 1738 ; Jacques Dubois, 1785-1789 ; Nicolas Henry, 1832 ; Louis-Eugène Rochesson, 1930-31 ; Pierre Chéron, 1958-59 ; Haerpfer-Erman, 1970-1973), restauré par Bartolomeo Formentelli en 2005.
- **La Neuve-Lyre**, église Saint-Gilles (Georges Luce 1845), en cours de restauration par Jean-François Muno.
- **Saint-Valéry-en-Caux**, église Saint-Valéry, orgue de tribune (Nicolas-Antoine Lété, circa 1843), en cours de restauration par la manufacture Sals et Henry.

Restauration et reconstruction d'orgues non protégés (pour leur partie instrumentale) depuis 1985

- **Gonneville-la-Mallet**, église Saint-Pierre, ancien orgue du Centre Éducatif Notre-Dame-de-Grâce du Havre, (Aristide Cavaillé-Coll, date inconnue ; Beuchet-Debierre, 1958), transféré et modifié par Philippe Hartmann en 1987 et réharmonisé par le même facteur en 1994.
- **Le Havre**, cathédrale Notre-Dame, grand orgue (Haerpfer-Erman, 1980), restauré et agrandi en 1990 par Jean Legoupil et des membres de Connaissance de l'Orgue, avec le soutien de Théo Haerpfer et de ses compagnons.
- **Valmont**, église Saint-Nicolas (Gadault, 1877 ; Costa-Duval 1948), restauré par Claude Thibaud en 1991-92.
- **Caudebec-lès-Elbeuf**, église Notre-Dame-de-l'Assomption (Aristide Cavaillé-Coll, 1891), restauré par Jean-Marc Cicchero en 1993.
- **Pacy-sur-Eure**, église Saint-Aubin (Georges Luce, 1838 ; Henri Firmin, 1899), restauré par Adrien Maciet 1992.
- **Criquebeuf-sur-Seine**, église Notre-Dame-de-l'Assomption (facteur inconnu, milieu XIX^e), restauré par Jean-Jacques Mounier en 1994.
- **Ocqueville**, église Saint-Waast (Clergeot, 1867 ?), restauré et agrandi par Robert Chauvin en 1994.

- **Elbeuf**, église Saint-Étienne, orgue de chœur (Aristide Cavaillé-Coll, 1882), restauré par Marc Hédelin en 1994.
- **Villiers-en-Désœuvre**, église Saint-Nicolas (Damien Frères, date inconnue), restauré par Bernard Hoche (1994–1996).
- **Saint-Pierre-du-Vauvray**, église Saint-Pierre (Mutin/Cavaillé-Coll, circa 1920), restauré par Adrien Maciet en 1995.
- **Cany-Barville**, église Notre-Dame (Charles Gadault, 1877), restauré par Bertrand Cattiaux en 1996.
- Ailly, église Saint-Médard (Aristide Cavaillé-Coll, 1860 ; Beuchet-Debierre, 1955), restauré par Jean-Jacques Mounier en 1997.
- **Bernay**, église Sainte-Croix, orgue de chœur (Didier-Van Caster et Kuhn, 1913), restauré par Jean-Louis Laval et Thierry Lemercier en 1997.
- **Saint-Pierre-en-Port**, église Saint-Pierre (Ernest Bouillou, 1920 ; Philippe Hartmann, 1972), restauré par Philippe Émeriau en 1997.
- **Bolbec**, temple protestant (Aristide Cavaillé-Coll 1852), restauré et modifié par Philippe Hartmann en 1989 et 1997.
- **Héricourt-en-Caux**, église Saint-Denis (Hubert Krischer, 1883), restauré par Bertrand Cattiaux en 1997.
- **Les Grandes Ventes**, église Notre-Dame-de-l'Assomption (Louis Debierre, date inconnue), restauré et modifié par Jean-Marc Cicchero en 1998.
- **Fontaine-le-Dun**, église Notre-Dame-de-la-Nativité (Jacquot-Lavergne, 1951), restauré et modifié par Jean-Marc Cicchero et Joël Pétrique en 1998.
- **Aumale**, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, orgue de tribune (facteur inconnu ; Daublaine, 1845 ; Lefèvre et Deldine d'Abbeville, 1864 ; Merklin, 1912 ; Rochesson, 1947), restauré par Dominique Lalmand en 1999.
- **Saint-Romain-de-Colbosc**, église Saint-Aubin, orgue de tribune (abbé Tronchet, 1914), restauré par Gérard Jourdain en 1999.
- **Saint-Romain-de-Colbosc**, église Saint-Aubin, orgue de chœur (abbé Tronchet, 1923), restauré par Gérard Jourdain en 1999.
- **Montivilliers**, temple protestant [ancien orgue du temple d'Elbeuf (facteur inconnu, XIX^e)], transféré et restauré par Vincent Bénard et Willem Reitsema, et égalisé par Stéphane Dumesnil en 1999.
- **Yerville**, église Notre-Dame-de-l'Assomption (Ernest Bouillou, 1904 ; Jean Jonet, 1966), restauré par Jean-Jacques Mounier de 1999 à 2002.
- **Rouen**, église Saint-Joseph, ancien orgue de l'abbaye du Bec Hellouin, (Mutin/Cavaillé-Coll, date inconnue ; Pierre Chéron, 1959), restauré par Pierre Maciet en 2000.
- **Forges-les-Eaux**, église Saint-Éloi (Fermis et Persil, 1880 ; Cavaillé-Coll-Pleyel, 1933), restauré par la manufacture Haerpfen en 1995 et par Marc Hédelin en 2001.
- **Le Neubourg**, église Saint-Paul (Damien Frères, date inconnue ; Beuchet-Debierre, 1952 ; Maurice Gervais, 1982), restauré par Nicolas Toussaint en 2001.
- **Sainte-Adresse**, église Saint-Denis (Merklin, 1905), restauré par Dominique Lalmand et Stéphane Dumesnil en 2001.
- **Lyons-la-Forêt**, église Saint-Denis (Narcisse Duputel, 1900), restauré par Claude Madigout et Stéphane Dumesnil en 2001.
- **Longueville-sur-Scie**, église Saint-Pierre (Aristide Cavaillé-Coll, 1862), restauré par Stéphane Dumesnil en 2001.
- **Vraiville**, église Notre-Dame (Beuchet-Debierre, 1963), restauré par Jean-Jacques Mounier en 2001.
- **Hauville**, église Saint-Paterne (Leduc, 1863 ; Gadault, 1875 ; Pierre Biner, 1913), restauré par Jean-Pierre Conan et Thierry Lemercier en 2001.
- **Saint-Pierre-lès-Elbeuf**, église Saint-Louis (Ernest Bouillou, 1904), restauré par Marc Hédelin en 2001.

- **Déville-lès-Rouen**, église Saint-Pierre (Louis Brière, 1879), restauré par Jean-Jacques Mounier en 2001.
- **Offranville**, église Saint-Ouen, ancien orgue de chœur de Saint-Thomas-de-Cantorbéry de Mont-Saint-Aignan (Merklin, circa 1860 ; Robert Masset, 1972-73), transféré et restauré par Philippe Petitdemange en 2002.
- **Aubevoye**, église Saint-Georges (Ernest Bouillou, circa 1900), restauré en 2002 par Marc Hédelin.
- **Le Havre**, nouvelle église Sainte-Marie, orgue de tribune provenant de l'ancienne église, (Charles Mutin, 1919 ; Costa et Duval, 1945 ; Adrien Maciet, 1987), restauré et transféré par Claude Madigout et Stéphane Dumesnil en 2001.
- **Longueville-sur-Scie**, église Saint-Pierre (Aristide Cavaillé-Coll, 1862), restauré par Stéphane Dumesnil en 2001.
- **Bourth**, église Saint-Just (Damien Frères, date inconnue ; Georges Helbig, 1957), reconstruit par Jean-Jacques Mounier en 2001.
- **Le Havre**, église Saint-Joseph, ancien orgue de la chapelle Saint-Thomas d'Aquin (Alfred Kern, 1966), transféré et restauré par Pascal Estrier et Philippe Hartmann en 2002.
- **Eu**, église Saint-Laurent, orgue de chœur (Ernest Bouillou, 1902 ; Jules Bossier vers 1930), restauré par Patrice Masson en 2003.
- **Le Havre**, église Sainte-Anne (Haerpfer-Erman, 1973), restauré par Emmanuel Foyer en 2004.
- **Écos**, église Saint-Denis (Damien Frères, 1852 ou 58), en cours de restauration par Emmanuel Foyer.
- **Dieppe**, église Saint-Jacques, grand orgue de tribune (Christophe Dubois, 1637 ; Antoine Vincent, 1675 ; François Thierry, 1726 ; Alexandre Ducroquet, 1846 ; Victor Gonzalez, 1929), en cours de restauration par DLFO (Denis Lacorre).

Construction d'orgues neuf depuis 1985

- **Gonneville-la-Mallet**, église Saint-Pierre, nouvel instrument (I/P/10) construit à partir de l'ancien orgue de la chapelle du Bon Pasteur du Havre par Philippe Hartmann 1987/1991/1994.
- **Rouen**, église Saint-Maclou (III/P/36), partie instrumentale neuve construite par Daniel Kern en 1996 dans le buffet classé.
- **Beuzeville**, église Saint-Héliier, orgue neuf (III/P/31) construit avec de la tuyauterie d'occasion par Gérard Jourdain en 1997.
- **Gamaches-en-Vexin**, église Notre-Dame, nouvel instrument (II/P/12) construit en partie avec la tuyauterie de l'ancien orgue de tribune (Charles Anneessens, 1898) par Patrice Masson en 1997.
- **Arques-la-Bataille**, église Notre-Dame-de-l'Assomption, orgue neuf (III/P/21) construit par Michel Giroud en 1998.
- **Évreux**, École Nationale de Musique, orgue neuf (II/P/10) construit par Rémy Mahler en 1999.
- **Mont-Saint-Aignan**, église Saint-Thomas-de-Cantorbéry, orgue neuf (II/P/23) construit par Pascal Quoirin en 2001 dans le buffet classé.
- **Montivilliers**, orgue coffre (II/P/4) construit par Stéphane Dumesnil en 1996 et restauré par le même facteur en 2002.
- **Ivry-la-Bataille**, église Saint-Martin, nouvel instrument (II/P/11) construit à partir de l'ancien orgue de la chapelle de l'École des Roches de Verneuil-sur-Avre (Victor Gonzalez, 1934) par Jean-Jacques Mounier en 2002.
- **Rouen**, Conservatoire National de Région, orgue neuf (II/P/3) construit par Stéphane Dumesnil en 2002.
- **Le Havre**, École Nationale de Musique, orgue neuf (III/P/6) construit par Yves Fossaertl en 2005.
- **Évreux**, cathédrale Notre-Dame, grand orgue neuf (IV/P/53) construit par Pascal Quoirin en 2005.

Le premier constat qui s'impose à la lecture de ces listes concerne le déséquilibre entre restauration et création. Le nombre total des restaurations et recons-

tructions (58) est presque 5 fois plus élevé que le nombre d'orgues neufs. Parmi ces orgues neufs, 5 seulement ont plus de 15 jeux et peuvent prétendre au rang d'instrument soliste. C'est donc en moyenne un instrument neuf « à vocation soliste² » tous les 4 ans qui a été construit dans notre région depuis 20 ans.

La proportion des restaurations concernant les patrimoines protégés et non protégés (respectivement 26 % et 74 % de la totalité des opérations) est largement en faveur des orgues protégés qui ne représentent que 12 % de la totalité des orgues de la région. Si cette vigilance accrue à l'égard du patrimoine protégé répond à une certaine logique, on peut légitimement craindre que cette disparité de traitement s'accroisse avec la décentralisation. La disparition annoncée des crédits centraux consacrés aux orgues non protégés n'a en effet toujours pas donné lieu à des transferts de compétences clairs accompagnés de transferts budgétaires.

La répartition de ces restaurations pendant ces vingt années est très inégale. Si l'on divise cette période en quatre (1985-90, 1991-95, 1996-2000, 2001-2005), on trouve respectivement 2, 5, 3 puis 5 restaurations d'orgues protégés, et 2, 9, 14 et 18 restaurations d'orgues non protégés. Il apparaît clairement que le rythme des restaurations MH fut à peu près constant mais que celui des restaurations d'orgues non protégés a connu une remarquable progression. Sur les 42 opérations consacrées à la restauration d'orgues non protégés, 20 % ont été subventionnées par les Départements et 2 % l'ont été par la DRAC. Ce sont donc les collectivités propriétaires et les associations qui portent la majorité de ces projets et qui sont redevables de cette belle progression. À cet égard, il convient également de rappeler ici sans fausse modestie les rôles de la Commission Technique et de la mission pour les orgues dans notre région, qui ont œuvré collégalement durant toute cette période pour promouvoir la restauration et la mise en valeur du patrimoine des orgues. Outre la publication de l'inventaire (1990-1993), les événements tels que la parution du premier guide-annuaire régional *Les orgues et les organistes en Haute-Normandie* (mars 2003), le colloque *Le Patrimoine des Orgues* (13 octobre 2003 à l'Université de Mont-Saint-Aignan) ou la première édition de *Septembre des Orgues* (17 au 19 septembre 2004) qui a touché un public estimé à 6800 personnes, ont d'ailleurs récemment manifesté l'activité du Département des Orgues de Région Musique et de la Commission Technique, et contribuent au retour de notre région dans le peloton de tête en matière d'orgues.

Ce constat, lié à celui, moins positif, de l'état actuel global du patrimoine des orgues dans la région (les instruments en bon état ne représentent que 44 % en Seine-Maritime et 42 % dans l'Eure³), devrait normalement inciter les pouvoirs publics à soutenir l'action de la mission pour les orgues et à s'appuyer sur les nombreuses analyses et propositions qui leur ont été faites ces dernières années. Il semble malheureusement que le caractère fort peu lisible de la décentralisation en cours puisse être le prétexte à une remise en cause de la pertinence de

la mission. Au-delà de notre exemple régional, c'est bien du désengagement de l'État et de l'attentisme relativement compréhensible des collectivités territoriales dont il s'agit. Si l'on peut raisonnablement comprendre que l'âpreté de notre époque impose à la France de renoncer à son exception culturelle en matière d'orgues et à sa gestion strictement publique, stratifiée et très complexe, il est inquiétant de constater qu'aucune disposition n'est prise pour susciter un élargissement du partenariat au domaine privé. Les initiatives locales, le plus souvent associatives, sont souvent considérées avec un certain dédain par les pouvoirs publics, même lorsqu'elles se proposent d'apporter une part importante de financement. Plutôt que d'accepter une réelle collaboration autour d'un projet, qui permettrait à chaque partenaire d'exprimer ses attentes et de travailler dès le départ à l'élaboration d'une définition consensuelle, l'État continue d'exiger le pouvoir quasi absolu dans les décisions, même si son financement est minoritaire. Le poids des associations, des fédérations, leur prise en compte pour les atouts que représentent la synergie de leurs compétences, leur connaissance du terrain, leur engagement militant et les défis qu'elles savent relever en matière de financement privé, sont encore trop souvent méconnus par les autorités institutionnelles.

Qu'on ne se méprenne pas sur mes propos, je ne prône pas un système à l'américaine qui exclurait toute intervention publique d'un secteur réservé au domaine privé. Je regrette simplement que l'on ait pas su jusqu'à présent jeter les bases d'une « nouvelle exception culturelle française » qui permettrait à des partenaires publics et privés de collaborer efficacement, dans le respect de compétences clairement définies, à des projets dans le domaine des orgues, tant en matière patrimoniale qu'en ce qui concerne le développement de la diffusion musicale.

Olivier Soularue, chargé de mission pour les orgues

1. En 1985, la toute jeune FFAO proposait à ses membres son deuxième congrès annuel. À deux exceptions près (Saint-Étienne de Caen et Notre-Dame de Guibray), *Orgues en Normandie* devait en fait guider les pas des congressistes à la découverte des orgues de Haute-Normandie. En dépit de l'intérêt d'une telle escapade bas-normande, il nous a semblé plus raisonnable cette année de nous concentrer strictement sur les orgues de Haute-Normandie et de renoncer à des kilomètres supplémentaires, fatigants et coûteux. Une telle « excursion » ne peut de toute façon rendre justice au patrimoine organistique bas-normand auquel un congrès devrait être consacré.

2. Cette notion est particulièrement importante aujourd'hui pour deux raisons essentielles. En premier lieu pour rendre justice au talent des facteurs d'orgues contemporains qui, pas davantage que leurs prédécesseurs, ne peuvent montrer toute l'étendue de leur savoir faire en construisant de petits instruments aux possibilités forcément limitées, mais aussi pour revivifier l'indispensable dialogue entre les créateurs d'instruments et les compositeurs d'aujourd'hui, qui est une condition essentielle au renouveau de la facture en ce début de siècle.

3. In *Les Orgues et les Organistes en Haute-Normandie*, guide-annuaire publié par le Département des Orgues de Région Musique, Rouen, mars 2003.

Les organistes à Rouen

dans les années 1935-1955

Les jeunes organistes ou amateurs d'orgue d'aujourd'hui peuvent se montrer légitimement curieux de savoir ce qu'a pu être la vie organistique à Rouen et dans les environs immédiats durant les années d'avant guerre, les années de la guerre et la première décennie d'après-guerre, soit, à peu près, de 1935 à 1955. En effet cette époque commence à s'éloigner : beaucoup de témoins ont disparu, les conditions de la vie organistique ont profondément changé... Il nous a semblé que, pour satisfaire leur curiosité, le mieux était de répondre, au moins d'une manière fragmentaire sans prétendre aucunement à l'exhaustivité notamment sur les listes des orgues, des organistes, des œuvres exécutées, à une sorte d'interview imaginaire, avec les réponses aux principales questions qu'ils peuvent se poser. Merci aux personnes qui ont bien voulu nous aider dans la collecte des souvenirs, tout spécialement à MM. Lucien Brasseur et Jean Yon. Nous espérons de nos lecteurs toute précision ou rectification utile. Tel ou tel point intéressant pourrait être développé ultérieurement.

Jean-Jacques Lechartier, avril-mai 1985

Quels étaient les instruments ?

On en comptait pas moins d'une cinquantaine à Rouen et dans les communes voisines, la plupart orgues d'église, de tribune ou de chœur, mais aussi quelques instruments de couvent (bénédictines, sœurs d'Ernemont, franciscaines), de séminaire (petit séminaire), d'établissements privés d'enseignement (pensionnats Join-Lambert, Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle), d'établissements hospitaliers (hôpital général), de théâtre (théâtre des Arts), ou appartenant à des particuliers (A. Dupré, J. Lambert, M.-Th. Duthoit à partir de 1951).

Il y en avait de très grands (4 claviers : Saint-Ouen, Cathédrale ; 3 claviers : Saint-Sever, Saint-Vivien, Saint-Eloi), des moyens, des petits. La plupart étaient à traction mécanique, assistée ou non d'une machine Barker, mais il y avait aussi des orgues à traction tubulaire pneumatique (Saint-Gervais jusqu'à son électrification en 1948, O.C. de Saint-Maclou, Petit Séminaire) ou, de plus en plus électro-

pneumatique (Saint-Eloi, O.C. de Saint-Nicaise reconstruit en 1940 ; Saint-Gervais, 1948 ; Bihorel, 1946 ; Saint-Patrice, 1956).

L'échantillonnage des facteurs était varié. Il y avait, bien sûr, les célèbres Cavaillé-Coll de Saint-Ouen, de Saint-Godard, de N.D. de Bonsecours, mais aussi d'autres Cavaillé-Coll ou Mutin souvent fort intéressants : Saint-Vincent jusqu'en 1944, Saint-Gervais, Sainte-Madeleine, Saint-André de Mont-Saint-Aignan, l'O.C. de Saint-Godard, Saint-Léger-du-Bourg-Denis, Ernemont, l'orgue de salon d'Albert Dupré¹. On trouvait aussi de bons Merklin (les deux orgues de la Cathédrale et le G.O. de Saint-Maclou jusqu'en 1944, Saint-Patrice) ; de bons Krischer (Saint-Vivien, Saint-Sever), de bons Bouillou (Saint-Clément, Sacré-Cœur, Maromme) ; des représentants de la facture de Debierre-Glodon (O.C. de Saint-Ouen), de Gonzalez (Saint-Eloi), de Gutschenritter (Saint-Romain, Mont-aux-Malades à Mont-Saint-Aignan, Petit Séminaire, Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, (orgue de salon de J. Lambert), d'Anneessens (O.C. de Saint-Maclou jusqu'en 1944, Bihorel jusqu'en 1946), de Jacquot-Lavergne (Saint-Gervais à partir de 1948, chapelle provisoire de Saint-Maclou, orgue de salon de Melle Duthoit), de Rochesson (O.C. de Saint-Nicaise), de Narcisse Martin (Saint-Pierre de Carville à Darnétal, O.C. de N.D. de Bonsecours) sans oublier l'orgue Lefebvre de l'hôpital général, ni les polyphones de Debierre (O.C. de Saint-Patrice, N.D. de l'Assomption à Sotteville-les-Rouen, N.D. de Bondeville)².

Durant les années dont nous parlons, s'il y eut plusieurs transformations par électrification, il n'y eut que de rares constructions d'instruments entièrement neufs, sinon l'O.C. de Saint-Nicaise fini après la guerre, un « unit-organ » pour la chapelle provisoire de Saint-Maclou, un orgue électro-pneumatique neuf pour Bihorel, tous deux de Jacquot-Lavergne, et le Gutschenritter de Saint-Thomas-de-Cantorbéry à Mont-Saint-Aignan. La réparation des dommages de guerre viendra plus tard. En effet la guerre de 1939-45 avait entraîné la destruction des deux Merklin de la Cathédrale, du Merklin et de l'Anneessens de Saint-Maclou, du magnifique Cavaillé-Coll de Saint-Vincent et de l'orgue du Théâtre des Arts. A la tribune de la Cathédrale sera construit en 1956 un Jacquot-Lavergne électro-pneumatique à 4 claviers et 3 boîtes expressives (au chœur avait pris place l'ancien orgue personnel d'Albert Dupré). A la tribune de Saint-Maclou sera construit un Haerpfer-Erman électrique de 3 claviers en 1960. La chapelle Saint-Vincent-Sainte-Jeanne d'Arc qui succède à l'église Saint-Vincent se verra dotée en 1964 d'un petit instrument Haerpfer. Quant au nouveau grand orgue électro-pneumatique de Saint-Nicaise commencé par Rochesson, il sera achevé par Beuchet dès 1958³.

On constate donc que ce « parc » d'instruments était bien fourni et assez varié bien qu'y dominât l'esthétique symphonique et qu'on y trouvât peu d'instruments anciens ou de ce goût néo-baroque, qui triomphe aujourd'hui. Mais

l'accès aux orgues n'était pas toujours aisé pour voir les claviers et surtout pour jouer. Toute personne dépositaire d'un patrimoine, et c'est vrai des organistes comme de bibliothécaires, se voit confrontée à deux exigences contradictoires à savoir conserver en tenant à l'écart des intrus irresponsables et faire profiter ; les organistes rouennais obéissaient plus à la première exigence qu'à la seconde. Souvent la tribune était fermée aux autres qu'aux amis, mais pas toujours : les visiteurs d'A. Dupré à Saint-Ouen n'ont pas oublié la cordialité de son accueil. Peut être un certain souci d'exclusivité se mêlait-il parfois au souci légitime de conserver le patrimoine. Cela n'allait pas sans conséquence pour les possibilités d'étude des jeunes et, d'une manière générale freinait la vie organistique. Il est vrai que la curiosité organologique était beaucoup moins répandue et développée qu'aujourd'hui.

Qui étaient les organistes ?

Il n'y avait déjà parmi eux qu'un petit nombre de professionnels et encore ne pouvaient-ils tirer de l'orgue (traitements d'organiste d'église, cachets pour le casuel, concerts -l'enregistrement était rare - leçons d'orgue) qu'une partie, parfois faible de leurs ressources. Les professionnels pouvaient vivre d'enseignement (solfège, piano) dans les conservatoires ou écoles de musique ou du professorat libre de piano, ce qui semble de moins en moins possible aujourd'hui. Pour certains, qui bénéficiaient d'une bonne clientèle, les leçons pouvaient les occuper jusqu'à douze heures par jour. Que leur restait-il pour travailler pour eux-mêmes ou pour éventuellement composer ? D'autant que plusieurs ajoutaient à leur activité la direction d'une chorale ou d'un orchestre.

Le plus grand nombre était constitué d'amateurs. Qu'on ne prenne pas ce terme au sens péjoratif, car ces amateurs étaient pourvus d'une solide formation musicale, qui leur eût même permis l'accès de la carrière s'ils n'avaient pas craint la difficulté de gagner leur vie. Ils vivaient, quelquefois chichement et avec une activité professionnelle ne répondant pas à leur vocation, attendant le dimanche pour se « libérer » en retrouvant leur cher orgue. Certains organistes offraient des récitals, le plus souvent à leur propre tribune, rarement par des déplacements en France, et encore moins à l'étranger (Marcel Lanquetuit aux USA). Les plus « cotés » effectuaient des inaugurations dans la région ou étaient demandés pour des cérémonies en dehors de leur paroisse. Certains « petits » organistes trustaient le casuel de plusieurs paroisses. Mais, dans l'ensemble, ils vivaient chacun chez soi, s'invitaient peu mutuellement, sinon entre amis. Il n'y avait guère à Rouen de suppléants attitrés ou d'« assistants » comme on dit aujourd'hui. Le suppléant habituel était souvent l'organiste de chœur, invité à jouer la sortie au grand orgue dans les grandes circonstances. Cet organiste

« montait » souvent au grand orgue lorsque, par suite d'un décès ou d'une mutation (il y en avait peu), la place devenait vacante. Naturellement, la formation et la qualité des organistes variaient considérablement, depuis le maître prix de conservatoire de Paris⁴, ou de haut niveau, jusqu'au petit organiste de quartier, en passant par le bon amateur de niveau moyen. Quelques organistes avaient étudié l'écriture musicale, l'improvisation. Certains étaient en même temps d'excellents pianistes. La culture musicologique venait surtout par l'effet de la curiosité personnelle, des chances de rencontre ; elle n'avait pas la dimension universitaire qui fait son prix aujourd'hui. La vie organistique à Rouen était marquée par l'existence, ou plutôt la coexistence de deux écoles, d'où une bienfaisante émulation mais aussi une certaine rivalité, pouvant aller jusqu'à la détestation cordiale entre certaines personnes. L'école issue de J. Haëlling avait pour membres les plus connus : H. Beaucamp (le père, titulaire du G.O. de la cathédrale jusqu'à sa mort en 1937), J. Lambert (titulaire de l'O.C. de la cathédrale), Ch. Griboval (titulaire du G.O. de Saint-Maclou), R. Sarrazua (aujourd'hui encore titulaire du G.O. de N.D. de Bonsecours), M. Lenfant (titulaire du G.O. de Saint-Clément et organiste de la paroisse Notre Dame, célèbre comme carillonneur), A. Beaucamp (le fils, titulaire jusqu'en 1947 du G.O. de Saint-Godard), L. Brasseur (encore aujourd'hui titulaire du G.O. de Saint-Godard), P. Bémont (titulaire de l'O.C. de Saint-Sever, au talent prometteur, mort pour la France en 1940). A cette liste, sans doute incomplète, il convient d'ajouter ceux dont la carrière ne s'est pas déroulée à Rouen : P. Paray, L. Panel, M. Duruflé, J. Gilles, P. Villette, tous organistes et anciens élèves de la Maîtrise Saint-Evode de la cathédrale.

L'autre école, issue d'Albert Dupré et de son fils Marcel était représentée surtout par M. Lanquetuit, M. Gouellin (titulaire du G.O. de Saint-Ouen), B. Havel (titulaire de l'O.C. de Saint-Sever) G. Poidevin (le père, titulaire du G.O. de Saint-Patrice), B. Poidevin (le fils, titulaire de l'O.C. de Saint-Ouen), P. Labric, M.-Th. Duthoit (suppléante de M. Lanquetuit au G.O. de la cathédrale). Cette école a su manifester son évidente supériorité en matière de virtuosité : on y apprit l'impassibilité de l'attitude, la rigueur dans le legato, la clarté, l'usage du par cœur et surtout l'improvisation. L'accession du maître Lanquetuit à la tribune de la cathédrale en 1938 a consacré sa suprématie. Mais bien des membres de l'école issue de Haëlling ont toujours estimé qu'ils savaient mieux accompagner, plus richement, le plain-chant, qu'ils avaient un meilleur sens de la musique religieuse et pieuse à l'office. Il ne faudrait du reste pas exagérer l'opposition des écoles et il y a eu beaucoup de contacts, parfois excellents, entre les membres des deux écoles. D'ailleurs des personnalités comme A. Haumesser (titulaire du G.O. de Saint-Sever), A.M. Lamy (organiste titulaire de Saint-Romain), Mlle M.-M. Lecœur (titulaire du G.O. de Saint-Nicaise, élève d'André Marchal), peuvent être considérées comme indépendantes. Plus tard, tous subiront le grand

abaissement de la musique d'orgue à l'église. Il convient de ne pas clore ces considérations sans mentionner les invités célèbres venus pour des récitals et des inaugurations : M. Duruflé, A. Marchal, M. Dupré, R. Falcinelli, J. Demessieux. Pendant l'occupation, deux organistes en « vert de gris », nommés Stollenwerk et Werner, s'invitèrent un peu à donner des récitals à la cathédrale et à Saint-Ouen. Leur manière exagérément austère d'interpréter Bach ne séduisit guère les organistes rouennais. Le temps des nouvelles vedettes, Cochereau, Guillou, M.C. Alain, celui des récitals à Saint-Ouen et Saint-Maclou n'était pas encore venu.

Quelle sorte de musique les organistes jouaient-ils ?

Il n'est pas question de faire ici un inventaire méticuleux, mais seulement de présenter deux remarques pour esquisser les différences avec aujourd'hui.

D'abord sur ce qu'on ne jouait pas ou peu. Les maîtres anciens français, allemands, italiens, espagnols n'étaient certes pas ignorés, mais ils étaient beaucoup moins joués qu'aujourd'hui, malgré les travaux de A. Guilmant, F. Raugel, M. Dupré. Nous avons assurément, à partir de ces travaux, réalisé de grands progrès en musicologie organistique. D'autre part des maîtres comme Dupré, Duruflé, Messiaen, Litaize, Langlais n'avaient encore produit qu'une partie, parfois réduite de leur œuvre.

En second lieu, sur ce qu'on jouait beaucoup plus qu'aujourd'hui... D'une manière générale les auteurs de l'époque « romantique » de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Non pas Lefébure-Wély (déjà méprisé avant qu'on y revienne aujourd'hui, non sans humour ni provocation), mais Franck, Lemmens, Guilmant, Dubois, Gigout, Widor, Vierne, Tournemire. On jouait, des rouennais, les pièces de F.-A. Klein, Haëlling, H. Beaucamp, M. Lanquetuit. Les organistes n'improvisant pas, ou peu, meublaient les offices avec des livres de pièces parfois assez pauvres (Salomé, Letocart) souvent composées pour orgue sans pédale. Dans cette littérature plus utilisée que recherchée pour elle-même, il faut aussi placer des pièces bien faites comme celles de L. Boëllmann, G. Ropartz, ou géniales, comme « L'Organiste » de Franck. Il y avait aussi des recueils au contenu très inégal (Raffy) de pièces (parfois de transcriptions) d'auteurs français ou étrangers, sans oublier les recueils de versets choisis, dans tous les tons, spécialement pour les Vêpres.

Comment les organistes jouaient-ils ?

La plupart savaient jouer correctement de l'orgue et apporter du goût dans l'interprétation. Détail pittoresque : certains organistes n'hésitaient pas à essayer

leur registration en tirant ou poussant les jeux sur les premières notes d'une pièce ; mais il semble que la vieille habitude de garder une note de pédale après la levée des mains dans l'accord final ait déjà disparu. Il faut souligner que, contrairement à l'usage fort répandu aujourd'hui d'un jeu très détaché, sinon saccadé, dans la musique ancienne et celle de Bach, on considérait que le legato convient éminemment à l'orgue et que celui-ci ne devait pas chercher à phraser comme un instrument à archet. La publication (commencée à la veille de la guerre, mais appliquant les principes de la « Méthode d'orgue » publiée en 1927), échelonnée sur plusieurs années, de l'œuvre complète de J.S. Bach pour orgue annotée et doigtée par M. Dupré, fut pour toute une génération d'organistes, professeurs et élèves, un événement de première grandeur, dont il faut demeurer profondément reconnaissant à son auteur. Quelle en fut exactement l'intention ? Ce fut de mettre à la disposition de tous un travail immense fondé sur la tradition venue par l'intermédiaire de Lemmens. Ce n'était pas une révolution : il s'agissait de faciliter, par d'excellents doigtés et annotations, une exécution parfaite, c'est à dire respectant strictement « les lois d'exécution à l'orgue » (legato parfait, respect des silences entre notes répétées et dans d'autres cas de mouvement dans la polyphonie), ménageant des respirations, introduisant le staccato lorsqu'il y a lieu. Il fallait résolument proscrire un jeu lourd et confus, tout en conservant à l'orgue son caractère propre. M. Dupré enseignait qu'il existait deux traditions, celle du jeu lié et celle du jeu détaché. Mais en fait c'est le jeu lié, enrichi de respirations et de staccato, que ses élèves ont appris. Cette tradition est trop souvent oubliée aujourd'hui. Peut-être se résoudra-t-on à y revenir ?

Comment les organistes répétaient-ils ?

On a peine à imaginer la difficulté qu'il pouvait y avoir pour les titulaires à répéter, pour les étudiants à se former. Il est aujourd'hui possible d'acquérir assez facilement des orgues à tuyaux pour l'étude, neufs ou d'occasion, et de les avoir à disposition chez soi, avec leurs deux claviers et leur pédalier. Plus facile encore d'acquérir un instrument électronique, capable de rendre, malgré tout le mal qu'on en entend dire (et parfois très injustement car la qualité des modèles est très variable), les plus grands services pour l'étude.

Dans les années dont nous parlons, l'orgue électronique existait mais n'était pas répandu. De très rares professionnels disposaient d'un orgue à tuyaux chez eux. Quelques organistes disposaient d'un harmonium à deux claviers et pédalier (mélodia, Kasriel, Alexandre) ou même d'un piano-pédalier (incommode pour l'apprentissage manuel). Quand ces ressources n'existaient pas il fallait travailler à l'église, soit, si l'on était titulaire, sur son propre instrument, soit sur un instru-

ment où l'on pouvait être accueilli. De toute manière, on devait soustraire du temps disponible les offices, les baptêmes, les confessions. Quelques maîtres accueillait les élèves chez eux et leur permettaient de travailler sur leur orgue personnel. Le salon des Dupré, rue du Vert-Buisson, a rendu, jusqu'en 1944, avec son joli Cavallé-Coll, pour une contribution quasiment symbolique aux dépenses de courant, d'immenses services à de nombreux étudiants. Là encore, il convient d'avoir pour Dupré une pensée très reconnaissante. Ensuite, on put utiliser l'harmonium Kasriel du conservatoire.

Quand les organistes jouaient-ils à l'église ?

L'organiste du chœur, ou l'organiste de l'unique orgue, était en principe requis pour tous les offices comportant l'accompagnement du chant (grand-messe, vêpres, saluts, plus certaines messes basses dominicales en fin de matinée). Cependant le grand orgue, dans les paroisses où il y avait aussi un orgue de chœur, ne jouait pas tous les dimanches, mais seulement les fêtes qui étaient au moins du rite double de 2^e classe, et pas pendant l'Avent ni le Carême, sauf le 3^e dimanche de l'Avent (Gaudete) et le 4^e dimanche de Carême (Laetare), et parfois le dimanche des Rameaux. Il faut y ajouter ce qu'on nomme le casuel : services funèbres et mariages. Lorsque le grand orgue ne jouait pas et que les règles liturgiques le permettaient, c'est l'orgue de chœur qui intervenait en soliste, ce qui permettait d'apprécier sa sonorité souvent excellente, car les orgues de chœur sonnent parfois mieux que les grandes orgues en raison de leur emplacement, et d'apprécier ainsi les qualités propres de l'organiste de chœur. Mais assurer tout le service, accompagnement et soli, était lourd pour un seul organiste.

Le service des organistes de la cathédrale présentait quelques particularités. Les organistes du chapitre, aussi bien du grand orgue que de l'orgue de chœur, ne jouaient que les offices du chapitre, grand-messe et vêpres. Les petites heures étaient accompagnées par un séminariste ou un petit maîtrisien. Les messes basses de midi étaient assurées par l'organiste propre de la paroisse Notre-Dame (M. Lenfant) soit au G.O., soit à l'O.C. selon le degré d'élévation du rite. Le grand séminaire et la maîtrise Saint-Evode prêtaient leur concours pour les offices capitulaires, les choristes se trouvant placés dans les stalles et sur des bancs sur le côté, de manière à ménager la vue du maître-autel. Un petit autel placé au pied du pilier droit de l'entrée du chœur servait pour les messes basses. Il faut rappeler aussi que, chaque jour de semaine, avant la guerre, un chanoine du chapitre célébrait la messe capitulaire au maître-autel, à 9 heures. Il était assisté de six maîtrisiens en costume de chœur : deux pour servir la messe, trois pour chanter un motet au Saint-Sacrement après la consécration, un pour tenir l'orgue de chœur (jouer une entrée au rythme de la hallebarde du Suisse, puis

divers morceaux et une sortie). Les maîtrisiens assuraient à tour de rôle le service de la messe et se trouvaient, au jour dit, dispensés de solfège... ! Belle tradition disparue aujourd'hui. De même que sont disparues les premières vêpres chantées par le chapitre avec participation éventuelle du grand orgue.

Les interventions de l'orgue en solo aux offices

Lorsque le temps liturgique le permettait, l'orgue avait beaucoup à faire en solo, notamment aux messes. Il y avait l'entrée (plus une entrée avant l'aspersion à la grand-messe), l'offertoire, l'élévation, la communion, la sortie. A l'offertoire, on disposait d'environ 4 minutes, ou même plus, délai suffisant pour exécuter de grandes pièces avec registrations variées, comme la Pièce Héroïque de César Franck ou les Variations de la Cinquième Symphonie de Widor. Le sentiment religieux n'était pas confondu avec le misérabilisme, une espèce de honte de faire entendre de la belle musique. Un brave curé m'a raconté qu'un de ses confrères, ayant fait ajouté à grands frais une bombarde, exigeait que l'organiste la sortît en fin d'offertoire et n'hésitait pas, en cas de nécessité, à le rappeler à haute voix quand il se retournait à l'Orate Fratres. A l'élévation, on jouait de la fin du Sanctus au Pater, avec l'accompagnement de la sonnette du servant, parfois saluée d'un petit coup de boîte expressive.

Aux messes basses l'organiste était roi, au point d'en abuser un peu parfois, il faut l'avouer, en transformant la messe en un récital trop indifférent à la liturgie. Mais il ne faut pas généraliser ce défaut.

S'il est vrai que les vêpres, les complies, le salut ne laissaient que peu de place aux morceaux de musique d'orgue (hormis les versets dont nous reparlerons), les condoléances lors des services funèbres, les félicitations lors des mariages offraient à l'organiste de belles occasions de se produire sans contrainte de temps.

L'accompagnement du chant grégorien

En ce temps le chant propre de l'Eglise Catholique, le grégorien, était constamment et obligatoirement exécuté. Son accompagnement constituait une des tâches fondamentales de l'organiste liturgique. Il lui fallait savoir lire dans les clés, harmoniser, transposer si besoin était, les pièces chantées à la messe (aspersion, procession, introït, graduel, alleluia, prose, offertoire, communion pour le Propre ; Kyrie, Gloria, Sanctus et Benedictus, Agnus Dei, Ite missa est ou Benedictamus pour le Commun), aux vêpres et complies (antiennes et psaumes, hymnes...) et au salut, sans oublier les pièces propres aux messes des morts. Le premier exercice des débutants à l'office consistait souvent à accompagner les trois psaumes des complies (chantés sous la même antienne). Les difficultés ne

manquaient pas : respecter les règles de l'harmonie, les adapter aux exigences propres du rythme et de la modalité grégoriens, savoir soutenir sans les couvrir (et secourir quelquefois, en rattrapant leurs erreurs) les chantres, les choristes, la foule. Il y avait plusieurs « écoles » d'accompagnement : soit avec quatre parties chantantes (ce qui est peu orthodoxe, mais fait un bel effet, surtout lorsqu'il s'agit d'accompagner un chant simple d'assemblée), soit « grégorianiser » au maximum l'accompagnement selon les rythmes et modes comme le préconisait la célèbre méthode Potiron, soit accompagner de la manière la plus dépouillée harmoniquement comme le préconisait M. Dupré, en se conformant au contrepoint des maîtres italiens du XVI^e siècle. Ajoutons que malgré l'abandon du vieux chant rouennais au profit du grégorien estimé authentique, certains chants remarquables, propres au diocèse de Rouen, demeuraient usités : ainsi certains hymnes, le QUICUMQUE pascal et les admirables proses en rythme ternaire pour les saluts (VERBUM SUPERNUM pour Noël, PROMPTO GENTES pour l'Épiphanie, SOLEMNIS HAEC FESTIVITAS pour l'Ascension, VENITE GENTES pour le Sacré-Cœur, PLAUDAMUS CUM SUPERIS pour l'Assomption, EXSULTET LAUDIBUS pour la Toussaint). A la cathédrale, le chant de ces proses par les chanoines processionnant au rythme de la hallebarde, en alternance avec le grand orgue à pleine puissance, constituait un spectacle religieux d'une très impressionnante solennité.

Les versets d'orgue

C'est une très vieille tradition française et rouennaise que de remplacer certaines parties du chant par un verset d'orgue, pour laisser souffler les chanteurs et pour accroître la splendeur de la cérémonie. C'est à cette coutume que nous devons les célèbres Messes de Couperin, de Grigny, etc. Ainsi procédait-on pour le Kyriele, les antiennes des psaumes lorsqu'elles sont doublées, le Magnificat, les hymnes, les proses... On faisait aussi parfois un petit verset pour introduire le graduel ou l'Alleluia. Cette pratique offrait d'immenses possibilités pour l'organiste, mais aussi bien des difficultés et des risques. Ceux qui savaient improviser pouvaient, surtout aux versets des vêpres, mettre en œuvre tout leur talent harmonique, contrapunctique (canons, fugues), leur goût du coloris de la registration. Les autres étaient réduits à utiliser ces livres ou recueils de versets dont nous avons parlé plus haut.

L'accompagnement des autres formes de musique religieuse

L'organiste ne devait pas seulement accompagner le grégorien mais les autres formes de musique religieuse, que nous allons énumérer, en citant au passage quelques exemples des œuvres les plus caractéristiques.

En premier lieu, le plus important au point de vue liturgique, les pièces pour polyphonie ou solistes sur le texte latin des offices. Des messes de Franck, Gounod (sainte Cécile), Dubois, Delibes, Widor, Vierne. Des psaumes en faux-bourdon (Vervoitte, Bluet, chanoine A. Bourdon, Perruchot), des Magnificat (Haëlling, Paray), des motets : Panis Angelicus (Franck, P. Fauchey), O Salutaris (Saint-Saëns), Ave Verum (Dubois), Ave Maria (Franck). Une mention spéciale doit être réservée aux œuvres avec deux orgues, comme les messes de Widor et de Vierne, le Tantum ergo du chanoine A. Bourdon, le Salvum fac de Widor, auxquelles dans certains cas venaient s'adjoindre des cuivres, et même des timbales.

Il y avait aussi, en français, tantôt de la musique raffinée comme le Cantique de Racine (G. Fauré) ou le Cantique (à la Sainte Vierge, du chanoine Bourdon) tantôt des pièces très célèbres et décoratives que le peuple réentendait toujours avec joie, comme le Minuit Chrétiens, l'hymne à l'Etendard, pour la fête de sainte Jeanne d'Arc, Le Ciel a visité la Terre (Gounod); mais n'oublions pas des cantiques musicalement plus modestes parfois fort savoureux comme les vieux cantiques de Noël, et souvent riches de saine théologie. Ces cantiques, fort décriés aujourd'hui, supportent aisément la comparaison avec les innombrables productions médiocres de style « Gélineau », dont les fidèles sont saturés.

Quant aux instruments autres que l'orgue, non seulement ils tenaient leur partie (obligatoire ou non) dans les œuvres pour chant, mais ils intervenaient en soliste avec l'orgue. Le violon d'Emile Duhautbois (qui aimait à jouer des méditations comme l'Aria de Bach, des œuvres d'anciens maîtres italiens comme Corelli, Nardini) le violoncelle de Madame Dupré, de Victor Chavoutier ou de Lucien Blanchet était renommé à Rouen. A Saint-Clément, des instruments à vent (flûte, clarinette, hautbois) intervenaient à Noël pour accentuer le caractère pastoral de la fête.

En-dehors des offices, il y avait de nombreux concerts spirituels, le plus souvent terminés par un Salut du Saint-Sacrement. N'oublions pas les admirables et gracieux Mois de Marie solennels tels que les ont connus Saint-Vincent, Saint-Maclou et Saint-Gervais.

La plupart des paroisses possédaient de bonnes ou excellentes maîtrises, avec des maîtres de chapelle chargés d'organiser les programmes, de préparer et conduire les exécutions. Certains se sont fait un nom comme le célèbre chanoine R. Delestre à la maîtrise de la cathédrale, Fondard à Saint-Godard, R. Desmousseaux à Saint-Sever le chanoine Descrout à Saint-Nicaise (où l'on put entendre les chefs d'œuvre de la renaissance italienne, notamment ceux de Palestrina). Certains organistes cumulaient leurs fonctions avec celles de maître de chapelle, ainsi L. Brasseur à Saint-Gervais, M. Gouellin à Saint-Ouen (malgré la distance entre le chœur et le grand orgue !). Quant au clergé, il était inégalement compé-

tent en musique, mais il tenait à ne confier de responsabilités musicales qu'à des personnes compétentes. Le degré de réussite pouvait varier, mais l'opinion commune trouvait que rien n'était trop beau pour le culte divin, la louange de Dieu, l'édification des fidèles... et la diffusion de la musique religieuse. C'est pourquoi les belles messes, souvent des messes d'associations, les offices, enrichis de musique, les concerts spirituels, bénéficiaient d'une publication préalable de leur programme dans la presse. Ce qui permettait aux artistes de rayonner et, surtout aux pieux mélomanes d'aller, selon leur cœur, « prier sur de la beauté ».

Quelles étaient les relations entre organistes et clergé ?

Pour autant qu'elle ait pu paraître, la qualité de ces relations était variable, allant de la simple coexistence à la bonne entente nourrie d'estime et d'amitié. Le meilleur cas était celui de l'organiste talentueux, pieux et respectueux de la liturgie servant (car statutairement les organistes n'étaient pas autre chose que du personnel d'Eglise) un clergé compréhensif à l'égard de la musique et même l'aimant, attentif aussi aux besoins matériels des hommes... et des instruments. Assurément le clergé n'aimait pas que l'organiste fit attendre l'officiant par des pièces ou des versets trop longs, mais les prêtres savaient aussi qu'on ne peut arrêter une exécution ou une improvisation instantanément, au coup de sonnette. Il faut répéter d'autre part que le clergé de ce temps ne confondait pas le caractère religieux et liturgique avec une musique terne, triste, exagérément effacée sous prétexte de dépouillement ; il concédait à la musique et même en attendait qu'elle usât sans fausse honte de ses moyens d'expression propre, à condition qu'ils fussent inspirés par les finalités de la liturgie ; le temps n'était pas à un certain rigorisme un peu chagrin. De leur côté, les organistes aimaient assurément à être traités avec sympathie, intérêt comme des collaborateurs appréciés, et non comme des gêneurs. Ils n'étaient pas très exigeants en matière de traitement, car ils savaient que les possibilités étaient limitées, et ils ne traitaient pas leurs employeurs ecclésiastiques comme des patrons contre lesquels il fait bon revendiquer. Ce qu'ils supportaient difficilement c'était que les officiants chantassent faux, et que les orgues ne reçussent pas le minimum d'entretien qui en rend possible un usage agréable, l'accord par exemple.

Une période faste...

Notre propos n'était pas d'effectuer une comparaison serrée entre la période dont nous avons parlé et la situation actuelle, même si nous n'avons pu éviter de laisser échapper quelques remarques nostalgiques. Néanmoins les traits que nous avons pu relever, s'ils comportent leurs ombres, n'invitent-ils pas à penser

que les fonctions d'organiste d'église offraient, en même temps que de lourdes et bienfaisantes exigences, des occasions pour manifester le talent, un attrait que beaucoup d'organistes peuvent regretter de ne pas connaître aujourd'hui, soit qu'ils aient vécu le processus de la décadence (préférant souffrir pour conserver leur chère tribune), soit que le présent, qu'ils connaissent seul les laissent insatisfaits ?

Parler d'âge d'or serait céder à un mythe. Mais indubitablement, ce fut une période faste, dont ceux qui l'ont vécue, croyant naïvement qu'elle durerait fort longtemps, n'ont peut-être pas senti toujours assez vivement le bonheur qu'elle procurait. Il est bon d'espérer, non pas que ce passé reviendra tel qu'il fut, mais que les meilleures caractéristiques en revivront demain.

Jean-Jacques Lechartier

Cet article a été publié dans le n° 9 de la revue *L'Orgue Normand* (1^{er} semestre 1985)

1. Cet instrument fut transféré sitôt la fin de la guerre dans le transept nord de la cathédrale, demeuré seul ouvert au culte. Il devint orgue de chœur lors de la réouverture de la cathédrale en 1956.

2. On rencontre des buffets vides à la tribune de Sainte-Madeleine à Rouen et de Saint-Thomas-de-Cantorbéry à Mont-Saint-Aignan.

3. Le grand orgue historique de Saint-Nicaise avait brûlé dans l'incendie de cette église en 1934.

4. Il faut citer ici M. Lanquetuit, P. Labric, B. Havel.

LES ORGUES DU 22^e CONGRÈS

Les notices des instruments que contient cette brochure ont été réalisées par des personnes diverses (organistes titulaires, responsables d'associations, spécialistes), mais toutes impliquées dans la vie de l'orgue en région. Elles reflètent donc nécessairement cette diversité. On voudra bien considérer que la contrepartie de cette disparité, l'implication d'un maximum d'« acteurs de terrain », confère à cette brochure la qualité d'authentique témoignage de l'orgue en Haute-Normandie en 2005.

ROUEN

Le grand orgue du Temple Saint-Eloi

Le 20 septembre 1731, pour remplacer son orgue installé vers 1661 et dont « l'antiquité et même la caducité » ne permettaient pas la réparation, la paroisse Saint-Eloi commanda à Charles Lefebvre (1670-1737) et son fils Jean-Baptiste Nicolas (1705-1784) un instrument de toute première grandeur coûtant 10.000 Livres. Prévu initialement avec 33 jeux sur trois claviers et pédale, l'orgue Lefebvre fut porté à quatre claviers et augmenté d'un « *Cornet d'Echo comprenant six jeux* », selon un avenant signé en 1733 qui stipulait également que les facteurs construiraient « *un jeu de Bombarde sur pédale* » à la place de l'une des deux Trompettes du grand clavier. Les extraordinaires buffets cintrés, d'une rare élégance, sont attribués à Vernisse, de Rouen, et auraient été réalisés sous la direction de Martinet, « *Ingenieur du Roy* ».

La qualité et l'importance de ce nouvel orgue provoquèrent, avant même l'achèvement des travaux, la candidature spontanée du grand claveciniste Jacques Du Phly (1715-1789). En 1734, alors qu'il était en poste à la cathédrale d'Evreux, il confia au trésorier et au curé de Saint-Eloi qu'il préférerait « *le dit orgue à celui d'Evreux* » et qu'il accepterait une réduction de ses gages considérant qu'à Rouen il pourrait demeurer « *chez ses père et mère et pourrait avoir des écoliers pour toucher l'orgue et le clavessin* ». Achievé en mai 1735, l'instrument fut réceptionné en avril 1736 par Du Phly, qui en resta titulaire jusqu'à son départ pour Paris en 1742.

Dès 1740, à l'occasion d'un nettoyage de l'instrument, Jean-Baptiste Nicolas Lefebvre s'engagea pour 220 Livres à « *démonter les pédales et [à] y ajouter un jeu de Nazard qui manque pour la perfection dudit orgue* ». Il effectua aussi une réfection complète en 1773-1774 pour 1.200 Livres et porta l'orgue à 43 jeux en ajoutant un Dessus de Hautbois au Positif sur une nouvelle chape à flanc de sommier, une 2^e Trompette au Grand-orgue sur la chape restée libre depuis l'origine, et une Quarte 2 à la Pédale.

L'orgue Lefebvre semble avoir traversé la Révolution sans trop de dommages malgré l'utilisation de l'église comme magasin à fourrage puis comme fabrique de plombs de chasse. Lorsqu'en 1803 l'édifice est attribué aux protestants, l'instrument de Saint-Eloi ainsi que divers tuyaux provenant de l'église Saint-Jean et déposés « *dans le vestibule* » sont estimés à une valeur de 600 Francs. Le facteur d'orgues Louis Godefroy intervint en 1808 pour d'importants travaux coûtant 2.500 Livres, puis à nouveau en 1820 pour 500 Francs.

Un rapport présenté en 1883 par l'organiste M.-H. Wood sur la « *réfection indispensable de l'orgue* » fait mention d'une réparation qui aurait été effectuée vingt ans plus tôt par le facteur Blanchard, pour 500 Francs. Cette intervention n'était-elle pas en réalité antérieure de trente ans ? Il est en tout cas permis d'attribuer à Blanchard cette inscription relevée sur un tuyau actuellement conservé dans l'orgue : « *Pour Rouen / Flûte de 8 p et de 42 notes / Paris le 1 avril 1853 / Ton bas* ». Quoiqu'il en soit c'est Charles Gadault, facteur d'orgues à Paris disposant d'une succursale à Rouen, qui obtint le marché de reconstruction de l'orgue en 1883, pour un montant de 3.325 Francs. Mais en raison de la mort du facteur survenue le 18 avril 1884, c'est sa veuve qui assumait la responsabilité légale des travaux. Ces derniers furent peut-être achevés par Narcisse Duputel, successeur de Gadault à l'atelier rouennais de la rue De Joyeuse.

En 1929, Victor Gonzalès est préféré à la maison Rinckenbach pour une reconstruction de l'orgue en traction électrique avec sommiers neufs, pour 155.000 Francs ; l'orgue se compose alors de 39 jeux. Une remise en état fut confiée en 1952 aux établissements Beuchet-Debierre, de Nantes. A l'issue de ces deux campagnes de travaux, l'orgue présentait la composition suivante :

• **Grand-orgue** : Bourdon 16, Montre 8, Flûte harmonique 8, Salicional 8, Bourdon 8, Prestant 4, Doublette 2, Sesquialtéra II, Trompette 8, 2^e Trompette 8, Clairon 4. [La *Sesquialtéra* et la 2^e *Trompette* ne figurent pas sur toutes les sources ; certaines d'entre elles mentionnent une chape libre mais ne relèvent pas la présence de ces deux jeux]

• **Positif** : Bourdon 8, Principal 8 (basses acoustiques), Prestant 4, Flûte douce 4, Nazard 2 2/3, Doublette 2, Tierce 1 3/5, Cromorne 8.

• **Récit expressif (68 notes au sommier)** : Diapason 8, Bourdon, Gambe 8, Voix céleste 8, Flûte 4, Octavin 2, Plein-jeu IV, Bombarde acoustique 16, Trompette 8, Hautbois 8, Clairon 4, Voix humaine 8.

• **Pédale** : Flûte 16, Sousbasse 16, Bourdon 16 (emprunt du G.-O.), Flûte 8, Flûte 4, Bombarde 16, Trompette 8 (extension), Clairon 4 (extension).

Classé en 1954 pour ses boiseries et en 1974 pour sa partie instrumentale, l'orgue de Saint-Eloi fut reconstruit de 1977 à 1979 par la Manufacture Haerpfer-Erman (Boulay, Moselle), dont il s'agit de l'une des meilleures réalisations, d'après un projet élaboré avec les conseils de Claude Kiefer, Norbert Dufourcq et l'organiste titulaire Alain Mabit ; les travaux furent réceptionnés en 1980 par Norbert Dufourcq et Jean Cau, puis inaugurés par Alain Mabit, Louis Thiry, Marie-Andrée et Michel Morisset, et Nicolas Pien. Les sommiers et la mécanique sont neufs ; le matériel de 7 jeux (dont les tuyaux de façade) provient du XVIII^e siècle, et 12 autres rangs datent de 1853-1883. Cinq jeux d'anches (XVIII^e et XIX^e siècle) sont particulièrement bien conservés ; les tuyaux à bouches ont quant à eux tous reçu des biseaux neufs.

**Composition d'origine (1735),
avec les ajouts de 1740 et 1772**

I Positif de dos, 50 notes, CD-d^{'''}

Bourdon 8
Dessus de Flûte 8
Prestant 4
Nazard 3
Doublette 2
Quarte de Nazard 2
Tierce 1 3/5
Larigot 1 1/3
Fourniture
Cymballe
Cromorne 8
Voix humaine 8
Dessus de Hautbois 8 (1774)

II Grand-orgue, 50 notes, CD-d^{'''}

Bourdon 16
Montre 8
Bourdon 8
Flûte [4 ou 8 ?]
Prestant 4
Double Tierce 3 1/5
Nazard 3
Doublette 2
Quarte de Nazard 2
Tierce 1 3/5
Fourniture
Cymballe
Cornet V
1^{re} Trompette 8
Clairon 4
2^e Trompette 8 (1774)

III Dessus de Récit

Cornet V
Trompette 8

IV Dessus d'Echo

« Cornet d'Echo comprenant 6 jeux »

Pédale, 26 notes CD-d'

Bourdon 8
Flûte 4
Nazard 3 (1740)
Quarte de Nazard 2 (1774)
Bombarde 16
Trompette 8
Clairon 4

**Composition actuelle
(Haerpfer-Erman 1979)**

I Positif de dos, 56 notes, C-g^{'''}

Bourdon 8 (1735)
Prestant 4 (1735+1883)
Flûte à cheminée 4 (1979)
Nazard 2 2/3 (1883+1929/1952)
Doublette 2 (1883)
Quarte 2 (1979)
Tierce 1 3/5 (1735+1979)
Larigot 1 1/3 (1979)
Fourniture III (1979)
Cymbale II (1979)
Cromorne 8 (1735)
Voix humaine 8 (1929/1952)
Tremblant

II Grand-orgue, 56 notes, C-g^{'''}

Bourdon 16 (1883)
Montre 8 (1735+1883)
Bourdon 8 (1735+1979)
Prestant 4 (1883)
Flûte 4 (1883)
Grosse Tierce 3 1/5 (1979)
Nazard 2 2/3 (1979)
Doublette 2 (1853)
Quarte 2 (1883)
Tierce 1 3/5 (1979)
Fourniture IV (1979)
Cymbale III (1979)
Cornet V (1979)
Trompette 8 (1979)
Clairon 4 (1979)

III Récit, 32 notes c'-g^{'''}

Cornet V (1979)
Trompette 8 (1883)

IV Echo, 32 notes c'-g^{'''}

Cornet V (1979)
Hautbois 8 (1774)

Pédale, 30 notes C-f'

Flûte 16 (1979)
Soubasse 16 (1883+1979)
Flûte 8 (1735+1853+1883+1979)
Flûte 4 (1979)
Bombarde 16 (19^e s.)
Trompette 8 (1883)
Clairon 4 (1979)

La rédaction de cette notice me donne l'occasion d'évoquer le souvenir personnel de l'adolescent que j'étais, débutant l'étude de l'orgue au pays mosellan et découvrant l'orgue de Saint-Eloi en construction dans l'atelier de Boulay. Je garde toujours aujourd'hui de la reconnaissance pour Théo Haerpfer, pour sa gentillesse, sa générosité et l'amitié qu'il m'a témoignée avec constance. Je suis certain que nombre de congressistes auront une pensée pour lui à l'audition du concert d'ouverture du Congrès 2005, concert que je souhaite dédier à sa mémoire.

François Ménissier, *professeur d'orgue au CNR de Rouen*



© Jean-Christophe Tosi

Sources

- Archives Départementales de la Seine-Maritime, série G 6459 et 6463.
- Archives de la CRMH de Haute-Normandie, dossiers Travaux.
- Inventaire de l'instrument, François Ménissier, 2003.

Bibliographie

- Dufourcq (Norbert), *Le livre de l'orgue français*, Paris, 1968-1982.
- Muess (Claude-Rémy), *La reconstruction de l'orgue de l'église réformée Saint-Eloi de Rouen*, Jeunesse et Orgue, 1980.

BONSECOURS

Le grand orgue de la basilique Notre-Dame

La belle basilique néo-gothique du pèlerinage à la Sainte Vierge Notre-Dame de Bonsecours, voulue par l'abbé Victor Godefroy, a été construite sur l'emplacement de l'ancienne église, devenue vétuste et trop petite, par l'architecte Barthélémy de 1840 à 1844. Aristide Cavaillé-Coll y livra les 18 et 19 novembre 1857 un instrument de vingt-deux jeux sur deux claviers et pédalier (14 au GO, 8 au Récit, Pédale en tirasse, sans jeux propres « *faute de ressources* »). Il fut inauguré par l'organiste de la Madeleine à Paris, L.J.A. Lefébure-Wély, le 20 novembre 1857 avec la composition suivante :

I Grand orgue, 54 notes	II Récit expressif, 54 notes	Pédale, 27 notes
Viole de gambe 16	Flûte traversière 8	En tirasse
Bourdon 16	Viole de gambe 8	
Montre 8	Voix céleste 8	Pédales de combinaison
Bourdon 8	Flûte octaviane 4	Orage
Flûte harmonique 8	Octavin 2	Tirasse GO
Salicional 8	Trompette 8	Tirasse Récit
Unda maris 8	Basson et hautbois 8	Acc. Réc/GO
Prestant 4	Voix humaine 8	Appel Basses jeux de comb.
Jeux de combinaison		Appel Dessus jeux de comb.
Quinte 2 2/3		Appel B et D jeux de comb.
Doublette 2		Trémolo Récit
Progression harm. II-V (2 2/3)		Expression
Bombarde 16		
Trompette 8		
Clairon 4		

L'orgue avait une console en fenêtre, aucune machine Barker. Son buffet néo-gothique en chêne polychrome, construit sur le dessin du père Arthur Martin, comportait les basses de 5 jeux en façade, celles de la Montre 8, de la Flûte harmonique, du Salicional, de la Viole de gambe « 8-16 » dont la première octave est en 8' et celles du Prestant. Pour la façade et les basses, Cavaillé-Coll utilise ici



© François Berdoli

des sommiers à pistons¹. Cet orgue fut le premier travail d'importance de la manufacture d'Aristide Cavaillé-Coll à Rouen.

A. Cavaillé-Coll effectue un relevage pour 1000 francs dès 1868. En 1879, il ajoute une Pédale séparée de 4 jeux (Contrebasse 16, Basse 8, Bombarde, Trompette) pour 7000 francs.

En 1888-89, à l'occasion d'un nouveau relevage, il procède à d'importants travaux qui font basculer l'instrument de 1857 vers l'esthétique « symphonique » telle qu'A. Cavaillé-Coll la concevait dans sa dernière période d'activité :

- Il agrandit la boîte expressive pour ajouter 3 jeux au Récit par addition de flancs de chaque côté du sommier, dont la composition devient : Flûte traversière 8, Viole de gambe 8, Voix céleste, Flûte octavante 4, Quinte 2 2/3, Octavin 2, Basson 16, Trompette 8, Basson et Hautbois, Voix humaine, Clairon. A ce clavier, il place une Viole de Gambe 8 neuve, celle de 1857 est alors installée dans l'orgue de chœur.
- Il procède à une réharmonisation de l'ensemble de l'orgue en appliquant à la tuyauterie, bien que déjà munie d'entailles², de nouvelles entailles expressives à pavillon. Comme celle, neuve, du Récit, la Gambe 8-16 du clavier de Grand Orgue est munie de freins. Ce travail est confié à Gabriel Reinburg qui réalise « une harmonie douce et claire »³.
- Il ajoute une machine pneumatique (placée sous le banc de l'organiste et dans le faux-Positif dorsal) ainsi qu'un troisième clavier à la console, placé en bas, pour servir de clavier d'accouplement.

En 1928, la « Manufacture d'orgues Cavaillé-Coll Mutin, A. Convers et Cie » puis J. Beuchet en 1954 transforment l'orgue de Cavaillé-Coll : la progression harmonique est modifiée en Plein-jeu de IV rgs⁴, une Tierce est ajoutée au GO ainsi qu'un Plein-jeu de IV rgs au Récit. L'étendue des claviers passe à 56 notes et celle de la pédale à 30 notes par addition de compléments pneumatiques disposés là où la place le permettait. Lors de l'intervention de 1954, Jean Perroux avait procédé à la réharmonisation de plusieurs jeux.

En 1999-2000, l'orgue classé « monument historique » est restauré par la Manufacture Jean Renaud-Menoret. L'harmonisation est faite par la manufacture d'orgues Lacorre et Robert. Le programme des travaux défini par la commission supérieure de monuments historiques a consisté en un retour à l'orgue Cavaillé-Coll de 1889, en maintenant toutefois l'étendue des claviers à 56 notes et celle de la Pédale à 30 notes, ce qui fut réalisé en intégrant les notes supplémentaires dans les sommiers (par gravures intercalées). Sa composition est :

**I Clavier d'accouplement,
56 notes**

II Grand orgue, 56 notes

Gambe 16
Bourdon 16
Montre 8
Bourdon 8
Flûte harmonique 8
Salicional 8
Unda maris 8
Prestant 4
Jeux de combinaison
Quinte 2 2/3
Doublette 2
Progression harm. II-V (2 2/3)
Bombarde 16⁵
Trompette 8
Clairon 4

III Récit expressif, 56 notes

Flûte harmonique 8
Gambe 8
Voix céleste
Flûte octavante 4
Basson et hautbois 8
Voix humaine 8
Jeux de combinaison
Quinte 2 2/3
Octavin
Basson 16
Trompette 8
Clairon 4

Pédale, 30 notes

Contrebasse 16
Flûte 8
Bombarde 16
Trompette 8
Pédales de combinaison
- Orage
- Tirasse GO
- Tirasse Récit
- Anches Pédale
- Anches GO
- Anches Récit
Expression Récit (bascule)
- Octaves graves
(= I/I en 16, sur la machine)
- Appel GO (= II/I)
- Récit/GO (= III/I)
- Trémolo Récit

Jean-Christophe Tosi

1. Comme à la chapelle royale de Dreux ou Perpignan.

2. Sauf les dessus harmoniques, la Quinte, la Doublette et la progression harmonique, coupés sur le ton.

3. Cavaillé-Coll Cécile et Emmanuel, cf. la notice sur St-Ouen pour la citation complète.

4. Avec réutilisation des tuyaux de Cavaillé-Coll

5. 1^{re} octave acoustique, comme le Basson 16 du Récit. La Bombarde de Pédale, en étain, est de longueur réelle.

MONT SAINT-AIGNAN

L'orgue de l'église Saint-Thomas de Cantorbéry du Mont-aux-Malades

L'église collégiale élevée par Henri II Duc de Normandie et Roi d'Angleterre, placée sous le patronage de Saint Thomas Beckett, appartenait à un important prieuré dont la destination première était de venir en aide aux lépreux chassés de la ville de Rouen. Au fond de la nef, dont la partie romane date de 1174, s'élève un vénérable buffet d'orgues qui compte parmi les plus anciens conservés en France, puisqu'il semble remonter, au moins pour une partie de son décor, au XVI^e siècle. Son histoire, tout comme celle de l'instrument qu'il abritait, est mal connue : cet ensemble magnifique garde ses mystères quant à ses auteurs et sa provenance.

L'historien Marcel Degrutère et le facteur d'orgues Philippe Hartmann se sont penchés avec enthousiasme et passion, il y a plus de vingt ans, sur cet instrument reconstruit en 1662 puis dans le courant du XVIII^e siècle, et ruiné à l'aube du XX^e siècle.

En 1601-1604, il semble que le Prieuré ait fait construire un orgue par un certain Labé, peut-être collaborateur ou disciple de Crespin Carlier. On relève aussi une réparation de l'instrument en 1622 par « Henry facteur d'orgues ». Puis François Farin note, dans son *Histoire de la Ville de Rouen* (1668) : « l'orgue qui estoit petit fut augmenté comme il est l'an 1660 », ce qui à bon droit est à mettre en lien avec l'inscription « faict l'orgue 1662 » toujours visible au revers du buffet. Cet agrandissement concernait-il l'instrument primitif du Prieuré ou bien un orgue plus ancien venant d'ailleurs et acquis d'occasion ? Ou, autre question, notre instrument fut-il transformé à ce moment-là dans un autre lieu et n'arriva-t-il à Saint-Thomas qu'au XVIII^e siècle voire après la Révolution ? Pour l'heure les archives ne permettent pas de répondre à ces questions.

Certes l'extraordinaire boiserie que nous connaissons, avec son piètement élancé et ses clochetons Renaissance, s'insère avec tant de bonheur dans le volume de la nef que l'on peut volontiers les croire faits l'un pour l'autre. On ne peut exclure toutefois, loin s'en faut, l'hypothèse avancée par Philippe Hartmann dans ses passionnants articles, à la plume si merveilleusement évocatrice : l'instrument ornait-il, au XVI^e siècle, le jubé d'un important édifice normand ? Il aurait alors été riche de quatre façades, la principale vers la nef, le positif vers le chœur et les deux tiers-points latéraux vers les transepts.

Dans son état de ruine avant démontage étaient encore visibles les traces de la console originelle au dos du buffet ainsi que, en fenêtre sous la grande façade, le cadre de la console postérieure à 1662. Le buffet principal portait le témoignage de son approfondissement (au XVIII^e siècle ?) pour recevoir un grand sommier neuf ; le garde-corps de la tribune affichait un positif postiche réduit à ses éléments décoratifs et n'ayant jamais fonctionné à cet emplacement. Il subsistait par ailleurs une bonne partie de la mécanique et des postages, la carcasse du pédalier, et surtout un très intéressant sommier à gravures intercalées faisant parler les trois claviers sur un plan unique, comme à Houdan ou à Saint-Martin de Boscherville, avec la composition suivante :

I Positif, 48 notes	II Grand-Orgue, 48 notes	III Récit, 27 notes
Bourdon 8	Montre 8	Cornet V
Flûte 8 D. (25 notes)	Bourdon 8	Trompette ou Hautbois 8
Montre 4	Flûte 8 D. (25 notes)	
Nazard 3	Prestant 4	
Doublette 2	Fourniture III	
Tierce 1 3/5	Cymbale III	Pédale (24 notes)
Larigot 1 1/3	Cornet V (22 notes)	En tirasse
Fourniture III	Trompette 8	
Cymbale II	Clairon 4	
Cromorne 8		
Voix humaine 8		

Apparemment sauvé de la Révolution, l'orgue fut entretenu jusque vers 1865 avant que les services d'un harmonium ne mettent définitivement fin à son activité. Un inventaire de 1883 signale laconiquement « *l'instrument hors de service* ». L'ultime déchéance arrive dans les années 1920, lorsque l'instrument est pillé de tous ses tuyaux dans des circonstances non élucidées.

La municipalité de Mont-Saint-Aignan décida en 1991 la restauration du buffet et de l'instrument, tous deux classés parmi les Monuments Historiques depuis le 10 juillet 1980. Grâce à ses efforts, conjugués avec ceux de l'Etat (Direction du patrimoine) et du Conseil général de la Seine-Maritime, c'est à une véritable renaissance que présida le maître facteur d'orgues Pascal Quoirin (Saint-Didier, Vaucluse), attributaire du marché de reconstruction. Le buffet et ses sculptures, puzzle exigeant patiemment reconstitué et complété par les compagnons de Pascal Quoirin, ont repris place sur leur tribune au début de l'année 2001. Pour ce qui concerne la partie instrumentale, l'orientation des travaux devait être initialement la reconstitution de l'orgue dont on avait conservé le sommier, certes postérieur au buffet mais dont l'intérêt pouvait en justifier la remise en jeu. Il fut finalement décidé de privilégier la reconstitution du buffet selon son implantation d'origine, à fleur de tribune avec console à l'arrière, ce qui impliqua

la construction de sommiers neufs au service d'une esthétique sonore en accord avec celle des boiseries. L'ancien sommier non réutilisé reviendra-t-il un jour dans son lieu d'origine, aux fins d'y être conservé et exposé en qualité d'élément important du patrimoine de Mont-Saint-Aignan ?

La composition des jeux du nouvel orgue est inspirée des instruments qui se sont répandus en Normandie ou en Ile de France autour de 1600, signés Barbier, Langhedul, De Héman, Pescheur, Lesselier ou Carlier, et dont elle retient les principales constantes. Le Positif possède son Larigot, sa *Simballe*, ses anches de détail, mais il est dépourvu du rang de Tierce qui trouve davantage sa raison d'être au grand clavier pour pouvoir se joindre, si on le souhaite, à la Fourniture principale. On y trouve par ailleurs bien des ingrédients de l'univers d'un Jehan Titelouze, comme un *consort* complet de Flûtes montant jusqu'au *Flageolet*,



© François Berdoli

une Voix humaine ou *Régale* à doubles cônes, une Quinte ou *Nazard* conique de très gros diamètre mais à bouches étroites, sans oublier la fameuse Flûte allemande à *biberons*. Enfin – et ce n'est pas la moindre de ses qualités – cet orgue bénéficie d'un somptueux accord *mésotonique* à huit tierces majeures pures, permettant de faire sonner avec magnificence l'extraordinaire répertoire pour clavier qui a fleuri aux quatre coins de l'Europe dans les années 1620.

Les concerts d'inauguration de l'automne 2001 furent donnés par Louis Thiry, Norbert Pétry, ainsi que par notre regrettée Yvette Martin, première et talentueuse titulaire de l'orgue de Mont-Saint-Aignan, disparue prématurément en 2004.

La composition actuelle (Pascal Quoirin 2001) est la suivante :

I Positif de socle, 48 notes	II Grand-Orgue, 48 notes	Pédale, 27 notes
Bourdon 8	Montre 8	Flûte 8
Montre 4	Bourdon 8	Trompette 8
Flûte allemande 4	Prestant 4	
Doublette 2	Flûte 4	
Larigot 1 1/3	Nazard 3	
Cymbale III (1')	Doublette 2	
Cromorne 8	Quarte 2	
Voix humaine 8	Tierce 1 3/5	
	Flageolet 1	
	Fourniture III (1' 1/3)	Tremblant
	Cymbale II (1/2')	Rosignol
	Cornet V	Tirasse Grand-orgue
	Trompette 8	Tiroir Positif/Grand-orgue

François Ménissier, *titulaire-conservateur*

Bibliographie

- Degrutère (Marcel), *L'orgue au Prieuré du Mont-Aux-Malades*, Etudes Normandes, 1981
- Degrutère (Marcel), *L'orgue à Rouen aux XVII^e et XVIII^e siècles*, thèse de doctorat, Paris-Sorbonne, 1986.
- Dufourcq (Norbert), *Le livre de l'orgue français*, Tome V.
- Hartmann (Philippe), *Mystères et lumières sur deux orgues d'abbayes normandes*, L'orgue Normand, n° 6, 7, 8, 10, 1983-1985.

LE HAVRE

L'orgue de l'église Sainte-Marie

Les églises passent mais les orgues restent ! ... » Etrange destin que celui de cet orgue qui en moins d'un siècle aura changé trois fois de lieu, pour cause de démolition des édifices qui l'abritaient. Comme beaucoup d'orgues d'esthétique néo-symphonique de l'époque, l'instrument construit par Charles Mutin pour l'église Saint Léon du Havre sur les plans de Pierre Auvray (élève de Louis Vierne et dédicataire de la Pièce de Fantaisie « Fantômes ») et inauguré le 13 mars 1919 par Charles Marie Widor était doté d'un plan sonore de pédale quelque peu misérable (deux seuls jeux réels : principal 16' et tuba 16' , les autres jeux étant empruntés au grand orgue), en regard des trois claviers riches à l'origine de 27 jeux. Il n'est donc pas étonnant que les efforts de « compléments » entrepris par la suite, et particulièrement lors de la restauration de Costa et Duval nécessitée en 1945 après les bombardements de la ville, aient toujours visé à des ressources sonores supplémentaires du grand orgue permettant, par emprunts, de gonfler la pédale. On multiplia ainsi les circuits électropneumatiques, développant par extension les anches du grand orgue et par emprunts celles de la pédale. La composition à l'époque était la suivante :

I Grand-Orgue, 56 notes	II Positif, 56 notes	III Récit expressif, 56 notes	Pédale, 32 notes
Bourdon 16	Salicional 8	Quintaton 16	Soubasse 16
Montre 8	Flûte 8	Flûte 8	Principal 16
Flûte 8	Principal 8	Gambe 8	Bourdon 8
Bourdon 8	Flûte 4	Voix céleste 8	Flûte 8
Violoncelle 8	Nasard 2 2/3	Flûte octaviante 4	Basse 8
Prestant 4	Doublette 2	Diapason 8	Flûte 4
Plein jeu V	Tierce 1 3/5	Octavin 2	Tuba 16
Bombarde 16	Cromorne 8'	Plein jeu III	Trompette 8
Trompette 8		Hautbois 8	Clairon 4
Clairon 4		Bombarde 16	
		Trompette 8	
		Clairon 4	



© François Berdöll

Transmission mécanique pour les claviers, pneumatique pour la pédale.

Machine Barker au grand orgue.

Combinaisons : appel GO, III/I, II/I,

III/II, III/I en 16, I/Péd., II/Péd.,

III/Péd., trémolo Récit. Appel anches Péd.,

anches GO, anches Pos, anches Réc.

En juillet 1987, l'instrument fût démonté et remonté en l'état dans l'église Sainte Marie du Havre par le facteur Adrien Maciet, l'église Saint Léon devant être démolie pour cause d'irréversible vieillissement du béton. Il fût installé dans le chœur devant l'ancien maître-autel depuis longtemps abandonné prenant ainsi tant sur le plan sonore que visuel une dimension qu'on ne lui avait jamais connue jusque là ; l'ancien orgue de Sainte Marie fût vendu à la paroisse de Montivilliers. L'instrument ainsi remonté, inauguré par André Pagenel le 8 octobre 1989 remplit ses nouvelles fonctions pour le bonheur de tous pendant environ dix ans, jusqu'à ce que l'église Sainte Marie présente d'irréparables signes de faiblesse et doive à son tour être démolie pour être remplacée sur le même lieu, par une église nouvelle dans laquelle on réintégra tant bien que mal le malheureux « instrument baladeur ».

C'est le facteur Claude Madigout de Nalliers qui réalisa ces travaux dont on profita pour supprimer les ajouts et extensions contestables et de médiocres qualité. Les tourelles du buffet furent, sur décision de l'architecte amputées de leur couronnement lorsqu'on s'aperçut que la hauteur du meuble ne convenait pas à la tribune. La console fût entièrement révisée et, pour une part, reconstruite après une « malheureuse chute ... », les sommiers de pédale et le plein jeu du grand orgue furent électrifiés, et l'orgue de sainte Marie enfin remonté fût inauguré dans la paix retrouvée le 21 octobre 2001 par l'éblouissant Pierre Pince-maille. Souhaitons que cet instrument, l'un des beaux témoins du patrimoine havrais ait enfin trouvé sa place définitive !

La composition actuelle est la suivante :

I Grand orgue 56 notes	II Positif 56 notes	III Récit expressif 56 notes	Pédale 32 notes
Bourdon 16	Salicional 8	Quintaton 16	Soubasse 16
Montre 8	Flûte 8	Flûte 8	Principal 16
Flûte 8	Principal 8	Gambe 8	Bourdon 8
Bourdon 8	Flûte 4	Voix céleste 8	Flûte 8
Violoncelle 8	Nasard 2 2/3	Flûte octaviante 4	Basse 8
Prestant 4	Doublette 2	Diapason 8	Flûte 4
Plein jeu V	Tierce 1 3/5	Octavin 2	Tuba 16
Trompette 8	Cromorne 8	Plein jeu III	Trompette 8
		Hautbois 8	Clairon 4
		Bombarde 16	
		Trompette 8	
		Clairon 4	

Transmission mécanique pour les claviers, électropneumatique pour la pédale.

Machine Barker au grand orgue.

Combinaisons : appel GO, III / I, II / I, III / II, III / I en 16, I / Péd., II / Péd.,

III / Péd., trémolo Récit.

Appel anches Ped, anches GO, anches Pos, anches Réc.

Jean Legoupil

LE HAVRE

Les orgues de Saint-Vincent

Dans les budgets de la Paroisse Saint-Vincent soumis aux autorités municipales chaque année, le salaire d'un organiste n'apparaît qu'en 1864. Ceci laisse supposer qu'un orgue fut installé cette année-là. Auparavant le plain-chant était accompagné à l'unisson, comme au début de notre siècle dans les campagnes, par un serpentiste jouant le serpent, longue trompe sinueuse, évoquant l'animal du même nom. Il faut souligner la mention d'un salaire, dès 1858, pour un maître de musique ou de chant, attestant par-là la longue tradition musicale et chorale qui fait encore la renommée de cette paroisse.

L'orgue primitif

En 1864, il y avait donc un organiste, mentionné aussi dans le budget de 1865, où figure également un crédit de 200 F « *pour l'harmonium* ». Cet organiste se contenta d'un harmonium jusqu'en 1886, année où apparaît le salaire d'un souffleur et au chapitre 2 du budget, réservé aux dépenses extraordinaires, la mention « *à valoir sur coût de l'orgue : 500 F.* » De 1867 à 1871, la mention apparaît avec cette fois-ci la somme de 1 000 F L'orgue a donc coûté au total 5 500 F. Dans les comptes de 1871, au chapitre 8 (dépenses diverses), les noms de deux facteurs d'orgues apparaissent : Fassorini touche 20 F et Henri 100 F. Au chapitre 4 des comptes de la même année (dépenses en personnel) sont mentionnés les noms de Donnay, organiste, qui touche 600 F et de Dugendre, souffleur, qui est « payé 60 F ». Il y avait donc un orgue dans la tribune du transept est au-dessus de la chapelle Sainte Jeanne d'Arc.

L'orgue de chœur

Si aux budgets de 1872 à 1875, un crédit est prévu avec la mention « Maître de chœur et harmonium », au budget de 1876, il est prévu 400 F pour l'orgue de chœur et la maîtrise et 750 F pour l'organiste et le souffleur.

Au chapitre 2 (dépenses extraordinaires) il est inscrit 100 F pour « Frais de mise en place de l'orgue de chœur, objet d'un don fait à l'église par M. le Curé ».

Mais c'est dès 1873, que l'on a songé à remplacer le premier harmonium acheté en 1864. En effet, dans une lettre datée du 26 décembre 1873, le Ministre de

l'Instruction Publique, chargé aussi à l'époque des cultes, s'engage à aider la Fabrique à payer la dépense d'acquisition d'un harmonium mais demande un mémoire attestant que l'harmonium a été inventorié.

Le 23 avril 1874, le président du bureau de la Fabrique lui répond qu'une insuffisance de ressources oblige à surseoir provisoirement à l'acquisition d'un harmonium. Ce délai supplémentaire de réflexion fut bénéfique et l'abbé Beaupele pour lequel rien n'était trop beau pour son église offrit un orgue de chœur construit par la Manufacture J. Merklin de Lyon et qui fut installé durant le 3^e trimestre 1875. Cet orgue de chœur à un clavier et pédalier, enfermé dans une boîte expressive, fut accordé en 1876, toujours par Merklin.

Dans les comptes de l'année 1901, il est fait mention d'une réparation pour la somme de 823 F.

Il dut être restauré par Gutschenritter en 1949 ou 50. Enfin, il fut restauré et augmenté d'un clavier en 1968 par les facteurs Godefroy et Dubosc.

Exception faite de la mécanique de traction et de la console des claviers, l'ensemble du matériel existant a été conservé après remise en état. Le buffet a été agrandi sur l'arrière afin de pouvoir y loger le sommier neuf de récit de 6 jeux auquel a été affectée l'ancienne boîte expressive qui contenait tous les jeux sauf la montre et le prestant. Toute la tuyauterie a été réutilisée, réembouchée, éventuellement transformée et rediapasonnée, les nouveaux jeux ou compléments provenant pour la plupart de la récupération d'un ancien orgue. L'harmonie a été réalisée selon les principes du « plein vent » avec une pression de 55 mm. Le coût total de la reconstruction fut de 49 553 F.

**Composition
de l'orgue de chœur
avant la restauration de 1968**

Clavier manuel, 56 notes

Bourdon 16
Montre 8
Salicional 8 (au 2^e ut)
Bourdon 8 (basses et dessus)
Prestant 4
Flûte harmonique 4
(basses et dessus)
Trompette 8 (basses et dessus)

Pédale, 27 notes

Soubasse 16
(emprunt Bourdon 16)

**Composition
après reconstruction de 1968**

I Grand-Orgue, 56 notes

Montre 8
Prestant 4
Nasard 2 2/3
Doublette 2
Tierce 1 3/5
Plein Jeu III

Pédale, 32 notes

Soubasse 16

Combinaisons

Tirasses G.O., Récit
Récit / G.O.

II Récit expressif, 56 notes

Bourdon 8
Flûte douce 4
Principal 4
Piccolo 1
Cymbale II
Trompette 8



© Bertrand Louvet

Le grand orgue

L'église construite en 1850 n'avait pas de portail, la ville du Havre, en devenant propriétaire de l'édifice, avait promis de financer la fin des travaux. Après bien des réclamations de l'abbé Beupel, le portail fut enfin construit en 1880. Dès 1882, le curé demande au Maire du Havre de l'autoriser à établir un orgue sur la façade intérieure du grand portail de l'église. La Commission des Bâtiments donne un avis défavorable prétextant une diminution de la lumière fournie par les fenêtres de la façade et l'effet disgracieux d'une tribune dans une architecture intérieure non préparée à la recevoir.

L'abbé Beupel ne renonce pas pour autant et écrit à nouveau au Maire du Havre le 27 septembre 1883 : « Il reste un dernier grand meuble à placer dans l'église Saint-Vincent-de-Paul pour que ce monument soit complet à l'intérieur comme à l'extérieur, lorsque la grille sera placée devant le portail. Ce grand meuble est le buffet d'orgues. Si la décision qui a été prise de le laisser dans la tribune où il n'a



été placé qu'à titre provisoire, devait être maintenue, il serait impossible de donner à cet instrument un développement complet et en rapport avec les dimensions du monument, dans lequel tout est complet et proportionné. Ce serait donner lieu à une juste critique, à un reproche même, dont je serais seul responsable et dont j'emporterais avec moi le regret sans remède.

De plus la place des orgues au portail est tellement convenable et réclamée que bon nombre de personnes généreuses m'offrent leurs concours dans la dépense de 25 à 30 000 F pour le déplacement et le complément indispensable mais à la condition expresse que cet instrument sera transporté

au portail, place d'ailleurs qu'il occupe dans tous les monuments religieux. Je viens donc, M. le Maire, réclamer de votre bienveillance, dont vous m'avez donné tant de preuves, me laissant faire tout ce que je voudrais, de m'autoriser à opérer ce changement. Je crois jusqu'à présent n'avoir rien gâté. Appuyé que je suis dans cette circonstance sur l'opinion publique, je désire continuer sans crainte de me tromper. Ce sera un motif de plus, dont je vous serais très reconnaissant. Daignez agréer... »

Rare et habile plaidoyer d'un curé pour les orgues de sa paroisse !

Finally, in exchange certainly of some modifications in the arrangement of the new tribune, the Commission des Bâtiments et de la municipalité acceptent les propositions du curé. C'est même un orgue entièrement neuf de 26 jeux qui est installé par la maison Merklin et inauguré en novembre 1885.

Composition du grand orgue de Merklin

(relevée avant la transformation de l'orgue en 1962 et qui n'est peut-être pas celle d'origine)

I Grand-Orgue	II Récit expressif	Pédale
Bourdon 16	Dulciana 8	Soubasse 16 *
Montre 8	Bourdon 8	Contrebasse 16
Flûte harmonique 8	Flûte harmonique 8	Basse 8 *
Gambe 8	Gambe 8	Bombarde 16
Bourdon 8	Voix céleste 8	* empruntés au GO
Prestant 4	Flûte d'écho 4	
Doublette 2	Trompette harmonique 8	Transmission mécanique,
Fourniture IV	Basson-Hautbois 8	console séparée tournée vers
Grand Cornet	Voix humaine 8	le chœur
Bombarde 16		
Trompette 8		
Clairon 4		

L'orgue souffrit beaucoup pendant la dernière guerre. Les rosaces, en arrière du buffet étaient brisées, la toiture et les voûtes percées, l'instrument subissait donc toutes les intempéries. Certains gros tuyaux ébranlés lors des bombardements, s'étaient affaiblis. L'orgue était muet en 1944 et ce ne fut qu'aux fêtes de Pâques 1946, une fois effectuées les réparations de première urgence, que son imposant plenum put à nouveau chanter sous les doigts de son titulaire Robert Madeleine.

En 1960, devant l'état de plus en plus défaillant de l'instrument, il fut fait appel aux facteurs d'orgues René Godefroy et Maurice Dubosc de Saint-Omer. Il fut décidé d'entreprendre une totale reconstruction fondée sur l'ajout d'un positif

de dos et de 15 jeux supplémentaires, dont de très nombreuses mixtures, véritable manifeste en faveur du « plein vent », dont on commençait tout juste, à l'époque, à (re)découvrir les saveurs comme celles d'un fruit jusqu'alors défendu. Les sonorités parfois acidulées comme celles de la cymbale du grand orgue, les attaques franches n'ont pas encore emporté l'adhésion, même vingt ans plus tard, de toutes les oreilles « élevées dans le coton post-romantique ».

Cependant l'unanimité se fait autour de la parfaite cohérence de l'ensemble : anches et mixtures se marient parfaitement pour former un tutti puissant mais harmonieux – au récit, la fourniture et la cymbale, chacune de 3 rangs, mélangées à la batterie d'anches 16-8-4 – permettent des effets réussis grâce à une grande efficacité de la boîte expressive ; et c'est ainsi que le 4 novembre 1962 le Maître André Marchal, titulaire des Grandes Orgues de Saint-Eustache de Paris a donné ce jour-là un concert pour célébrer l'inauguration du grand orgue restauré.

Composition du grand orgue reconstruit par Godefroy et Dubosc (1962)

I Positif de dos 56 notes	II Grand-Orgue 56 notes	III Récit expressif 56 notes	Pédale 32 notes
Bourdon 8	Bourdon 16	Flûte 8	Principal 16
Prestant	Montre 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Flûte 4	Flûte 8	Dulciane 8	Flûte 8
Nasard	Bourdon 8	Voix céleste 8	Bourdon 8
Quarte	Prestant	Principal italien 4	Flûte 4
Tierce	Flûte 4	Nasard	Bombarde
Larigot	Doublette	Doublette	Trompette
Cymbale II	Fourniture IV	Tierce	Clairon
Cromorne	Cymbale III	Fourniture III	
	Cornet	Cymbale III	45 jeux réels
	Bombarde	Bombarde	Traction mécanique à fils et abrégés.
	Trompette	Trompette	Tirage des jeux électro-pneumatique
	Clairon	Clairon	Accouplements et tirasses par pistons et dominos réversibles.
		Hautbois	Console en fenêtre.
		Voix humaine	
			Combinaisons :
			Tirasses : I, II, III.
			Accouplements : I/II, III/II, III/I.
			Annulations anches :
			P, II, III.
			Tutti.

Première modification (vers 1965)

Le Larigot du Positif avait été décalé d'une quarte vers l'aigu par Claude Anacréon sans doute peu de temps après la restauration de 1962. Il sonnait donc en l' bien qu'ayant conservé le nom de Larigot. Les 7 premiers tuyaux du Larigot étaient conservés par Claude Anacréon chez lui jusqu'à sa mort et n'ont pas été récupérés.

La restauration de 1983-1984

Elle est confiée au facteur Havrais Philippe Hartmann. Elle consiste en un simple relevage avec consolidation de la bombarde de pédale (effondrée pendant la canicule de 1976) et surtout l'amélioration de l'étanchéité au niveau des registres en matériaux plastifiés. Les panneaux en matériaux agglomérés constituant le buffet de positif sont remplacés par des panneaux en bois massif menuisés. Quelques modifications de jeux sont opérées à la demande des organistes pour améliorer encore la qualité sonore de l'instrument :

1. Le « Larigot » de l' qui fut décalé d'une octave vers le grave cette fois en 1984 pour faire la Doublette qui ne vient donc pas du G.O. Cette nouvelle Doublette sans 1^{re} octave a pris la place de la Quarte conique qui est passée au G.O sauf la première octave qui est en façade et n'est pas conique. Cette octave est un parfait principal. Sa présence en façade est à rapprocher du fait que dans l'avant-projet de 1960 de M. Dubosc, c'est une Doublette qui figure au Positif, la Quarte conique étant au récit. Il s'agit sans doute d'une modification en cours de travaux.
2. La Doublette du G.O. sans sa première octave est passée au Récit décalée d'une octave pour faire le sifflet 1 remplaçant la Cymbale. La première octave est restée en place et a été adoucie pour servir de basse de Quarte.
3. Le nouveau Principal 8 du Positif est en fait l'ancienne Flûte 4 décalée, elle aussi, d'une octave. C'est un jeu conique qui devrait plutôt s'appeler Gemshorn ou Cor de Chamois (ou pourquoi pas Salicional ?). Sa première octave est empruntée au Bourdon 8.
4. Une nouvelle Flûte 4 a été réalisée en réutilisant un ancien dessus de Quintaton 16 d'occasion (de Ut3 à Sol5) pour basse, la dernière octave de l'ancienne Flûte 4 conique, et une octave neuve fabriquée par Pascal ESTRIER pour la circonstance. Des cheminées ont été ajoutées à la basse et les tuyaux neufs sont à biberon.
5. La cymbale du Positif est passée de II à IV rangs grâce à de nombreux tuyaux provenant de la Fourniture et de la Cymbale du Récit qui ont disparu de la composition de l'orgue. Les tuyaux restant ont servi à constituer la Terzian du Récit remplaçant la Fourniture. Cette Terzian principalisante est constituée d'un

rang de 1 1/3 et d'un rang de 4/5 avec reprise en 1 3/5 au 3^e sol#.

6. En outre, au Positif, le nouveau 8' n'a pas été posé sur la chape de Larigot mais est resté sur celle de la Flûte 4. La nouvelle Flûte 4 a pris la place du Nasard qui a pris la place de la Tierce qui fut placée sur la chape de Larigot.

Composition en 1985

I Positif de dos 56 notes	II Grand-Orgue 56 notes	III Récit expressif 56 notes	Pédale 32 notes
Principal 8	Bourdon 16	Flûte 8	Principal 16
Bourdon 8	Montre 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Prestant	Flûte 8	Dulciane 8	Flûte 8
Flûte 4	Bourdon 8	Voix céleste 8	Bourdon 8
Doublette	Prestant	Flûte 4	Flûte 4
Plein Jeu V	Flûte 4	Nasard	Bombarde
Nasard	Quarte	Doublette	Trompette
Tierce	Fourniture IV	Tierce	Clairon
Cromorne	Cymbale III	Sifflet	
	Cornet	Terzian III	
	Bombarde	Bombarde	
	Trompette	Trompette	
	Clairon	Clairon	
		Hautbois	
		Voix humaine	

Modifications apportées au Grand Orgue entre 1995 et 1999

Ces modifications ont été réalisées par Pascal Estrier aidé de Philippe Hartmann. En 1995, le Cromorne a été échangé avec celui de l'Abbaye de Saint-Wandrille (Haerpfer). En 1997, au Récit, la Quarte du G.O. a pris la place du Sifflet. Une première octave neuve conique a été posée. Un Plein-Jeu remplace la Terzian, constitué de tuyaux d'occasions Gonzalez provenant de Saint-Rémi de Dieppe. Il est composé en progression harmonique de II à VI rangs. Les dessus de Nasard et de Tierce sont grossis par décalage et ajout de tuyaux de récupération. Au G.O., la pression est augmentée de 56 à 75 mm. Le Bourdon 16, le Bourdon 8, la Montre et le Prestant sont adoucis. La flûte 4 est décalée en Grosse Tierce 3 1/5. Le dessus de Flûte 8 (Fa3) est échangé avec celui du Récit qui est harmonique. La Fourniture est légèrement modifiée (2' dès Ut1 et grossissement des dessus). Une Grosse fourniture de I à II rangs est réalisée en utilisant l'ancienne première octave de 2' rallongée en 2 2/3 et des tuyaux neufs. La Cymbale III est remplacée par une cymbale IV d'occasion (Hartmann). Enfin, les courbures des anches sont revues en fonction de la nouvelle pression.

En 1998/1999, une Douçaine 32 est réalisée et posée sur le côté du buffet en arrière de la Soubasse. Elle est postée à partir de l'ancienne chape de Principal 16.

Composition depuis 1999

I Positif de dos 56 notes	II Grand-Orgue 56 notes	III Récit expressif 56 notes	Pédale 32 notes
Principal 8	Bourdon 16	Flûte 8	Contrebasse 32
Bourdon 8	Montre 8	Bourdon 8	Principal 16
Prestant	Flûte harmonique 8	Dulciane 8	Soubasse 16
Flûte 4	Bourdon 8	Voix céleste 8	Flûte 8
Doublette	Prestant	Flûte 4	Bourdon 8
Nasard	Grosse Tierce	Nasard	Flûte 4
Tierce	Grosse fourniture II	Doublette	Douçaine 32
Plein Jeu V	Fourniture IV	Quarte	Bombarde
Cromorne	Cymbale IV	Tierce	Trompette
	Cornet	Plein Jeu II-VI	Clairon
	Bombarde	Bombarde	
	Trompette	Trompette	Contrebasse 32
	Clairon	Clairon	et principal 16 : transmission électrique.
		Hautbois	Dessus de 32 en extension du 16 et basses par quintes résultantes.
		Voix humaine	

Dernières modifications

En mars 2002, les bouches de la Montre et du Prestant G.O. sont abaissées.

En juin 2002, le Cromorne est révisé (décalage des corps d'une note vers l'aigu à partir de Ut₂ pour retrouver la bonne longueur, grossissement des canaux et languettes par décalage et insertion d'éléments de récupération).

En mars 2005, des cheminées sont ajoutées au Bourdon 16 GO à partir du 2^e Mi pour lui donner une couleur progressive allant jusqu'au principal dans l'aigu. Ce bel orgue, reprenant un second souffle, va ainsi continuer d'animer les offices de l'église Saint-Vincent-de-Paul, héritière d'une longue tradition musicale et chorale, paroisse attirée des mélomanes havrais.

L'orgue coffre

Un orgue coffre est entreposé dans la chapelle d'hiver située près de la sacristie et est régulièrement utilisé pour la répétition de la maîtrise Saint Vincent. Il

appartient à Pascal Estrier qui l'a construit en 1991. Il sert aussi pour quelques célébrations dans la chapelle, pour assurer le continuo lors du concert annuel de la maîtrise et est prêté à des amis pour des concerts dans la région.

Cet orgue est constitué d'un buffet monté sur roulettes contenant le sommier, le clavier et sa mécanique, et la tuyauterie à l'exception des dix premières basses de Bourdon en bois. Celles-ci sont accrochées sur les côtés et sont amovibles pour le transport. La façade comporte trois plates-faces, la centrale formée des trois premiers tuyaux de Prestant, les latérales formées des basses de la Quarte et fermées par des portes. Le clavier est situé à l'arrière et est escamotable pour le transport. La soufflerie est placée dans un petit coffre indépendant relié par un porte-vent flexible au sommier. Une estrade permet à l'organiste de s'asseoir à bonne hauteur sur une chaise normale.

Composition

Clavier, 49 notes (Ut1-Ut5)

Bourdon 8
Prestant 4
Quarte 2
Plein jeu

Octave aiguë



L'octave aiguë est mécanique et réelle jusqu'à l'Ut5 car le sommier a 61 notes. La tuyauterie est coupée au ton et équipée d'un système anti-rotation qui lui permet de rester juste pendant les transports. Le Bourdon est en bois jusqu'au Ré#2. Le plein-jeu est de III rangs et est composé pour être utilisé avec l'octave aiguë (recoupes décalées).

Les registrations intéressantes sont :

Bourdon,

Bourdon + Prestant,

Bourdon + Quarte,

8-4 doux (Bourdon + Oct. aiguë),

8-4-2 brillant (Bourdon + Prestant + Oct. aiguë),

Plein Jeu (Bourdon + Prestant + Plein-jeu + Oct. aiguë).

Pascal Estrier, *organiste titulaire*
(d'après la revue *L'Orgue Normand* n°6, par Philippe Lecoq
et notes personnelles)

LE HAVRE

Le grand orgue de la cathédrale Notre-Dame

Les archives et chroniques font presque totalement défaut au sujet du grand orgue de Notre-Dame. On sait juste que l'instrument, donné par la ville à la paroisse, aurait été construit par Guillaume Lesselier de Rouen en 1637 et on pense que Monseigneur Armand-Jean Du Plessis, Duc de Richelieu et gouverneur du Havre, aurait offert l'admirable buffet, sculpté par Simon Lévesque, sur la corniche supérieure duquel figure d'ailleurs les armoiries du cardinal. Sa composition était la suivante¹ :

I Grand-Orgue, 47 notes

Montre	16
Bourdon	8
Prestant	4
Doublette	2
Fourniture	IV
Cimbale	III
Flûte allemande	4
Nazard	
Grosse Quinte	
Larigot	
Petite quinte	
Petite flûte (qu ^e de Nazard)	
Sifflôte	
Cornet	V
Trompette	8
Clairon	4
Voix humaine	
Tremblant	
Rosignol	
Tambour	

II Positif, 47 notes

Montre	8
Prestant	4
Doublette	2
Fourniture	III
Cimbale	
Flûte (P ^e servir de Nazard)	
Flûte douce	
Quinte	
Cromohrne	

Pédale (17 notes)

Bourdon	8
Trompette	8
Flûte	4

Plusieurs facteurs intervinrent ensuite dont Thomas et Claude de Villars (sic)², puis Lefebvre de Rouen. En 1779, le plus célèbre de la dynastie, Jean-Baptiste-Nicolas entreprit de très importants travaux : fabrication de nouveaux claviers, y compris celui de pédale avec modification du ravalement, fabrication de nouveaux Pleins jeux et Doublettes, reconstruction des porte-vent. En 1845,

Daublaine et Callinet de Paris apportent une modification très déterminante puisque, outre une grande restauration, ils ajoutent un Récit expressif de 42 notes comportant 8 jeux et une Flûte de 16 pieds à la Pédale. Merklin et Schütz de Paris font un gros relevage en 1862 avec ajout d'un Salicional au Positif et d'une Gambe au Grand-Orgue. Duputel de Rouen entretient et modifie légèrement l'instrument qui à cette époque présente 39 jeux répartis sur trois claviers et pédale avec la composition suivante :

I Positif, 54 notes

Montre	8
Flûte	8
Bourdon	8
Salicional	8
Prestant	4
Flûte bouchée	4
Larigot	
Cromorne	
Trompette	8
Clairon	4

II Grand-Orgue, 54 notes

Montre	16
Bourdon	16
Montre	8
Gambe	8
Flûte	8
Bourdon	8
Prestant	4
Doublette	2
Cornet	
Plein jeu	
1 ^e Trompette	8
2 ^e Trompette	8
Bombarde	16
Clairon	4

III Récit expressif, 42 notes

Bourdon	8
Flûte	8
Gambe	8
Flûte	4
Cornet	
Cor anglais	16
Trompette	8
Voix humaine	
Hautbois	

Pédale, 27 notes

Flûte	16
Flûte	8
Flûte	4
Bombarde	16
Trompette	8
Clairon	4

Dès 1924, l'orgue donne d'irréremédiables signes de faiblesse et le curé de l'époque, l'abbé Alleaume, en confie la réfection complète à Charles Reinburg, assisté des frères Wolff. C'est hélas une véritable défiguration d'un instrument qui avait à peu près conservé son caractère d'origine à laquelle on aboutit lors de la livraison des travaux inaugurés en 1928 par Louis Vierne : qu'on en juge au regard de la nouvelle composition et du nouveau système, traction électrique par système unit, Positif transféré dans le grand buffet.

I Grand-Orgue, 56 notes

Montre	16
Bourdon	16
Flûte	8
Bourdon	8
Prestant	4
Gambe	8
Salicional	8
Montre	8
Bombarde	16*
1 ^e Trompette	8*
2 ^e Trompette	8*
Clairon	4*
Doublette	2*
Cornet	V*
Plein jeu	III*

Pédale, 30 notes

Bombarde	16
Trompette	8
Violoncelle	8
Flûte	8
Flûte	4
Flûte	16

II Positif expressif, 56 notes

Bourdon	8
Flûte	8
Flûte	4
Gambe	8
Montre	8
Unda Maris	8
Clarinete	8*
Trompette	8*
Clairon	4*

III Récit expressif, 56 notes

Bourdon	8
Flûte	8
Flûte	4
Diapason	8
Gambe	8
Voix céleste	8
Voix humaine	8
Octavin	2
Clairon	4*
Trompette	8*
Basson	16*
Cor anglais	16*
Plein jeu	III*
Basson hautbois	8*

13 pédales d'accessoires

* Jeux de combinaison

En 1944, les bombardements de la ville du Havre donnent le coup de grâce à cet orgue magnifique qui avait déjà un peu perdu son âme. Quelques débris sculptés (environ 15 %) du chef d'œuvre de Simon Lévesque sont récupérés dans les décombres et pieusement conservés dans l'attente de la résurrection qui n'interviendra que 35 ans plus tard, après d'innombrables efforts et démarches, et coïncidera à peu de temps près avec la création du diocèse du Havre et l'érection de l'église Notre-Dame en cathédrale.

C'est le sculpteur-ébéniste Jean-Pierre Fancelli d'Alfortville qui reconstruit le buffet à neuf en y réintégrant les restes récupérés dans les ruines, dont les armoiries de Richelieu et les 4 panneaux de la balustrade représentant les évangélistes avec leurs attributs. Les pièces d'origine, identifiables maintenant grâce à leur couleur verdâtre laissent supposer que le buffet était à l'origine polychrome. Le facteur d'orgue Théo Haerpfer livre un instrument considéré actuellement comme une des plus belles réussites de la manufacture mosellane. Il fut inauguré en mars 1980 par Gaston Litaize, Louis Thiry et André Isoir et présentait la composition suivante :

I Positif, 56 notes

Quintaton	8
Montre	8
Bourdon	8
Prestant	4
Flûte à biberon	4
Doublette	2
Nasard	2 2/3
Tierce	1 3/5
Larigot	1 1/3
Plein jeu	V/VI
Cromorne	8
Tremblant	

III Récit expressif, 56 notes

Salicional	8
Cor de nuit	8
Unda maris	8
Flûte	4
Nasard	2 2/3
Flageolet	2
Sifflet	1
Cornet	V
Basson	16
Trompette	8
Clairon	4
Basson hautbois	8
Voix humaine	8
Tremblant	

Combinaisons

III/II, I/II, annulation II
 I/Péd., II/Péd., III/Péd., III/Péd. en 4
 Appels : Montre 16 + Grosse Fourniture,
 Anches et Cornet Grand-Orgue,
 Anches Récit, Anches Pédale.

II Grand-Orgue, 56 notes

Montre	16
Montre	8
Flûte à cheminée	8
Prestant	4
Doublette	2
Grosse tierce	3 1/5
Cornet	V
Grosse Fourniture	II
Plein jeu	VI/VII
Trompette	8
Clairon	4

Pédale, 32 notes

Flûte	16
Soubasse	16
Quinte	10 2/3
Principal	8
Flûte	4
Bombarde	16
Trompette	8



© François Bertoll

Dès sa mise en service, l'instrument fut très utilisé pour le culte, l'enseignement (cours du conservatoire) et les concerts, tous les artistes l'ayant touché reconnaissant ses capacités à restituer avec fidélité la majeure partie du répertoire. Très vite et après de nombreux échanges de vue, l'organiste titulaire Jean Legoupil envisagea un certain nombre d'adaptations et de transformations qui, sans en changer le caractère très racé, améliorerait encore les possibilités de ce magnifique instrument. Dans un esprit de collaboration confraternelle avec les membres de l'association Connaissance de l'Orgue, avec le soutien de la Ville du Havre et l'adhésion totale de Théo Haerpfert et de ses collaborateurs au projet, un travail

considérable fut entrepris par « plusieurs amateurs éclairés » menant l'orgue à son point d'achèvement pratiquement définitif. Réinauguré en février 1991 par Marie-Claire Alain, il présente à ce jour la composition suivante :

I Positif, 56 notes		II Grand-Orgue, 56 notes	
Montre	8	Montre	16
Bourdon	8	Montre	8
Quintaton	16	Flûte à cheminée	8
Prestant	4	Prestant	4
Flûte à biberon	4	Grosse tierce	3 1/5
Doublette	2	Doublette	2
Nasard	2 2/3	Flûte harmonique	8
Tierce	1 3/5	Plein jeu	VI/VII
Larigot	1 1/3	Grosse Fourniture	II
Plein jeu	V/VI	Cornet	V
Cromorne	8	Trompette	8
Trompette	8	Clairon	4
Tremblant			
III Récit expressif, 56 notes		IV Écho, 56 notes	
Salicional	8	Cor de chamois	8
Flûte creuse	8	Flûte à cheminée	4
Cor de nuit	8	Flûte champêtre	2
Unda maris	8	Nasard	2 2/3
Flûte conique	4	Tierce	1 3/5
Flageolet	2	Régale	8
Sifflet	1	Musette	16
Basson	16	Fourniture	III
Trompette	8	Tremblant doux	
Clairon	4		
Basson hautbois	8	Pédale, 32 notes	
Voix humaine	8	Contrebasse	32
Trompe marine en chamade	8	Flûte	16
Tremblant		Soubasse	16
		Quintebasse	10 2/3
		Principal	8
		Flûte de nuit	8
		Flûte	4
		Bombarde	16
		Trompette	8
		Clairon	4

Accessoires :

IV/III, III/II, I/II, annulation II / I/Péd., II/Péd., III/Péd., III/Péd. en 4

Appels : Montre 16 + Grosse Fourniture, Anches et Cornet Grand-Orgue, Anches Pédale, Anches Positif, Anches Récit.

Jean Legoupil, organiste titulaire

1. Charles Legros, *Les grandes orgues de Notre-Dame du Havre à travers les âges*, 1935, Le Havre.

2. *ibidem*.

SAINTE-ADRESSE

L'orgue de l'église Saint-Denis

C'est en 1905 que la famille Quesnel offrit un orgue à la paroisse Saint-Denis de Sainte-Adresse. Construit par les Etablissements Merklin de Paris dont Joseph Gutschenritter était le directeur, le petit instrument fut installé dans le déambulatoire côté nord. Le très joli buffet en chêne de style néo-gothique, construit en deux parties pour ne pas obstruer le vitrail placé derrière, s'harmonisait parfaitement avec le mobilier de l'église. On avait adopté le système de transmission tubulaire qui était très en vogue et moderne à l'époque.

La composition de cet orgue devait être la suivante :

I Grand-orgue	II Récit expressif
Bourdon 8	Gambe 8
Montre 8	Voix céleste 8
Flûte harmonique 8	Flûte octaviante 4
Prestant 4	Basson hautbois 8

Combinaisons : II / I, II / Péd., I / Péd.

En 1930, l'orgue fût restauré et légèrement modifié dans sa composition par les Etablissements Gutschenritter sous la direction de Gaston Gutschenritter, successeur de son père, qui ajouta probablement le plein-jeu du Grand-Orgue et le Cor de nuit du Récit. En 1960, la Société des Anciens Etablissements G. Gutschenritter réalise, sous la direction de Robert Masset, une modification de la composition par « extensions et fourniture de tuyauterie » mais déjà à cette époque, l'instrument apparaît de plus en plus gênant dans le déambulatoire. Entre 1977 et 1979, de très importants travaux sont entrepris par la même maison, pour déplacer l'orgue dans la chapelle latérale Sainte Cécile, électrifier la transmission afin de pouvoir éloigner la console sur le côté du chœur et réaliser d'autres améliorations sonores par ajouts et extensions de jeux. Ces travaux ne donnèrent jamais satisfaction et dès 1998, l'instrument devint pratiquement inutilisable.

La qualité de ce qui restait d'authentique dans cet instrument, les attentes de plus en plus pressantes de la paroisse, les avis unanimes de tous les utilisateurs amenèrent les décideurs à envisager une reconstruction totale et cohérente de l'orgue moribond. Une Association des Amis de l'Orgue créée à l'initiative de

la ville de Sainte-Adresse et de la paroisse s'employa à bâtir un projet de restauration ambitieux prévoyant le déplacement et le remontage de l'orgue en tribune (agrandie pour cette occasion), un retour à des transmissions mécaniques et une augmentation conséquente des jeux par ajout d'un troisième plan sonore venant tout naturellement prendre place entre les deux parties latérales du buffet d'origine. Les travaux furent attribués au facteur jurassien Dominique Lalmand en 1998 et le 13 mai 2001, Daniel Roth inaugura avec le talent qu'on lui connaît un instrument de 26 jeux totalement nouveau dans son équilibre sonore et présentant la composition suivante :

I Grand-Orgue, 56 notes

Bourdon 16
Montre 8
Flûte harmonique 8
Prestant 4
Plein-jeu IV

II Positif, 56 notes

Bourdon 8
Salicional 8
Flûte douce 4
Cornet V (depuis ut 3)
Trompette 8

Combinaisons :

Appel machine I,
II / I, III / I, III / II
I / Péd., II / Péd., III / Péd.,
Trémolo Récit.

III Récit expressif, 56 notes

Cor de nuit 8
Viole de gambe 8
Voix céleste 8
Flûte octaviante 4
Viole 4
Nasard 2 2/3
Octavin 2
Basson 16
Voix humaine 8
Basson-hautbois 8
Trompette 8
Clairon 4

Pédale, 30 notes

Soubasse 16
Flûte 8
Bombarde 16
Trompette 8

Traction mécanique,
machine Barker au grand-orgue.

Jean Legoupil



© Dominique Lalmand

MONTIVILLIERS

Le grand orgue de Saint-Sauveur

Comme d'autres grandes abbayes normandes, celle de Montivilliers connut certainement son premier orgue dès le XII^e ou le XIII^e siècle. En effet, en consultant les archives relatives à l'église Saint-Sauveur, nous pouvons trouver un document daté du 28 novembre 1477, mentionnant l'installation d'un orgue par Pierre Le Pottier. Cet instrument, situé au-dessus de l'entrée principale, fut plusieurs fois restauré et remanié. D'après les diverses indications recueillies, il semblerait que cinq nouveaux instruments aient succédé à l'orgue de Pierre Le Pottier :

- l'un en 1552 d'un facteur inconnu ;
- le 2^e en 1655 par Claude de Villers ;
- le 3^e en 1784 par Jean-Baptiste-Nicolas Lefebvre ;
- le 4^e en 1884 par Louis Debierre.

En novembre 1888, un terrible incendie ravage en partie l'église ; si la tuyauterie et les mécanismes de l'orgue en souffrent beaucoup, le buffet est épargné. Le facteur Debierre, originaire de Nantes, y installera un orgue de conception romantique. Trois perfectionnements importants ont été apportés à la conception de l'instrument :



- Application aux basses de tuyaux polyphones (sur le jeu de Contrebasse).
- Double expression au Récit et au Grand-Chœur ;
- Transmission electro-pneumatique.

Cet orgue fut inauguré le 27 juillet 1892 par Alexandre Guilmant. Il a été restauré « à l'identique » en 1990-1991 par le facteur Claude Thibaud de Sainte-Luce-sur-Loire. Il est tout à fait dans le style symphonique qui prédominait à l'époque de sa construction avec une forte proportion de jeux de 16 et 8 pieds, de jeux gambés et de jeux d'anches.

Il comporte 36 jeux répartis sur trois claviers de 56 notes (Grand-Orgue, Grand-Chœur expressif, Récit expressif) et un pédalier de 30 notes.

Composition du grand orgue Debierre de Montivilliers

I Grand-Orgue, 56 notes

Violoncelle	16
Bourdon	16
Flûte	8
Montre	8
Salicional	8
Bourdon	8
Prestant	4
Plein jeu	III/VI

II Grand-Chœur expressif, 56 notes

Flûte harmonique	8
Violoncelle	8
Flûte large	4
Doublette	2
Cornet	II/V
Basson	16
Trompette	8
Clairon	4

III Récit expressif, 56 notes

Quintaton	16
Flûte traversière	8
Gambe	8
Voix céleste	8
Cor de nuit	8
Flûte octaviante	4
Flageolet	2
Nazard	3
Tierce	I 3/5
Piccolo	1
Voix humaine	8
Basson-hautbois	8
Trompette	8
Clairon	4

Pédale, 30 notes

Contrebasse	16
Soubasse	16
Quinte	12
Basse	8
Bombarde	16
Trompette	8

III/Péd., II/Péd., I/Péd., Péd./Péd. en 4

II/I en 8 et 4, III/II en 8 et 16

III/II, Orage, Trémolo

Appels (appellent tous les jeux de l'orgue d'une même série) :

Fonds de 8, fons de 8, 16 et 4, mutations, anches, tutti.

Claire Labat, organiste titulaire

Une étude très complète de cet orgue a été réalisée par Philippe Lecoq dans le numéro 23 (1^{er} semestre 1992) de la revue *L'Orgue Normand*.

ST-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE

Abbatiale Saint-Georges

D'une carcasse peinte en marron et renfermant un amoncellement de tuyaux plus ou moins écrasés, il fallait les connaissances et la passion de l'historien Marcel Degrutère et du facteur d'orgues Philippe Hartmann, pour imaginer la possible résurrection d'un instrument unique voué par certains à la décharge. Bientôt relayée par la petite équipe de la revue *L'Orgue normand*, l'animateur de France Musique Jacques Merlet et l'association Ensemble, la mobilisation des décideurs et des financeurs allait enfin aboutir au printemps 1994 au remontage dans la splendide abbatiale restaurée de l'orgue qui aura bénéficié du travail particulièrement compétent du facteur Bernard Aubertin.

En l'absence d'archives, seules trois dates, inscrites en haut des tourelles, permettaient de reconstituer l'histoire de cet orgue qu'un examen attentif corroborait :

- 1627 - construction du buffet (tourelle centrale entourée de chaque côté par deux plates-faces). L'orgue ne devait avoir alors qu'un seul clavier.
- 1733 - le buffet est modifié pour recevoir deux autres tourelles latérales. La partie instrumentale est alors reconstruite pour être portée à deux, voire trois claviers (sommier unique de Grand-Orgue et Positif à gravures intercalées plus un Récit).
- 1875 - nouvelle peinture du buffet et certainement modification de l'aplomb des claviers avec suppression du Récit.

Bernard Aubertin pense qu'un larigot et un clairon ont été ajoutés sur le sommier déjà bien chargé lors d'une intervention qu'il situe vers 1737.

La restauration

Le buffet – Les parties de 1627 se signalent par un choix du bois et une mise en œuvre soignés. Celles de 1733 sont d'une construction moins professionnelle. Le buffet, une fois décapé et réparé, est laissé dans sa teinte naturelle de chêne avec toutefois les éléments décoratifs polychromés comme à l'origine en or, blanc, bleu et rouge.

Les transmissions – Elles étaient dans un triste état. Tout ce qui pouvait l'être a été restauré : abrégés (rouleaux en chêne), tirage des jeux (éléments intérieurs), vergettes (entre sommier et abrégé) ; le reste, trop en mauvais état, a été refait à l'identique : les trois claviers, le pédalier à la française, le support des tirants de jeux. Un abrégé a été construit pour le sommier du Récit rétabli.



© François Berdoli

Les sommiers – L'intégrité du sommier unique permettait une restauration certes très poussée. Il se caractérise par une alternance des gravures du Grand-Orgue et du Positif et « une crise du logement » qui ne facilite pas l'accord. Un sommier a été construit pour rétablir le cornet de récit. Les faux-sommiers étaient bien conservés dans leur totalité.

La soufflerie – Les trois soufflets cunéiformes, qui servaient de plancher de tribune, ont retrouvé, après rénovation totale, leur place derrière le buffet ; les leviers de tirage qui avaient disparu ont été restitués (une turbine électrique a été posée pour l'usage habituel de l'orgue).

La tuyauterie – Il subsistait environ 300 tuyaux reflétant les diverses époques. Les rares témoins étaient bien répartis dans l'échelle sonore et ont permis une reconstitution assez sûre des jeux et même de leur accord. Tous les tuyaux récupérables ont été soigneusement réparés et les autres manquants refaits selon le modèle. La façade, trop lépreuse, a dû être refaite à neuf.

La composition

I Positif, 48 notes °

Bourdon 8	(1733 + N) ^{oo}
Montre 4	(1627 + N)
Nazard 2 2/3	(1627 + N)
Doublette 2	(1627 + N)
Tierce 1 3/5	(1627 + N)
Larigot 1 1/3	(1627 + N)
Fourniture VI	(1627 + N)
Cromorne 8	(1627 + N)
Voix humaine 8	(1627 + N)

II Grand-Orgue, 48 notes

Montre 8	(1733 + N)
Bourdon 8	(1627 + N)
Prestant 4	(N)
Cornet V	(1627 + N)
Trompette 8	(1733 + N)
Clairon 4	(1737 ? + N)

III Récit, 25 notes à partir de l'Ut 3

Cornet V (N)

Pédale, 26 notes

en tirasse fixe sur le Grand-Orgue

Accouplement Positif / Grand-Orgue

Tremblants doux et fort

Ton : si bémol (395,3 à 17 °C)

Pression : 95 mm

Tempérament mésotonique pur

à 8 tierces majeures justes

° : 48 notes sans le 1^{er} Ut dièse.

oo : datation de la tuyauterie.

N : tuyauterie neuve fabriquée par AUBERTIN en 1993.

Documentation

• Revue *L'orgue Normand*

N° 6 (2^e sem. 1983), N° 7 (1^{er} sem. 1984) et N° 8 (2^e sem. 1984) : articles de Philippe HARTMANN.

N° 27 (année 1994) : Entretien avec Bernard AUBERTIN. N° 29 – 30 (année 1995) : article de Bernard AUBERTIN.

• *L'orgue de Boscherville* : brochure parue à l'occasion de l'inauguration en 1994 avec des extraits du rapport d'expertise de J.-P. DECAVELE, technicien conseil, et du rapport de restauration de B. AUBERTIN.

Philippe Lecoq

CAUDEBEC-EN-CAUX

Le grand orgue de Notre-Dame

Dans l'église Notre-Dame de Caudebec-en-Caux se trouve l'un des plus beaux buffets de la Renaissance française. L'historien Félix Raugel émettait cette opinion dès 1933¹, confirmée avec conviction par le facteur Bartolomeo Formentelli en 2005. Sur une tribune construite selon un marché fait en 1539, le grand buffet lui-même a été placé en 1542-1543, pour recevoir un instrument des facteurs rouennais Antoine Josseline et Gilbert Cocquerel.

Dans son *Livre de l'orgue français*², Norbert Dufourcq donne une description vivante de ce meuble, qu'il compare à trois autres boiseries normandes, celles de Notre-Dame d'Alençon, Saint-Maclou de Rouen et du Grand Andelys. Il les qualifie toutes de « *second type du buffet normand : le meuble à tourelles dégagées, qui nous conduit tout droit sur le chemin du classicisme et qui aboutira à la grande boiserie Louis XIII, cellule-mère de tous les buffets français d'ancien régime* ». Pour lui, « *combien plus vivant encore, et mieux proportionné peut être sur sa tribune de pierre* » est le buffet de Caudebec comparé à celui de Saint-Maclou de Rouen. Dans son analyse des trois étages de la boiserie, il souligne « *la verve étourdissante du second étage qui abrite un monde d'animaux, de statuettes qui défient la concurrence : femmes au corps de sirène, masques hilares coiffés de casques à plumes, lions stylisés assis sur leurs pattes de derrière, personnages fantastiques, les jambes ouvertes, portant sur leur tête des paniers à fleurs, d'autres plus humains jouant de la muse ou de la trompette, personnages androgynes, animaux énigmatiques à face humaine* ».

Cette boiserie a fait l'objet d'une analyse précise par Fabien Desseaux pour qui Caudebec est « *le buffet de la passion, de l'exubérance* ».³

On sait peu de choses de la disposition d'origine de l'instrument de Josseline, qui était un 12 pieds en Montre et dont le clavier devait s'étendre du 1^{er} Fa au 4^e La, comme cela était la règle à cette époque. Ce buffet fut « racoustré » en 1550 par Nicolas Barbier et l'orgue réparé par le même en 1587, restauré en 1652 par Thomas de Villers puis en 1663 et pour d'importants travaux (3000 livres) en 1690 par « le Sieur Labbé ».

Le 23 mars 1738 un marché est passé avec les frères J. B. Nicolas et Louis Lefebvre, de Rouen, pour « la restauration et reconstruction de l'orgue de Notre Dame »⁴. Ces facteurs installent le buffet de Positif dorsal actuel, après que la fabrique eut fait « démolir la balustrade du quart de rond de jubé où l'orgue est placé ». Sur un sommier neuf de 48 notes, ils replacent les 9 jeux de l'ancien Positif auquel

ils ajoutent un dessus de Flûte de huit pieds ouvert, ce qui donne la composition suivante : Bourdon 8, Prestant, Dessus de Flûte 8, Nazard, Doublette, Tierce, Larigot, Fourniture III, Cymbale II, Cromorne. Les grands sommiers sont faits à neuf et si la composition du grand clavier semble inchangée, un Récit (Cornet et Trompette) en gravures alternées dans les dessus est ajouté. Seul un dessus de huit pieds « de bois et ne vaut rien » y est remplacé par un dessus de huit pieds en étain. Les sommiers de Pédale sont refaits, l'étendue passant de 29 notes (C-D-f') à 25 (C-Ao-D-c'), avec Flûtes 8 et 4, Trompette et Clairon (neuf). Les registres séparés de l'ancien Echo sont rassemblés en un seul registre pour les V rangs. Les travaux sont promis pour Pâques 1740. A l'issue de ces travaux, l'orgue basé sur une Montre de seize pieds comporte IV claviers et une Pédale de 4 jeux.

Louis Lefebvre fait quelques réparations à l'orgue en 1751, puis Godefroy en 1778. Jacques Dubois, facteur à Rouen et successeur de J. B. Nicolas Lefebvre, effectue une importante restauration (5620 livres) de 1785 à 1789. L'orgue semble ne pas trop souffrir de la Révolution et est réparé par Huet père, facteur d'orgues à Rouen en 1797 et avec son fils en 1807.

En 1832, Nicolas Henry, facteur d'orgues à Bordeaux, y apporte quelques modifications par la création d'un petit clavier expressif de 37 notes à la place des claviers de Récit et d'Echo. En 1878, l'orgue est restauré par Charles Gadault mais n'est pas fondamentalement modifié à en juger par la disposition (31 jeux) que L-E. Rochesson trouva en 1928, date à laquelle les deux claviers de Grand Orgue (13 jx) et de Positif (9 jx) avaient encore une étendue de 49 notes et le Récit-Echo, en boîte expressive, était encore celui de Henry, avec 37 notes et 5 jeux (Salicional, Voix céleste, Fourniture, Régale, Voix humaine). La Pédale comportait 4 jeux.

En 1930-31 Louis-Eugène Rochesson restaure l'instrument et modifie légèrement la composition. A la suite de ces travaux, Félix Raugel proposa le classement de la partie instrumentale en tant que « monument historique »⁵.

En 1944, les bombardements touchèrent gravement la ville mais ne détruisirent pas l'église. Celle-ci et son mobilier eurent néanmoins à en souffrir. Des travaux de restauration furent confiés (marché en 1956) à Pierre Chéron, facteur d'orgues au Mans, qui, en 1958-1959, refit la console en fenêtre, la soufflerie, restaura les vieux sommiers - complétés de petits sommiers pour les 7 notes aigües - de Grand Orgue et de Positif, compléta le sommier de Récit de sa première octave⁶. Cependant, les travaux qui se poursuivaient sur l'église furent préjudiciables à l'état de l'orgue ainsi restauré par une intervention considérée comme inachevée. Il est démonté en 1965 pour être complètement reconstruit en 1970-73 par les établissements Haerpfer-Erman de Boulay (Moselle). Hormis les buffets, alors violemment décapés, et une grande partie de la tuyauterie, tout ce qui restait de

© François Berdoll



© Jean-Christophe Tosi



© Jean-Christophe Tosi

la vieille mécanique et tous les sommiers anciens disparurent. Les sommiers, toute la mécanique, la console et l'alimentation sont refaits intégralement à neuf. Une partie de la tuyauterie ancienne des XVII^e et XVIII^e siècles est conservée, réharmonisée, avec des biseaux neufs. L'orgue Haerpfer-Erman comptait 45 jeux⁷ répartis sur IV claviers manuels et une Pédale. Intégralement mécanique, il avait été harmonisé par Joseph Bastien d'une façon douce et lumineuse⁸ qui ne manquait ni de charme ni de poésie.

De 2003 à 2005, l'orgue est entièrement reconstruit par le facteur italien Bartolomeo Formentelli, selon un programme établi par le technicien-conseil Jean-Pierre Decavèle, qui visait à retrouver « *la composition de l'orgue après le passage de Lefebvre en 1738/1740, complétée par les travaux des années 1780/90, tout en conservant les jeux d'Henry (1832) de facture classique, avec une pédale augmentée* »⁹, parti-pris tout à fait défendable au vu du matériel subsistant. En effet, sur le plan historique, ne restaient que les boiseries des deux buffets avec leurs tuyaux de façade et des tuyaux anciens de strates diverses (XVII^e et XVIII^e s.), répartis dans toutes les familles de jeux. Par ailleurs la composition de l'orgue de la Renaissance (basé sur une façade de 12 pieds, avec un clavier commençant très probablement au Fa) n'est pas connue et sa restitution hypothétique – par analogie avec ce que l'on sait des orgues de cette époque - n'était pas compatible avec l'existence du buffet de Positif.

Les buffets sont restaurés, soigneusement complétés des traverses, panneaux ou des parties manquantes, notamment en haut des grandes tourelles et à l'arrière de l'orgue, refaits en chêne par B. Formentelli ; au buffet de Positif, les plafonds et retours de moulures internes des tourelles sont complétés. Les boiseries sont traitées à l'huile de lin puis cirées à la cire d'abeille¹⁰. Les mécanismes de mise

Composition actuelle

I Positif dorsal, 50 n. (C-D-d^m)

*Bourdon 8
*Dessus de Flûte 8 (f)
*Prestant
Nazard
*Doublette
Tierce
Larigot
Fourniture III (1')
Cymbale II (1/3')
Cornet III (c')
*Trompette
*Cromorne
*Voix humaine

Accessoires

- Acc. à tiroir GO/Positif
- Acc. à tiroir Récit/GO
- Tremblant doux
- Tremblant fort
- Tirasse Grand Orgue
- Rossignol à 10 tuyaux
- Rossignol à 4 tuyaux

II Grand Orgue, 50 notes

*Montre 16¹³
*Montre 8
*Bourdon 8
Dessus de Flûte 8 (f)
*Prestant
Flûte à cheminées 4
Grande Tierce 3 1/5
Nazard
Quarte de Nazard
*Doublette
Tierce
*Fourniture V (2')
Cymbale IV (2/3')
*Grand Cornet V
*1^{re} Trompette
2^e Trompette
Clairon

III Récit, 34 n. (g-d^m)¹²

*Cornet
*Trompette
*Hautbois

IV Echo, 39 n. (c-d^m)

Bourdon 8
Prestant
Cornet III
Musette 8

Pédale, 29 n. (C-Ao-e')

Flûte 16¹⁴
*Flûte 8
Flûte 4
Bombarde 20
*Trompette 10
*Clairon 5

en mouvement des deux statues situées au-dessus des plates-faces intermédiaires sont restaurés¹¹. A l'exception d'une partie de la tuyauterie, tout le reste est reconstruit : Tous les sommiers et la mécanique sont refaits à neuf par B. Formentelli selon les règles et les manières de faire de la facture d'orgues du XVIII^e siècle français. La tuyauterie ancienne est remise dans ses diapasons, soigneusement restaurée et complétée en fonction des modèles existants. L'harmonie est réalisée dans l'église, au sommier. Le diapason restitué est celui de 1738, selon la façade, presque un ton sous l'actuel. Le tempérament choisi est inégal, à 5 tierces pures. Trois grands soufflets cunéiformes neufs, à deux plis saillants, sont placés dans les combles du bas-côté Nord. Ils peuvent être levés par un système automatique. La pression du vent est de 79 mm.

Les jeux marqués d'une * contiennent une grande partie de tuyaux anciens. Les Plein-jeux sont faits selon Dom Bedos. La seconde Trompette, neuve en étain martelé, est offerte par B Formentelli. L'orgue possède deux pédalier interchangeables, l'un « à la française », l'autre « à l'allemande ».

L'harmonisation réalisée par B. Formentelli est vive et colorée. Les jeux du fond d'orgue ont à la fois de la transparence, du moelleux et beaucoup d'attaque. La Montre de 16 pieds, admirable, soutient un grand Plein-jeu brillant qui profite de la finesse du petit Plein-jeu. Certains jeux de détail, comme la Flûte 4 du Grand-Orgue ou le Hautbois du Récit, du XVIII^e siècle (Jacques Dubois ?), sont particulièrement réussis. Quant au Grand-jeu, il est parfait ! Mais depuis Albi, il y a 25 ans, Mr Formentelli nous avait habitué à une telle perfection.

Jean-Christophe Tosi

1. RAUGEL Félix, *Mélanges de musicologie offerts à M. Lionel de la Laurencie*, Droz, Paris 1933.
2. DUFOURCQ Norbert, « *Le livre de l'Orgue français* », tome II, le buffet, A. et J. Picard, Paris 1969, p.45.
3. DESSEAUX Fabien, « Etude de trois buffets d'orgues haut-normands du XVI^e siècle », in *L'Orgue*, 2003-I, n° 261, pp 3-60.
4. Publié en 1934 par N. Dufourcq (*Documents inédits relatifs à l'Orgue français*), p.373-76, repris in DUFOURCQ Norbert, « *Le livre de l'Orgue français* », tome I, les sources, A. et J. Picard, Paris 1971.
5. L'orgue est classé le 7 mars 1932. Le buffet l'est depuis la liste de 1840.
6. RAUGEL Félix, « *Les monuments historiques au service des orgues de France* », Paris, 1962, pp. 177-179. La composition de 1959 est citée. L'orgue fut inauguré le 18 Octobre 1959 par Maurice Duruflé, qui avait notamment joué « Sœur Monique » de François Couperin.
7. 1700 tuyaux anciens et 1440 tuyaux neufs.
8. Jugée de nos jours « timide » ou « sans éclat ni caractère »...
9. Etude préalable à la restauration, décembre 1996.
10. Ce qui ne manque pas de leur donner un très bel aspect. Un tel traitement n'était cependant pas appliqué aux buffets d'orgues au XVIII^e siècle, ceux-ci étaient soit vernis soit peints.
11. Et actionnés au moyen d'une pédale à accrocher.
12. 50 mobiles, le clavier de Récit pouvant s'accoupler sur le Grand Orgue, par tiroir, pour renforcer le Grand jeu avec les dessus de Trompette et de Cornet.
13. Commence en façade au Fa actuel. Selon B. Formentelli, la façade du grand buffet est du XVII^e siècle.
14. La Flûte 16 de Pédale, datant de la dernière restauration, a été conservée. Elle a été placée horizontalement, derrière le grand buffet en hauteur au-dessus du passage d'accord. Sa mécanique de transmission des notes et son porte-vent sont des prouesses de réalisation technique.

BOLBEC

Le grand orgue de l'église St-Michel

Au moment de la Révolution, l'église Saint-Michel de Bolbec qui venait d'être en partie reconstruite se trouvait sans orgue. En juillet 1791, les autorités municipales eurent la possibilité de choisir un orgue dans une des paroisses supprimées de Rouen. On a longtemps pensé que leur choix s'était porté sur celui de l'église St-Herbland. Les recherches de Marcel Degrutère ont démontré que, s'ils choisirent bien initialement celui de St-Herbland, ils réussirent au dernier moment à obtenir celui de la paroisse Ste-Croix-St-Ouen.¹ Il s'agissait d'un instrument qui avait été construit par Guillaume Lesselier en 1630-31.

Sa composition nous est connue indirectement : lors de la signature avec G. Lesselier en 1632 du « marché passé pour la construction d'un nouvel instrument »² pour l'église Saint-Godard de Rouen, ce dernier lui fut comparé par ce qui « surpasse les orgues de Ste-Croix ». Contrairement à celui de St-Godard, l'orgue de Ste-Croix St-Ouen ne comportait pas de « buffet à part » pour le Positif. Il avait la composition suivante :

I Grand-Orgue, 48 notes	Trompette	
	Clairon	
Montre 8	Régalles « pour servir	Pédale, 28 notes (C-D-e')
Bourdon 8	de Voix humaine »	
Prestant		Bourdon 8
Flûte d'Allemand 4 (bouchée)	II Positif, 48 notes	Flûte 4
Nazard 3		Trompette
« Petite flûte de grosse taille	Bourdon 8	
de 2 pieds ouverte à l'octave	Prestant	
de la flûte d'Allemand »	Nazard 3	
Doublette	Doublette	
Petite Quinte 1 1/3	Fourniture III	
Sifflet 1 en étain	Cymbale II	
Fourniture IV	Cromorne	
Cymbale III		
Cornet V (d')		

Sainte-Croix Saint-Ouen était la paroisse sur laquelle demeurait Guillaume Lesselier³. Son orgue est modifié et agrandi à plusieurs reprises au cours des XVII^e (addition du Positif dorsal peut être en 1654)⁴ et XVIII^e siècles (réparation de la soufflerie par Jean- Baptiste Martin Lefebvre en 1760 après reconstruction



© François Berdoll

du portail de l'église). La paroisse est supprimée lors de la Révolution. Le transfert à Bolbec eut lieu en octobre 1792. En 1840, la manufacture Daublaine et Callinet effectue une restauration pour 5370 francs, avec probablement l'installation d'une Pédale neuve de 6 jeux. En 1852, en même temps qu'il installe un petit orgue d'occasion dans l'église de la paroisse protestante, Aristide Cavaillé-Coll effectue des travaux au grand orgue de la paroisse catholique. Ceux-ci sont terminés en juillet 1852. A leur issue, l'orgue comporte IV claviers et 34 jeux (Pédale 6, Grand Orgue 15, Positif 10, Récit 2, Echo 1)⁵ et paraît donc, hormis la Pédale, peu transformé.

Mutin en 1900 (soufflerie, boîte expressive au Positif), Gutschenritter en 1928 et surtout en 1950 transforment progressivement l'instrument (extension de l'étendue des claviers à 56 notes et du pédalier à 30 par addition de sommiers complémentaires, modifications de la composition) pour le réduire de trois à deux claviers manuels. L'écho avait donc été supprimé entre temps depuis l'intervention de Cavaillé.

En 1997-98, sous la maîtrise d'œuvre du technicien-conseil Jean-Pierre Decavèle, l'orgue (protégé en tant que « monument historique ») est restauré par les facteurs Jean-Loup Boisseau et Bertrand Cattiaux. Les buffets ont alors fait l'objet d'une analyse approfondie par Yves Lehuen (relevé des cotes et traces anciennes) ; celle-ci permet de conclure que le buffet de 1630 ne comportait pas l'encorbellement actuel (son élargissement étant probablement contemporain du Positif)⁶ et se trouvait très vraisemblablement à fleur de tribune puisqu'il se jouait par l'arrière (il reste des traces bien visibles de cette fenêtre, avec des passages de tirants), ce que confirme l'analyse des sculptures et des montages successifs. On sait par ailleurs que selon le « marché passé pour la construction d'un nouvel instrument » pour l'église Saint-Godard de Rouen avec G. Lesselier en 1632, l'orgue de Sainte-Croix Saint-Ouen ne comportait pas de « buffet à part » pour le Positif (cf. *supra*).

Outre les buffets, subsistent comme matériel historique l'essentiel des éléments de mécanique (tirage de registres, grand abrégé, mécanique du Positif), les sommiers pour 48 notes des claviers de GO et de Positif de la même facture de la fin du XVII^e ou début XVIII^e s.⁷ et de la tuyauterie des XVII^e ou XVIII^e s. dans 15 jeux. Selon B. Cattiaux, les tuyaux de la façade du grand buffet sont du XVII^e s, ceux de la façade du Positif dorsal, d'une facture différente, sont du XVIII^e s. Soigneusement restaurées, les parties anciennes ont servi de base à la nouvelle disposition. Les sommiers de Récit séparé, d'Echo et de Pédale, ainsi que trois soufflets cunéiformes⁸ placés derrière le grand buffet ont été faits à neuf. La composition est :

I Positif dorsal, 48 n. (C-D-c ^m)	II Grand-Orgue, 48 n. <i>idem</i>	III Récit, 25 n. (c'-c ^m)	Pédale, 30 n. (C-Ao-D-f')
		Cornet	
Dessus de Flûte 8 (c) **	Bourdon 16 **	Trompette	Flûte 8
Bourdon 8 *	Montre 8*		Flûte 4
Prestant */**	Dessus de Flûte 8 (c') **		Trompette 10
Flûte d'Allemand 4	Bourdon 8 *	IV Echo, 37n. (c-c^m)	Clairon 5
Nazard	Prestant *	Bourdon	Accessoires
Doublette *	Nazard	Prestant	Acc. à tiroir GO/Pos
Tierce	Quarte de Nazard	Nazard	Tremblant fort
Fourniture III (1')*	Doublette *	Doublette	Tremblant doux
Cymbale II *	Tierce	Tierce	Tirasse GO
Cromorne **	Fourniture IV (1 1/3')*	Plein-jeu II	
Voix humaine	Cymbale III (2/3')*	Voix humaine	
	Grand Cornet *		
	1 ^e Trompette		
	2 ^e Trompette **		
	Clairon		

Les jeux marqués * sont, en tout ou partie, du XVII^e s., ceux marqués ** du XVIII^e. Les jeux sans indications sont entièrement neufs. La Flûte d'Allemand du Positif est une Flûte de deux pieds bouchés à biberon, faite selon M. Mersenne. La Tierce 1 3/5 du grand orgue est de taille principale, en étain. Les Fournitures et Cymbales sont du XVII^e siècle, peut être de 1630, les 2/3 des tuyaux sont anciens. Les tuyaux du *plenum* (principaux) du XVII^e siècle ont des bouches qui s'élargissent régulièrement du grave à l'aigu, du quart de la circonférence dans la tessiture du 8' jusqu'à la moitié de la circonférence dans les dessus de la Doublette. La proportion non négligeable de tuyauterie du XVII^e siècle et surtout son excellent état de conservation ont naturellement guidé Bertrand Cattiaux, qui a réalisé une très belle harmonisation, vers l'esthétique de 1630. Le diapason retrouvé est 3/4 de ton plus bas que La=440. Le tempérament choisi est celui de Sauveur 1701, dérivé du mésotonique (8 tierces presque pures).

Jean-Christophe Tosi

1. Eglise reconstruite en 1601. Supprimée en 1791, l'église fut démolie 4 ans plus tard. LEMOINE E., TANGUY J., *Dictionnaire des églises et chapelles de Rouen (avant 1789)*, éditions PTC, Rouen 2004.

2. « Suivant le devis dressé et escript par monsieur Titelouze, chanoine en l'église Notre Dame de Rouen, l'un des plus habilles organistes de France ».

3. Ce fut aussi la paroisse de Blaise Pascal de 1639 à 1647, qui y entendit donc l'orgue de G. Lesselier.

4. Hypothèse liée à la présence de cette date gravée à l'arrière du grand buffet. Le style de la boiserie ne la contredit pas.

5. HUYBENS Gilbert, *Aristide Cavaillé-Coll. Liste des travaux exécutés*. Orgelbau-Fachverlag Rensch, Lauffen/Neckar, 1985.

6. Cet avis est cependant discuté.

7. La présence du dessus de Flûte 8, au second Ut, fait pencher pour les premières décennies du XVIII^e s.

8. Nombre attesté à Ste-Croix St-Ouen en 1630 dans le marché cité. Leurs dimensions ont été déterminées après analyse des documents de l'époque pour tous les orgues de Rouen (thèse de M. Degrutère), et confirmées par la découverte d'une église.

FÉCAMP

Histoire des orgues

En 1139, Baudry, archevêque de Dol et chroniqueur renommé venu visiter le monastère de Fécamp alors sous l'abbatit de Roger d'Argences, y admira un instrument de musique qui « donnait plusieurs sons à la fois » et « rendait une agréable mélodie ». Cet instrument était appelé « orgue ». Sur cet ancêtre de nos modernes instruments, nous avons quelques renseignements : les soufflets étaient en peu de bœuf, actionnés par des hommes nombreux ; les touches étaient larges de 12 à 15 centimètres et devaient être enfoncées à coup de poings ; les tuyaux étaient, du moins en partie, en cuivre. Ainsi donc l'un des premiers orgues en France dont on ait une connaissance bien assurée est celui qui se trouvait dans l'abbaye de Fécamp (J. Lacroix, Arts au Moyen Age).

En 1168 l'église abbatiale brûla et l'orgue fut détruit. Les moines reconstruisent leur église et installent un nouvel orgue plus perfectionné que son prédécesseur. En 1596, les registre capitulaires de l'abbaye signalent que l'instrument a subi de graves et malveillantes dégradations : tuyaux volés et découpés.

En 1606, la construction d'un orgue neuf de 30 jeux fut décidée. En 1793, cet orgue existait toujours mais était dans un état de délabrement complet.

En 1803, le conseil de fabrique décida d'acheter l'orgue de l'abbaye de Montivilliers qui avait été construit en 1746 par les frères Lefebvre. Cet orgue comportait 28 jeux. On s'aperçut vite que la taille et la puissance de l'instrument ne correspondaient pas à l'importance de l'édifice... Divers agrandissements furent tentés sans donner réelle satisfaction. En 1872, Gadault effectua un relevage et ajouta sans doute les deux plates faces et les deux grandes tourelles latérales au buffet principal de 1746.

En 1883, Aristide Cavaillé-Coll entreprit une restauration complète de l'instrument. L'illustre facteur fit là un somptueux instrument « répondant » à l'édifice. L'harmonisation particulièrement soignée est probablement due à Gabriel Reinburg. Ce grand orgue notamment réussi fut le premier grand instrument construit par Cavaillé-Coll en Haute-Normandie et la renommée de cet orgue décida d'autres grandes paroisses normandes à passer commande. En 1892, on y installa la première soufflerie électrique. En 1901, la maison Mutin ajouta un Clairon harmonique de 4 pieds au clavier de Récit, ce qui porta le nombre total des jeux à 35. En 1955, la maison Beuchet-Debierre fit un relevage de l'instrument. À l'initiative de Maurice Duruflé, trois jeux furent modifiés : un plein jeu de IV rangs au Récit en remplacement de la Voix humaine, une Sesquialtera au

Positif remplaçant l'Unda maris, l'Octave de 4 pieds du Grand-Orgue étant transformée en Doublette. En 1983, la maison Haerpfer fait un « relevage-dépoussiérage ». Depuis, l'instrument est entretenu par Jean-Marc Cicchero qui a remis à neuf, en 1999, les gosiers de l'instrument.

Composition

I Grand-Orgue, 56 notes

Bourdon 16
Montre 8
Violoncelle 8
Prestant 4
Doublette 2
Bourdon 8
Flûte harmonique 8
Cornet V
Plein jeu VII
Bombarde 16
Trompette 8
Clairon 4

III Récit expressif, 56 notes

Flûte traversière 8
Flûte octaviante 4
Quintaton 8
Viole de gambe 8
Voix céleste 8
Octavin 2
Basson 16
Trompette 8
Basson hautbois 8
Clairon harmonique 4
Plein jeu IV

II Positif, 56 notes

Principal 8
Cor de nuit 8
Salicional 8
Sesquialtera II
Flûte douce 4
Doublette 2
Trompette 8
Clarinette 8

Pédale, 30 notes

Contrebasse 16
Flûte 8
Bombarde 16
Trompette 8



© François Bertdoll

Appel Trompette Positif (ancienne pédale d'orage)
I/Péd., III/Péd., II/I, III/I, III/II. Appels anches Pédale, G.-O., Récit.
Octave grave G.-O. Expression Récit, Trémolo.

Régis Feuilloley, *organiste titulaire*

ARQUES-LA-BATAILLE

L'orgue de l'église Notre-Dame

Telle que nous la voyons aujourd'hui, l'église Notre-Dame d'Arques se compose de deux parties bien distinctes : l'ensemble chœur et transept édifié dans la 1^{re} moitié du XVI^e siècle, et une nef plus basse et plus ancienne. Cette dernière devait probablement se voir remplacée par une nouvelle nef dont les proportions eussent été comparables à celles du chœur, mais les désastres civils des années 1560-1590 ne le permirent pas et on couvrit cette partie de l'édifice d'un berceau de bois en 1583.

L'édification du jubé ne peut pas être datée avec une parfaite exactitude mais les années 1550 peuvent être avancées, ou peut-être un peu plus tardivement car ce n'est qu'en 1581 qu'est mentionnée dans les registres de la fabrique la mise en place des traditionnelles images du crucifix, de Saint Jean et de la Vierge. Ces mêmes registres mentionnent dès 1540 le traitement de 13 livres de François Legrand, puis celui de 35 livres de l'abbé Nicolas Leblond en 1586 comme organistes. Cette même année « un nommé Fumechon » vendit « unes orgues ». Tout au long des deux siècles qui suivirent, on trouve très régulièrement les traitements des organistes et souffleurs, indications révélatrices d'une importante activité. Mentionnons par exemple les 135 livres perçues pour l'année 1655 par Pierre de Grouchy, traitement que l'on peut comparer d'intéressante manière à celui de 350 livres perçu par Louis Couperin la même année à Saint Gervais. Ce Pierre de Grouchy a gravé son nom en haut du jubé, et c'est peut-être la seule indication qui puisse laisser penser qu'il exerçait son art du haut de ce jubé. En effet, aucun document de l'époque ne mentionne explicitement la localisation de l'instrument. Ce n'est qu'en 1822 qu'un grand relevé géométral de l'église précise : « Sur ce jubé avant la Révolution était une orgue ». Il n'est peut-être pas difficile d'imaginer que l'instrument du XVI^e siècle devait, en dépit de quelques travaux mentionnés en 1703, être en bien piètre état, et qu'à la réouverture de l'église en 1802 on s'en débarrassa probablement sans regrets !

A la fin des années 1850, un instrument d'un clavier et 7 jeux fut installé à son tour sur le jubé, enfermé dans une boîte expressive elle-même cachée par une toile peinte en trompe l'œil ! Augmenté à diverses reprises au cours du XX^e siècle (pédalier, second clavier), il fut vendu en 1977, et fit place l'année suivante à un instrument neuf construit par l'atelier de Michel Giroud, instrument que l'on peut voir et entendre aujourd'hui.

I Positif, 56 notes	II Grand-Orgue, 56 notes	III Récit, 32 notes	Pédale, 32 notes
Bourdon 8	Montre 8	Dessus 8-4	Flûte 8 en façade
Flûte conique 4	Flûte à cheminée 8	Cornet III	Soubasse
Nazard	Prestant	Trompette 8	Trompette 8
Doublette	Flûte à cheminée 4		
Tierce	Flûte conique 2		
Flageolet 1	Fourniture IV		
Voix humaine	Cymbale IV		
Tremblant	Trompette 8		
	Tremblant		

Transmissions mécaniques, accouplements Pos/Go et Réc/GO, tirasses Pos et GO
 Accord Werckmeister III - 415 Hz à 18°C

A signaler la remarquable vidéo du réalisateur Patrice Veneau, un film de 40 minutes qui présente de façon très complète la construction de l'instrument en atelier et sur place.

Philippe Gautrot, organiste titulaire



© François Berdöll

DIEPPE

Grand orgue de l'église Saint-Rémy

Le grand orgue de l'église Saint-Rémy de Dieppe a été construit par le facteur Claude Parisot selon un marché conclu le 12 juillet 1736 entre le curé et les trésoriers de l'église St-Rémy d'une part, et « *Georges Daniel Fäoult et Claude Parisot, facteurs de Lorraine* », d'autre part, pour la fourniture d'un orgue neuf de 38 jeux devant coûter 7000 livres¹. J-M. Bouvris nous apprend qu'au cours de cet ouvrage, l'associé de C. Parisot, Jean-Daniel Faul, mourut. Parisot achève l'orgue de Dieppe en 1739, après quoi il fit celui de l'abbaye de Mondaye, immédiatement suivi de celui de la cathédrale de Sées. Le buffet de Dieppe est dû au sculpteur Nicolas Le Quen. Une deuxième Trompette est ajoutée au clavier de Grand Orgue en 1772.

Relevé et doté d'une nouvelle soufflerie par la manufacture Daublaine et Callinet en 1836, il est restauré en 1880 par Hubert Krischer, facteur d'orgues à Rouen, qui le met alors au diapason moderne. En 1886, Louis Brière, facteur d'orgues parisien, supprime les deux petits claviers de Récit et d'Echo, les remplace par un petit Récit expressif de 6 jeux et sans octave grave, et modifie la composition. En 1930, il comportait encore ses sommiers de 50 notes au Grand Orgue et au Positif, une Pédale de 30 notes et le Récit de Brière.



© Jean-Christophe Tosi

Un inventaire réalisé en 1930 indique qu'il contenait alors 21 jeux anciens, ce qui justifia son classement comme « monument historique » en janvier 1933, préalable à une restauration commencée par Victor Gonzalez en 1938. Il devait s'agir de la première tranche d'une importante reconstruction, visant à retrouver l'esprit classique de l'orgue de Parisot² pour les claviers de Grand Orgue et de Positif (étendus à 56 notes), tout en élargissant la composition de la Pédale (étendue à 32 notes³) et en prévoyant, comme deuxième tranche « un Cornet de Récit » et comme troisième tranche « un Echo de 6 jeux »⁴. Ces deux tranches ne seront pas réalisées. Notons que Victor Gonzalez conserva la quasi totalité de la tuyauterie ancienne qu'il trouva.

Sous la maîtrise d'ouvrage de la conservation régionale des monuments historiques de Haute-Normandie et la maîtrise d'œuvre de Jean-Pierre Decavèle, l'orgue est restauré de 1990 à 1993 par le facteur normand Jean-François Dupont, qui, à partir des éléments anciens conservés, lui restitue sa splendeur d'origine. Toute la console en fenêtre est refaite, avec un pédalier français. Les sommiers de Grand-Orgue et de Positif sont reconstitués à partir des parties anciennes (grilles, registres et chapes). Les sommiers de Récit séparé, d'Echo et de Pédale sont neufs. La Pédale voit sa composition augmentée d'une Soubasse. La tuyau-

Sa composition est (= jeu contenant du matériel ancien)*

I Positif dorsal, 50 n. (C-D-d^m)	II Grand Orgue, 50 notes	III Récit, 27 n. (c'-d^m)
*Montre 8	*Montre 16 ^s	Cornet
*Bourdon 8	*Bourdon 16	Trompette
*Dessus de Flûte 8 (c')	*Montre 8	
*Prestant	*Bourdon 8	IV Echo, 39 n. (c-c^m)
*Flûte 4	Dessus de Flûte 8 (c')	Bourdon 8
*Nazard	*Prestant	Prestant
*Doublette	Grosse Tierce	Nazard
Tierce	*Nazard	Doublette
Larigot	Quarte de nazard	Tierce
Fourniture III	*Doublette	
Cymbale II	Tierce	Pédale, 30 n. (C'f')
*Trompette	*Fourniture V 1 1/3	Soubasse 16
*Cromorne	Cymbale IV	Flûte 8
Voix humaine	*Grand Cornet	*Flûte 4
	*1 ^{re} Trompette	*Bombarde
	*2 ^e Trompette	*Trompette
	*Clairon	Clairon
Accessoires		
Tremblant doux		
Tremblant fort		
Tirasse Grand Orgue		
Acc. à tiroir GO/Positif		

terie restaurée (fermeture des entailles) permet de déterminer non seulement le diapason de Parisot (ca 408 Hz) mais donne des indications sur le tempérament d'origine, réalisé proche du mésotonique avec 8 tierces « modérées ». Les tuyaux de Montre des quatre plates-faces du grand buffet sont d'origine ; les autres sont refaits à neuf pour remplacer des tuyaux du XIX^e siècle. Quatre soufflets cunéiformes à plusieurs plis sont installés derrière l'orgue, au niveau du sol de la tribune. La pression est de 85 mm. Les magnifiques buffets, très bien conservés, sont décapés, restaurés et vernis par l'atelier d'Yves Lehuen (Calvados). L'orgue restauré est inauguré par Francis Chapelet en 1993.

L'harmonisation, parfaitement équilibrée et jamais forte, est très belle, toujours noble et distinguée quel que soit le jeu ou le mélange, toutes qualités rarement réunies à ce niveau parmi les restaurations dites « historiques ». Le grand Plein-jeu⁶, ni fort, ni agressif, ni « métallique », possède notamment cette couleur chaude et « quintoyante » caractéristique des plus beaux Plein-jeux classiques français⁷.

Jean-Christophe Tosi

1. BOUVRIS Jean-Michel, « L'orgue Parisot de l'abbaye de Mondaye et sa destinée jusqu'à la fin du XIX^e siècle », in *Le grand orgue de l'abbaye de Mondaye*, Le Molay-Littry, 2004, pp 39-57.

2. Mais pas tout à fait sa composition d'origine.

3. Sortant en partie du grand buffet mais dont les portes arrières anciennes furent toutes conservés et réutilisées par V. Gonzalez, ce qui permit à J-F. Dupont de les remettre à leur place.

4. DUFOURCQ N. « *Les monuments historiques au service des orgues de France* », *op. cit.*

5. 1^{er} Fa en façade.

6. La tuyauterie ancienne conservée dans la Fourniture du Grand orgue, est de grosse taille. Composition conforme à Dom Bedos.

7. Nemours, cathédrale de Poitiers, St-Guilhem le désert, Vabres l'abbaye, Ebersmunster, St-Thomas de Strasbourg, St-Félix de Lauragais, etc ...

GISORS

L'orgue de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais

Remarquable par sa taille imposante qui lui valait encore le titre indu de cathédrale sur des cartes postales du début du ^{xx} siècle, l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors est assurément l'une des plus belles de Normandie. Succédant à un édifice roman qui fut détruit en 1124 par fait de guerre, l'église actuelle demanda plus de trois siècles d'efforts et de persévérance à ses bâtisseurs puisque sa construction commencée vers 1240 (chœur) ne s'arrêta définitivement qu'en 1567 (façade ouest).

Le premier orgue dont nous ayons connaissance « fut acquis en 1472 par la confrérie de l'Assomption, pour être placé dans la chapelle qu'elle possédait dans l'église Saint-Gervais¹ ». Le facteur d'orgue inconnu qui en était l'auteur côtoya donc très probablement les maçons et les tailleurs de pierre...

Cinq siècles plus tard, en 1968, un orgue neuf est installé par la manufacture Haerpfner et Erman dans une église dont la reconstruction n'est pas encore achevée. À nouveau, les facteurs d'orgues côtoient les bâtisseurs qui achèvent la reconstruction des dernières travées de la nef et de la tribune. C'est donc adossé à la gigantesque cloison provisoire qui isole le chantier du reste de la nef que l'orgue est installé temporairement au sol.

Les événements qui avaient donné lieu à cette dernière destruction avaient été bien pires que ceux de 1124 et ils avaient induit une perte patrimoniale irréparable pour Gisors. Outre la dévastation de l'église, les bombardements des 6, 7 et 8 juin 1940 effectués par la Luftwaffe avaient en effet réduit le grand orgue en cendres. Il ne restait plus rien du vénérable instrument qui avait été restauré 13 ans plus tôt par les établissements Joseph Gutschenritter. Sa partie instrumentale d'origine était l'œuvre de Jean-Baptiste-Nicolas Lefebvre. Le marché avait été signé le 8 septembre 1769 et le procès verbal de réception daté du 13 décembre 1774 fut co-signé par François Henri Clicquot. Alors qu'il avait déjà commencé les travaux, constatant « le mauvais état de la plupart des tuyaux du grand orgue, l'état de vétusté et l'architecture démodée de son buffet² », Lefebvre fit une nouvelle proposition à la fabrique le 16 septembre 1772 : il souhaitait complètement reconstruire l'instrument et le voir doté d'un buffet neuf. Le nouveau projet fut accepté, la dépense du buffet étant prise en charge par le Duc de Penthièvre, dernier seigneur de Gisors. Le grand corps ainsi que le positif

furent construits par les menuisiers Carbonnier et Greslez, leur décoration étant confiée au sculpteur Louis. « Seul le panneautage du massif et les vases à fleurs du grand corps d'où s'échappaient des guirlandes faisait pressentir un changement de style prochain. Les deux hauts palmiers latéraux, la frise recouvrant la laye, et sur l'entablement des plates-faces, les deux grands motifs de bois sculptés et ajourés, l'immense panoplie d'instrument coiffant la tourelle médiane de 24 pieds relevaient bien du style Louis XV. Des éléments les plus simples de l'esthétique louisquatorzienne, le buffet de Gisors avait profité, stabilisant à des hauteurs rarement atteintes, les effets des huchiers du grand siècle, et ramenant les lignes de force à quelques verticales ou horizontales qui conféraient au meuble son altière symétrie³ ».

Voici la composition de cet orgue d'après Marcel Baudot⁴

I Grand-Orgue, 53 notes		II Positif, 53 notes		III Récit, 37 notes	
Montre	16	Montre	8	Cornet	V
Bourdon	16	Bourdon	8		
Montre	8	Prestant	4	Pédale, 29 notes	
Dessus de Flûte	8	Flûte	4	Flûte	8
Bourdon	8	Doublette	2	Bourdon	8
Prestant	4	Nasard	2 2/3	Bourdon	4
Flûte	4	Tierce	1 3/5	Nasard	2 2/3
Double Tierce	3 1/5	Larigot	1 1/3	Quarte	2
Nasard	2 2/3	Fourniture		Bombarde	16
Quarte	2	Cymbale		1 ^{re} Trompette	8
Tierce	1 3/5	Cornet	V	2 ^e Trompette	8
Doublette	2	Trompette	8	1 ^{er} Clairon	4
Fourniture		Cromorne	8	2 ^e Clairon	4
Cymbale		Voix humaine	8		
1 ^{re} Trompette	8				
2 ^e Trompette	8				
1 ^{er} Clairon	4				
2 ^e Clairon	4				

Le cadre de cette notice ne permettant pas de retracer la très longue histoire de l'orgue de l'église de Gisors depuis 1472, il apparaissait néanmoins important de développer un peu plus l'étape qui fut certainement la plus fastueuse de ce passé disparu, mais aussi la plus représentative de la facture normande à son apogée. Un autre instrument célèbre avait cependant précédé l'orgue de J.-B.-N. Lefebvre. Il avait été construit par le facteur laonnais Nicolas Barbier entre 1578 et 1580. Restauré et agrandi en 1618 et 1631 par Crespin Carlier, relevé par Claude de Villers en 1654, restauré et modifié par Robert Ingout entre 1682 et 1684, sa tuyauterie fut réutilisée en partie par Lefebvre lors de la reconstruction de 1774.

L'orgue de J.-B.-N. Lefebvre avait été « restauré » quatre fois lorsqu'il fut détruit en 1940 : par Daublaine en 1842, par Merklin et Schütze en 1870, par Anneessens en 1894 et par Gutschenritter en 1928. Mutilantes, les interventions de Daublaine et d'Anneessens avaient très sensiblement modifié l'instrument de l'illustre facteur normand et l'on peut s'étonner des témoignages qui attestaient encore « l'impressionnant chœur d'anches de Lefebvre⁵ » à l'issue de la restauration de 1928⁶.

Mais revenons à l'orgue actuel.

Établi le 16 novembre 1964 par Maurice Lenfant, expert du Ministère de la Construction, le cahier des charges spéciales proposait deux projets aux facteurs d'orgues appelés à soumissionner. Le premier décrivait un orgue de 40 jeux répartis sur 4 claviers manuels et pédale, et le second un orgue de 35 jeux sur 3 claviers manuels et pédale. L'article 3 de ce cahier des charges précise : « l'orgue détruit avait une puissance de 55 jeux, répartis sur trois claviers manuels et pédale. Les crédits ne permettant pas une reconstitution identique, il est toutefois prévu un orgue pouvant répondre à l'importance de l'édifice ». Cinq entreprises sont consultées : Boisseau, Haerpfer-Erman, Gutschenritter, Kern et Schwenkedel. Les deux premières sont les seules à envoyer des devis. Dans une annexe à l'étude des projets en date du 22 février 1965, Maurice Lenfant regrette de devoir conseiller à la Ville de Gisors de s'en tenir au projet de 35 jeux sur 3 claviers en dépit de sa préférence personnelle pour le projet de 40 jeux. Invoquant les « sérieuses revalorisations » auxquelles il faut s'attendre, il fait de surcroît remarquer que des deux candidats qui sont en concurrence, « c'est Haerpfer dont le devis est moindre et le délai plus court. » Une commission est constituée le 1^{er} mars. Elle approuve à l'unanimité le devis pour l'orgue de 35 jeux proposé par la manufacture Haerpfer. Peu de temps après, Francis Chapelet, conseiller technique de la paroisse mandé par M. le curé Adeline, parvient à faire adopter trois modifications au projet initial. La traction des jeux sera mécanique (elle était prévue électropneumatique), les principaux et les mixtures seront à 75 % d'étain (au lieu de 52 % prévu) et la console sera de type classique, en fenêtre, avec accouplement à tiroir. En 1967, après deux années de querelles au sujet de l'esthétique du buffet, marquées de surcroît par quelques dysfonctionnements administratifs, la composition définitive de l'instrument est arrêtée. Les chamades 8 et 4 du Grand-Orgue et la chamade 4 de pédale sont supprimées au profit de leur contrepartie sur sommier « plus française », la paroisse, conseillée cette fois par Gaston Litaize, finance une Soubasse 16 supplémentaire.

L'installation temporaire de l'orgue contre la cloison provisoire prend fin en 1978 avec le démontage de l'orgue. L'église est rendue au culte dans sa totalité en janvier 1979, la restauration de la tribune de Jean Grappin étant achevée. À l'occasion du remontage de l'orgue en tribune en juin 1982, un Cornet de V

rangs est ajouté au clavier de Grand-Orgue. L'orgue est enfin inauguré sur sa tribune par sa titulaire, Sarah Soularue, devant une église comble le 16 octobre 1982. Depuis cette date, l'orgue de Gisors n'a subi que peu de transformation. L'accouplement à tiroir I/II fut remplacé par un accouplement à balanciers et l'accouplement III/II fut ajouté. Ces modifications furent réalisées par Adrien Maciet en 1986. On doit également au facteur Patrice Masson qui avait la charge de l'entretien ces dernières années la pose d'un rossignol et le remplacement de la Trompette d'origine du Grand-Orgue par une Trompette neuve.

Composition actuelle de l'instrument

I Positif, 56 notes		II Grand-Orgue, 56 notes		III Pectoral, 56 notes	
Bourdon	8	Bourdon	16	Bourdon	8
Prestant	4	Montre	8	Flûte	4
Flûte	4	Bourdon	8	Doublette	2
Doublette	2	Prestant	4	Sesquialtera	II
Nasard	2 2/3	Doublette	2	Cymbale	III
Tierce	1 3/5	Grosse Tierce	3 1/5	Voix humaine	8
Larigot	1 1/3	Nasard	2 2/3		
Plein jeu	V	Tierce	1 3/5	Pédale, 32 notes	
Cromorne	8	Cornet	V	Principal	16
		Fourniture	IV	Soubasse	16
Accessoires		Cymbale	III	Flûte	8
I/II		Trompette	8	Flûte	4
III/II		Clairon	4	Flûte	2
I/Péd.				Mixture	IV
II/Péd.				Bombarde	16
Rosignol				Trompette	8
				Clairon	4

La disposition interne de l'instrument, remarquablement aérée, est un exemple du genre. La qualité des matériaux et le soin apporté à leur mise en œuvre sont également exemplaires. Malgré quelques points faibles (une seule Trompette et un seul Clairon pour tout le manuel et des pleins jeux dont la composition trop aiguë serait à revoir), son plan tonal, servi par une harmonie franche mais chantante, est séduisant. Il est regrettable que des différents et certains dysfonctionnements administratifs concernant le projet du buffet aient aboutis à la surélévation de la console et à l'augmentation de la hauteur du soubassement du grand corps, qui n'ont aucune raison d'être. On peut aussi légitimement s'interroger sur la décision d'installer un Positif de 4 pieds⁷ devant un grand corps de 24 pieds, ce qui interdit de retrouver le bel équilibre du buffet de 1773.

Olivier Soularue, *Président des Amis de l'Orgue de Gisors*



© François Bardoll

Sources

- Archives municipales.
- Archives paroissiales.

Bibliographie

- Norbert Dufourcq, *Le Livre de l'Orgue Français*, tome II *Le Buffet*, Éd. A. & J. Picard, Paris 1969.
- Marcel Baudot, archiviste départemental de l'Eure, *Notice historique sur les orgues de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors (1472-1928)*, imprimerie Bernard-Bardel, Gisors 1928.
- Olivier Soularue, *Les grandes orgues de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais à Gisors*, revue *L'Orgue*, n° 190 (avril-mai-juin 1984), Paris.
- Patrice Masson, *L'orgue de Gisors*, revue *L'Orgue Normand*, n° 9 (premier semestre 1985), Le Havre.
- Pierre Vallotton, *Orgues en Normandie*, brochure du 2^e congrès de la FFAO, 1985, Saint-Dié.

1. Marcel Baudot, archiviste départemental de l'Eure, *Notice historique sur les orgues de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors (1472-1928)*, imprimerie Bernard-Bardel, Gisors 1928.

2. Ibidem.

3. Norbert Dufourcq, *Le Livre de l'Orgue Français*, tome II *Le Buffet*, Éditions A. & J. Picard, Paris 1969.

4. *Notice historique sur les orgues de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors (1472-1928)*

5. Outre les témoignages de quelques gisorsiens âgés recueillis il y a une vingtaine d'années, l'auteur de ces lignes tient à mentionner les souvenirs très précis qui lui ont été rapportés en 1983 par Robert Masset. Ce dernier, âgé de 16 ans, avait en effet participé à la restauration de 1928 comme apprenti des établissements Gutschenritter.

6. En 1928, l'instrument comportait 55 jeux répartis sur 3 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 marches.

7. Le précédent était un grand Positif de 8 pieds riche de 15 jeux.

VERNON

L'orgue de l'église Notre-Dame

L'orgue actuel a conservé intact son buffet d'origine : époque Louis XIII (début XVII^e s.), avant 1610, date de la mort de Marie Maignard, principale donatrice en vue de l'édification de l'instrument. Elle a d'ailleurs son tombeau dans une des chapelles latérales. Ses qualités étaient rappelées sur l'inscription (maintenant disparue) gravée sur ce tombeau :

« Passant, arrête un peu ta vue sur ce marbre muet. Il t'apprend quelle est la condition de l'être humain qui va flottant entre la vie et le trépas. Ci gist dame Marie Maignard, file de Maître Charles Maignard, sieur de Bernières, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et privé et président en sa Cour du Parlement de Normandie, et femme de Maître Alphonse Jubert, sieur d'Arquency, aussi Conseiller du Roi et Président en sa Cour des Aydes de Normandie, avec lequel elle a vécu sept ans en mariage. Elle s'est acquis un renom qui l'a rendue immortelle. Elle décéda, âgée de vingt-trois ans, le 10 d'octobre 1610. La piété de son mari lui a fait faire ce monument en perpétuelle mémoire. Priez Dieu pour le repos de son âme. »

Par ailleurs, on notera la grande ressemblance de traits entre la sculpture du tombeau et celle du panneau représentant Sainte-Cécile, placé juste au-dessus de la console.

De la même époque datent les treize cartouches constituant la balustrade de la tribune : au centre, le Roi David jouant de la harpe, entouré de quatre anges musiciens. De chaque côté, des allégories féminines symbolisant l'Eglise de la Nouvelle Alliance (à l'extrême gauche) accueillant les vertus théologiques de charité, d'espérance de foi (trois cartouches suivants), et les vertus cardinales de prudence, justice, force et tempérance (quatre cartouches de droite). Cet ensemble est classé Monuments Historiques.

Les trois anges musiciens surplombant le buffet sont un ajout datant de 1819 : ils proviennent de l'ancien orgue de l'Hôtel-Dieu (fondé par Saint-Louis) et ont remplacé une statue de Saint-Mauze (évêque de Riez, Provence) qui a été transférée dans une chapelle latérale.

Aucun nom de facteur ne fut trouvé dans l'instrument. Plusieurs recoupements ont permis de l'attribuer à Jean Ourry : l'orgue du Puy Notre-Dame (Maine et Loire) porte l'inscription : « Fait en 1607 par Jean Ourry, facteur d'orgues à Vernon-sur-Seine ». Parmi les fondateurs du Puy de Musique d'Evreux (1571) figure un Ourry. Un Guillaume Ourry est signalé comme donateur à cette fonda-

tion en 1587. Un registre de tabellionage de Louviers mentionne en 1608 un prêtre et organiste de Pont-de-l'Arche : Jean Ourry. Il est enfin à signaler la ressemblance tant physique que du point de vue de la composition entre l'orgue de Vernon et celui de Clermont (Oise), qui porte cette inscription : « Ses orgues ont été faites du tamps que Maître Nicolas Gonduin jouet les dicts orgues 1622 ».

La composition d'origine semble avoir été la suivante

Montre 8	Plein jeu 3 rangs
Bourdon 8	Cornet
Dessus de flûte	Clairon
Prestant	Tierce
Nazard	Cymbale 3 rangs
Doublette	Cromorne

Au cours du XVIII^e s. l'instrument subit des modifications. La présence à Vernon de personnages aussi prestigieux que le Maréchal de Belle-Isle (petit-fils du surintendant Fouquet), qui acheta en 1721 le domaine de Bizy (appartenant aujourd'hui à la famille d'Albufera), ainsi que celle du Duc de Bourbon-Penthièvre (qui mourut à Bizy en 1793) ne doit pas y être étrangère. Le testament du Duc fait par ailleurs état d'un orgue situé dans la chapelle du château. L'orgue a traversé la période révolutionnaire sans trop de dommages, la collégiale étant devenue « Temple de la Raison et de Philosophie ».

En 1861, le Conseil de Fabrique charge les frères Damien (facteur d'orgues du Goulet, près de Gaillon) de l'entretien de l'instrument. Ils en entreprennent la restauration qui s'achève en 1866. La tierce est remplacée par une gambe, la cymbale par un bourdon 16 et le cromorne par un hautbois. Le récit est entièrement refait. Le nouveau sommier en porte l'inscription : « Damien, facteur d'orgues au Goulet, près Gaillon, 1864 ».

Le nouvel instrument, inauguré en 1866 par Aloys Klein (organiste de la Cathédrale de Rouen) est composé de :

I Grand-Orgue, 54 notes (do à fa)

Bourdon 8	Trompette 8
Bourdon 16	Clairon
Viole de gambe	Cornet
Montre 8	Plein-jeu
Prestant	Nazard
Dessus de flûte 8	Doublette
Basson-Hautbois	

II Récit, 47 notes (sol à fa)

Bourdon 8	Voix céleste
Bourdon 16	Voix humaine
Flûte 8	Cor anglais
Flûte harm. 4	Hautbois
Flûte bouchée 4	Trompette
Salicional	Cornet
	Tremblant

Pédale, 30 notes

Bourdon 8
Trompette 8



© François Berclol

Après 1844, c'est la maison Hubert Krischer de Rouen qui entretient l'orgue et effectue en 1881 un relevage dont nous ne savons rien. La soufflerie est électrifiée en 1923. Pendant la guerre, l'orgue souffre : les bombardements de 1940, de la libération le rendent muet. La maison Pleyel effectue un relevage complet, notamment grâce à un généreux don de la Duchesse d'Albuféra. La composition en est alors :

I Grand-Orgue**Ut à Fa, 54 notes**

Montre 8
 Bourdon 8
 Bourdon 16
 Flûte 8
 Flûte à cheminée 4
 Prestant 4
 Hautbois 8
 Trompette 8
 Basson 8
 Clairon 4
 Nazard 2 2/3
 Cornet
 Doublette 2
 Plein-jeu

II Récit**Ut à Sol, 47 notes**

Bourdon 8
 Flûte 8
 Salicional 8
 Flûte harmonique 4
 Voix céleste 8
 Voix humaine 8
 Hautbois 8
 Trompette 8
 Nazard 2 2/3
 Tierce 1 3/5
 Cymbale II
 Cornet
 Octavin 2

Pédale**32 notes**

Trompette 8
 Soubasse 16/8/4
 Quinte 10 22/3
 dédoublée sur la soubasse

En 1970, l'instrument est à nouveau muet. Les efforts redoublés de la municipalité et de l'Association des Amis de l'Orgue permettent de conclure le marché de restauration avec la maison Schwenkedel. Las, le facteur, très malade ne peut la mener à bien, la société est en faillite. Les membres de l'Association rapatrient en urgence les tuyaux qui se trouvaient déjà en Alsace. Tout est à recommencer... C'est finalement Alfred Kern qui achève la restauration en 1979, celle du buffet étant confiée à M. Fancelli, ébéniste d'art établi à Maison-Alfort.

L'instrument tel que l'on peut l'entendre maintenant est composé comme suit :

I Positif, 56 notes

Bourdon 8
 Viole de Gambe 8
 Montre 4
 Flûte à cheminée 4
 Nazard 2 2/3
 Quarte 2
 Tierce 1 3/5
 Larigot 1 1/3
 Cymbale III
 Cromorne 8

II Grand-Orgue, 56 notes

Bourdon 16
 Montre 8
 Bourdon 8
 Dessus de flûte 8
 Prestant 4
 Nazard 2 2/3
 Doublette 2
 Tierce 1 3/5
 Dessus de Cornet V
 Fourniture III
 Cymbale IV
 Trompette 8
 Clairon 4
 Voix humaine 8

III Echo, 37 notes (ut 2 à sol 5)

Hautbois 8
 Cornet V

Pédale, 30 notes

Soubasse 16
 Flûte 8
 Prestant 4
 Bombarde (en bois) 16
 Trompette 8

Tremblant doux, tirasses Grand-Orgue, Positif, accouplement Pos / G-O.

L'entretien est assuré depuis 2000 par Emmanuel Foyer (Caen).

Alain Brunet, organiste titulaire

LES ANDELYS

L'orgue de la collégiale Notre-Dame

C'est en 1573 que furent élevés la tribune, le buffet et l'orgue de Nicolas Dabenet. L'année de construction nous est donnée par le buffet lui-même qui arbore ce millésime sur un cartouche au devant de la tribune. Quant au nom de Nicolas Dabenet, il nous est rapporté par trois inscriptions laissées au XVII^e siècle par Guillaume Lesselie dans l'un des soufflets de l'orgue :

« Ces Orgues ont esté faites par maitre Nicolas Dabeneste et est enterré de soubz les Orgues.

Lanée 1611 Guillaume Lesselie facteur d'orgues demeurant pour lors a la ville de Rouen et natif dabredine releva ces dites Orgues et les mist en bon ordre et fist un cornet par augmentation. L'année mil six cents quarante et un ledict Lesselie la démonsta et changea les soufflets qui levoient avec des cordes et poulies et les fist lever avec des Bascules en changea tous les portes vents. Faict le 8^e d'octobre 1641, alors estoient Thresoriers monsr Du Val et monsr Dumoulin. »

[signé :] « Lesselie »¹



© François Berdöll

Du magnifique buffet il ne nous reste que la somptueuse façade, légèrement remaniée, ainsi que la tribune dont les panneaux s'inspirent d'un cycle d'allégories du graveur Etienne Delaune, édité à Paris en 1569. Ces panneaux sont dans un certain désordre et ne correspondent pas systématiquement à l'allégorie qui leur est attribuée. Nous ne pouvons ici entrer dans une analyse détaillée du buffet, et nous invitons le lecteur intéressé à se reporter à un de nos articles.² On ne sait finalement qu'assez peu de choses des caractéristiques techniques de l'instrument durant les deux premiers siècles de son existence, et il nous faut attendre sa reconstruction par Jean-Baptiste Nicolas Lefebvre pour avoir quelques détails. C'est entre 1761 et 1764 que l'orgue est remis au goût du jour par ce célèbre organier rouennais.³

Un document très intéressant nous donne la composition de cet orgue, telle qu'elle se trouvait encore en 1862⁴ :

I Positif, 52 notes sans 1^{er} ut #	II Grand-Orgue, 52 notes sans 1^{er} ut #	III Récit, dessus de 29 notes
Bourdon 8	Montre 16	Cornet V
Bourdon ou flûte 8 (dessus)	Montre 8	Hautbois 8
Prestant 4	Bourdon 8	
Nazard 2 2/3	Prestant 4	Pédale,
Doublette 2	Fourniture III	29 marches sans 1^{er} ut #
Tierce 1 3/5	Cymbale IV	
Larigot 1 1/3	Cornet V (de 29 notes)	Flûte 8
Fourniture III	1 ^{re} Trompette 8	Flûte 4
Cymbale IV	2 ^e Trompette 8	Bombarde 16
Cromorne 8	Clairon 4	Trompette 8
Voix humaine 8		Clairon 4

L'orgue de Lefebvre est relativement peu entretenu durant le XIX^e siècle, puis des travaux du porche de l'église obligèrent son démontage total en 1862. Les morceaux du vieil orgue et de son buffet séculaire restèrent ainsi à croupir en divers endroits durant trois décennies avant que ne soit décidé son rétablissement. Après un premier devis de Cavaillé-Coll, resté sans suite, prévoyant la restauration du Lefebvre, c'est un projet de construction d'un orgue neuf, toujours de Cavaillé-Coll, qui fut favorablement accueilli par la fabrique en 1889. Voici la composition de cet instrument qui sera inauguré en 1892 et qui n'a pas été modifiée depuis [voir page suivante].

Tous les éléments de cet orgue symphonique sont disposés de façon très heureuse, Cavaillé-Coll ayant bénéficié d'un espace plus que suffisant derrière le buffet (52 mètres carrés au sol) pour placer les 24 jeux de l'instrument. Les grandes longueurs de tracés mécaniques ont contraint le facteur à doter son orgue de

I Grand-Orgue
56 notes

Montre 16
Bourdon 16
Montre 8
Bourdon 8
Flûte harmonique 8
Prestant 4
Quinte 2 2/3
Doublette 2
Cornet V (*dessus*)
Basson 16
Trompette 8
Clairon 4

II Récit expressif
56 notes

Cor de nuit 8
Viola de gambe 8
Voix céleste 8
Flûte octaviante 4
Octavin 2
Trompette 8
Basson-hautbois 8
Voix humaine 8

Pédale
30 notes

Contrebasse 16
Soubasse 16
Flûte 8
Bombarde 16

Commodités

Appel jeux de Pédale
(anciennement Orage)
Tirasse G.O.
Tirasse Récit
G.O. / Barker
Récit / Barker
Octave grave G.O. / G.O.
Pédale d'expression Récit
Appel *Anches Pédale*
Appel *Anches G. O.*
Appel *Anches Récit*
Tremolo Récit

Italique : jeux de combinaison

deux machines pneumatiques (une par clavier) et de prévoir une transmission pneumatique tubulaire pour le pédalier. Le mécanisme de la boîte expressive est, lui aussi, assisté pneumatiquement par un système unique en son genre. Il est composé de deux petits soufflets, l'un près de la console, l'autre sur la boîte expressive. Ceux-ci sont reliés ensemble par l'intermédiaire d'un long tube rigide d'une dizaine de mètres. En actionnant la pédale, l'organiste comprime (ou décomprime) le premier soufflet qui se vide de son air par le tube. Le second soufflet est alors censé se gonfler (ou se dégonfler) et transmettre ainsi le mouvement aux jalousies de la boîte. Malheureusement, l'air est un gaz compressible, et sur une telle distance, force est de constater que les mouvements des deux soufflets ne se transmettent que très faiblement.

Ces deux systèmes pneumatiques (pédale et expression du récit) sont probablement le fruit des expériences menées en la matière par Gabriel Cavaillé-Coll, au sein des ateliers de l'avenue du Maine. Signalons pour finir sur ce point que Gabriel, en très mauvais termes avec son père, s'installa à son compte en 1892 avant l'achèvement de l'orgue des Andelys. A cette occasion, Aristide mènera son fils devant les tribunaux pour avoir utilisé le nom de Cavaillé-Coll de façon commerciale, au lieu d'un simple Cavaillé.⁵

C'est dans une pièce de la tour sud que Cavaillé-Coll a choisi d'installer la soufflerie primaire. Elle est constituée de deux grands réservoirs alimentés à l'ori-

gine par deux paires de pompes. Cet ensemble est aujourd'hui dans le plus déplorable abandon. L'orgue est donc alimenté, depuis déjà trop longtemps, par un petit réservoir à table flottante. A l'intérieur de l'instrument, sous les différents sommiers, se trouvent les réservoirs secondaires, qui servent à réguler les pressions. Nous trouvons ainsi deux réservoirs pour la pédale (90 mm de pression), un réservoir pour le récit (100 mm de pression), et trois réservoirs pour le grand-orgue (100 mm de pression dans les basses, et 110 mm dans les dessus).

Il est intéressant de remarquer que, contrairement à ce que prévoyait le devis, Cavaillé-Coll n'a pas réutilisé la tuyauterie de Lefebvre, exception faite de quelques tuyaux de bourdons en bois. Cependant, la tuyauterie présente est de très bonne facture et d'un métal très riche. Quant aux diapasons utilisés par Cavaillé-Coll, ils sont en général très homogènes et se correspondent entre les jeux de hauteur différente d'une même famille (diapason A pour les principaux, E3 pour la trompette et le clairon du G.O.) .

Ce bel instrument, a été classé Monument Historique en mars 1993. Si son matériel sonore est resté relativement intact, il faut reconnaître que la restauration entreprise par la maison Pleyel en 1950 a profondément fragilisé l'instrument. Notamment en ce qui concerne les transmissions de la pédale qui ont été électrifiées, entraînant retards et cornements récurrents. Une restauration complète de l'instrument serait donc tout à fait justifiée et permettrait de retrouver l'orgue de 1892. Il s'agirait pour cela de repenser à un système de transmissions plus fiables pour la pédale, de remettre en état la soufflerie primaire, et de réfléchir aux moyens de faire fonctionner la boîte expressive. Puisse cette suggestion trouver un écho favorable.

Fabien Desseaux, organiste titulaire

1. Ces inscriptions, retrouvées en 1862, semblent avoir été perdues. Deux dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de 1940, la troisième fut la propriété d'un collectionneur andelysien anonyme au XIX^e siècle, nous ne savons pas ce qu'elle est devenue depuis.

2. F. Desseaux : *Etude de trois buffets d'orgues haut-normands du XVI^e siècle*, in *L'orgue*, n° 261, édité par l'Association des Amis de l'Orgue, Paris, 2003, p. 3 à 60.

3. Cette information nous est révélée par les écussons des deux premiers tuyaux de l'ancienne montre de 16, qui sont conservés et cloués sur le soubassement moderne du buffet.

4. A. Cavaillé-Coll : *Etat actuel de l'orgue de l'église Notre-Dame des Andelys*, archives de la paroisse des Andelys, manuscrit non coté, 1862.

5. M. Jurine : *La liquidation judiciaire d'Aristide Cavaillé-Coll*, in *La Flûte Harmonique*, n° 51/52, édité par l'Association Aristide Cavaillé-Coll, Paris, 1989, p. 6 et 7.

LES ANDELYS

L'orgue de l'église Saint-Sauveur

L'église du Petit-Andely disposait déjà d'un orgue au XIV^e siècle ; mais c'est en 1793 qu'elle accueillit l'instrument que nous admirons aujourd'hui. Il fut transféré avec la tribune par le facteur d'orgues Huet, de l'Abbaye du Trésor-Notre-Dame (près d'Écos non loin des Andelys) à l'église Saint-Sauveur, après que le pouvoir révolutionnaire ait ordonné, en 1792, la suppression des ordres religieux et la vente de leurs biens. Il est à noter que l'ancienne abbesse du couvent, Marie-Jeanne Vissec de Ganges, s'était réfugiée au Petit-Andely dès 1792¹. Il est donc tentant d'imaginer qu'elle ait pu jouer un rôle certain dans l'opération qui fit revenir auprès d'elle son ancien orgue.

C'est en 1920 que fut découverte, caché dans le sommier de l'écho, une inscription cryptographique. Une fois décodée, on peut lire : « *Faict par moy Philie Quesnel de Basnormandie. Iay faict tous les sommis de sete orgre en lennes mille six cnt soixante et quatorme. Lorge a etté marchandet par Monsieur Ingout facteur d'orgre, bourgeois de Cherbour en Basce Normandie. – Le dit Quesnel a etté aprentif de Monsieur Ingout : il ina onse ané que je suis avecque luy sans lavoit quité. Mon frère a faict le bufaict la mesme ennée.* »²

C'est donc en 1674 que cet instrument fut construit par Robert Ingout, aidé par son apprenti Philippe Quesnel et de son frère qui se chargea d'édifier ce très beau buffet. Ce dernier, de proportions très harmonieuses, s'inscrit dans la tradition rouennaise du XVII^e siècle. La structure en V s'articule autour de trois tourelles encadrant deux plates-faces scindées en deux parties égales par un piédroit. Le buffet du positif s'inspire du même schéma sans retenir toutefois le dédoublement des plates-faces. L'ensemble est richement sculpté d'ornements typiques du style Louis XIV, têtes de chérubins, guirlandes végétales, culs de lampes ornés de feuilles d'acanthe. Les tourelles sont surmontées de pots à feu d'où s'échappent des flammes très réalistes (surtout celles du grand buffet). La tourelle centrale du Grand-Orgue arbore le blason familial d'Adrienne des Courtil de Talmontier, abbesse du couvent de 1648 à 1683. Signalons, pour finir sur le buffet, que ce dernier nous est parvenu dans son intégralité (avec ses côtés et son fond) sans avoir été notablement modifié.

Cet orgue est l'un des derniers chantiers de Robert Ingout, alors âgé d'environ soixante ans. Originnaire de Cherbourg, il s'installa assez tôt à Rouen où il travailla pendant trois décennies avant de s'établir à Caen en 1673. Il est donc un héritier direct de l'école rouennaise de facture d'orgues amorcée par Jean Titelouze.

Classée Monument Historique en 1955, la partie instrumentale de cet orgue représente un des ensembles les mieux conservés de la facture d'orgues normande du XVII^e siècle. Seule la montre n'est pas d'origine ainsi que certains tuyaux refaits lors des deux restaurations du XX^e siècle, par Reinburg en 1926 puis par Gonzalez en 1968. La mécanique du tirage des jeux et les sommiers sont eux aussi anciens, mais hélas, tout le reste a été remplacé par des éléments qui n'ont rien à faire dans un instrument historique : postages en Vestaflex, soufflerie composée d'un réservoir vertical avec table à ressorts, mécanique des notes récalcitrante, pédalier moderne et une série de bourdons se déclinant en 16, 8, et 4 pieds à la pédale placée derrière l'instrument en dehors du buffet. Voici la composition actuelle de l'instrument :

I Positif	II Grand-Orgue	III Echo	Pédale,
48 notes ut1 à ut5	48 notes ut1 à ut5	37 notes	32 notes
sans 1 ^{er} ut #	sans 1 ^{er} ut #	ut2 à ut5	ut1 à sol3
Bourdon 8	Bourdon 16	Bourdon 8	Bourdon 16
Prestant 4	Montre 8	Prestant 4	Bourdon 8
Flûte 4	Bourdon 8	Nazard 2'2/3	Bourdon 4
Nazard 2 2/3	Prestant 4	Doublette 2	
Doublette 2	Flûte 4	Tierce 1 3/5	Tirasse I
Tierce 1 3/5	Grosse tierce 3 1/5	Fourniture II	Tirasse II
Fourniture III	Nazard 2 2/3	Régale 8	I/II
Cymbale II	Doublette 2		
Cromorne 8	Tierce 1'3/5		Tremblant
	Larigot 1 1/3		Rosignol
	Fourniture IV		
	Cymbale III		Accord au
	Cornet V		tempérament égal,
	Trompette 8		Ton au La 415
	Clairon 4		
	Voix humaine 8		

Nous pouvons noter la relative importance du clavier d'Echo, celui-ci n'est pas composé d'un simple cornet mais prend l'allure d'un petit positif, avec ses mutations, son petit plein-jeu³ et son jeu d'anche. Ingout avait déjà proposé un troisième clavier de ce type (Récit ou Echo ?) en 1688 à l'orgue des Bénédictines de Bellefonds de Rouen.⁴ Mais ce n'est pas là une caractéristique propre à Ingout, d'autres facteurs, comme P. Thierry, P. Desenclos ou J. de Joyeuse, ont eux aussi doté leurs orgues de claviers d'Echo de 7 ou 8 jeux.⁵ Cette innovation fut assez vite abandonnée dès la fin du XVII^e siècle au profit du simple cornet d'Echo. Sur un autre plan, on peut s'interroger sur l'existence possible de un ou plusieurs jeux de pédale qui auraient été supprimés lors du transfert de l'orgue au Petit-Andely. On note en effet que plusieurs tirants de registres ont disparu à la console,

et même si l'on sait que la tirasse était actionnée par un tirant avant 1926,⁶ ceci n'explique pas tout. De plus, le pédalier d'origine, qui a fort heureusement été conservé à part, nous prouve l'existence d'un 1^{er} ut # de pédale, alors que ce dernier est bien évidemment absent aux claviers manuels (eux aussi d'origine). Ce détail tend donc à nous faire penser qu'une ancienne tuyauterie de pédale, avec ravalement, aurait pu exister, car un pédalier en tirasse permanente n'aurait pas eu besoin de ce 1^{er} ut #. Cependant, le buffet ne semble pas pouvoir contenir plus que ce qu'il contient actuellement et on voit mal comment une tuyauterie de pédale aurait pu y prendre place. La question reste donc entière et une étude plus approfondie de l'instrument semble nécessaire pour dissiper les incertitudes à ce sujet.

Quant au grand plein-jeu, nous notons que les reprises et les hauteurs des rangs correspondent déjà aux préceptes du XVIII^e siècle pour un grand huit pieds, avec la résultante de 16' qui apparaît sur la 3^e reprise du premier rang de la fourniture du Grand-Orgue.



© François Berdolle

Pour conclure ce très modeste aperçu historico-technique, nous nous contenterons de faire partager notre foi en l'avenir, l'orgue du Petit-Andely devant être très prochainement démonté pour être entièrement restauré. Dès qu'il sera restitué dans son état d'origine, nul doute que cet instrument saura nous faire entendre toutes les subtilités de ses douces harmonies et attirer à lui tous les amateurs de l'orgue classique français. Nous souhaitons donc bon courage au facteur d'orgues qui aura la chance de se voir confier ce chantier passionnant.

Fabien Desseaux, organiste titulaire

1. Guérard (Abbé Fl.), *Notice historique sur l'orgue du Petit-Andely*, Les Andelys, imprimerie du journal des Andelys, 1926, p. 8.

2. Ce document est aujourd'hui conservé au Musée Nicolas Poussin des Andelys.

3. Il s'agit d'un exemple de fourniture cymbalisée.

4. Marcel Degrutère, *L'orgue à Rouen au XVII^e et XVIII^e siècle*, étude historique et organologique, Thèse de Doctorat de Musicologie, soutenue à Paris 4 Sorbonne, 1986, ref. 86PA040081, p. 327

5. Norbert Dufourcq, *Le Livre de l'Orgue Français*, Tome 3**, la facture, Paris, A. et J. Picard, 1978, p. 136 et 137.

6. Guérard (Abbé Fl.), *idem*, p. 15.

ÉVREUX

L'orgue de l'église Saint-Taurin

Les Archives témoignent de la présence d'un orgue à Saint Taurin avant la Révolution. Cet instrument, dont on ne sait rien, fut vendu. L'orgue actuel fut construit en 1842 par Louis Callinet, (le « cousin de Paris » de cette célèbre dynastie de facteurs d'orgues), alors associé à Daublaine, dans le style qu'on qualifie aujourd'hui de « romantique », à différencier de l'appellation « symphonique » convenant mieux aux Cavallé-Coll. Il fut restauré et étendu en 1974 par Alfred Kern, qui ajouta un positif dorsal et augmenta le pédalier. Le buffet est néo-gothique. Kern utilisa pour installer le positif le meuble qui contenait la machine Barker (portant le numéro 6) qu'il déposa (note : à cette époque, les machines Barker étaient peu appréciées par la plupart des facteurs, contrairement à Pascal Quoirin qui les réhabilite aujourd'hui. La console comporte trois claviers manuels et un pédalier : positif et grand-orgue de 54 touches, récit expressif de 37 notes commençant au 2^e fa, pédalier de 30 marches. Les tirasses et accouplements sont actionnés par cuillers. La soufflerie comporte le réservoir à plis parallèles de Callinet, auquel Kern a adjoint un réservoir à table flottante. Les transmissions sont entièrement mécanique, les sommiers à gravures et registre. Les jeux de Callinet ont été conservés par Kern (à l'exception d'un



© François Berdöll

euphone remplacé par un plein-jeu). Il s'agit de facture encore classique (les tuyaux sont coupés au ton), mais Callinet introduit la voix céleste et la flûte harmonique, ce qui constitue une nouveauté en France à cette époque. L'apport d'Alfred Kern se situe dans la droite ligne du mouvement de l'époque, marqué par le retour à l'orgue baroque : en témoignent l'addition d'un plein-jeu de 5 rangs au grand-orgue et la composition très classique du positif dorsal. Alfred Kern appréciait la facture de Callinet et sut en conserver les qualités, tout en ajoutant sa palette propre. L'ensemble est homogène, et généralement très apprécié des organistes concertistes de renom qui s'y sont succédés. L'orgue de Saint-Taurin d'aujourd'hui convient sans doute mieux au répertoire baroque. Le récit romantique n'est pas très utilisé, (sans doute parce qu'il ne commence qu'au deuxième fa et ne convient donc pas au répertoire d'un César Franck), et c'est un peu dommage, car ses jeux sont vraiment très beaux.

Yves Laot, vice-président de l'AM.OR.C.E.

Composition de l'orgue de Saint-Taurin

31 jeux répartis sur 3 claviers manuels et un pédalier

Clavier	Jeux de fond	Mixtures & mutations	Jeux d'anches
I Positif dorsal (Alfred Kern) 7 jeux 54 notes Tremblant	Bourdon 8 Prestant 4 Doublette 2	Nazard 2 2/3 Tierce 1 3/5 Cymbale III	Cromorne 8
II Grand-Orgue (Callinet, sauf plein-jeu de Kern) 11 jeux 54 notes	Bourdon 16 Montre 8 Salicional 8 Bourdon 8 Prestant 4 Doublette 2	Quinte 2 2/3 Plein-jeu V Cornet V	Trompette 8 Clairon 4
II Récit expressif (Callinet) 7 jeux 37 notes (à partir du fa2) Tremblant	Bourdon 8 Gambe 8 Voix céleste 8 Flûte harmonique 4		Trompette 8 Hautbois 8 Voix humaine 8
Pédale (Kern) 6 jeux 30 marches	Soubasse 16 Flûte 8 Prestant 4		Bombarde douce 16 Trompette 8 Chalumeau 4

I/II, I/Péd., II/Péd., expression du Récit par pédale à bascule.

ÉVREUX

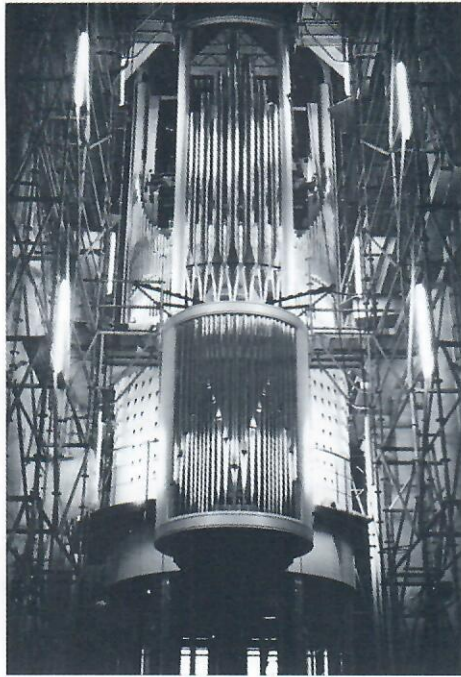
L'orgue de la cathédrale Notre-Dame

Dès le ^{xvi}e siècle, la Cathédrale d'Evreux fut dotée d'un grand orgue, don de Monseigneur Gabriel Le Veneur de Tillières, Evêque d'Evreux de 1531 à 1574. Deux cents ans plus tard, de 1774 à 1778, Jean –Baptiste- Nicolas Lefebvre, célèbre facteur d'orgues rouennais, entreprit la reconstruction et l'agrandissement de l'ancien orgue qui avait été enrichi progressivement des apports de la facture d'orgue particulièrement développée au cours des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècle, portant de 44 à 51, le nombre de jeux répartis sur cinq claviers, le tout, enfermé dans un splendide buffet du plus pur style Louis XVI.

Un siècle plus tard, la plupart des tuyaux, sauf les montres, furent démontés pour assurer leur protection au cours de la réfection des parties hautes de la Cathédrale. Malheureusement, entreposés dans les combles de ce qui est aujourd'hui, l'Ancien Evêché, ils ne furent jamais remontés et se trouvèrent dispersés ou détruits progressivement pour des usages qui n'ont rien à voir avec la musique. Ce qui restait de ce chef d'œuvre, disparut dans les flammes, le 11 Juin 1940.

Ce n'est qu'un siècle plus tard, en 1974, que la cathédrale, sous l'impulsion de l'Archiprêtre, le Père Jean Hue, fit acheter par la paroisse Cathédrale, pour un prix très modique, le grand orgue d'une paroisse de Delft en Hollande, dont l'église devait être détruite. Cet instrument de 53 jeux, trois claviers manuels de 61 notes et un pédalier de 32 marches, avait été construit en 1949 par le facteur hollandais Pels d'Alkmaar. Doté d'une console indépendante à traction électrique et des sommiers à pistons, cet instrument fragile, mal adapté à l'acoustique du lieu, a constitué une solution acceptable, en attendant qu'en 1994, après bien des démarches, l'Association des Amis de l'orgue (AM.OR.C.E.) s'engageant à apporter la somme importante de 83800 € sur un total de 762200 €, participe à la signature d'une convention passée entre le Ministère de la Culture, le Conseil Régional de Haute-Normandie, le Conseil Général de l'Eure et la Ville d'Evreux pour la construction d'un grand orgue neuf dans la cathédrale d'Evreux (Maître d'ouvrage : Drac de Haute- Normandie, Monsieur Yves Lescroart, Conservateur Régional des Monuments Historiques et Maître d'œuvre : Jean-Pierre Decavèle, Technicien Conseil de l'Etat).

1998 – Lancement d'appel d'offres restreint pour la partie instrumentale : Pascal Quoirin est adjudicataire et entreprend la construction de l'orgue dans ses Ateliers de Saint-Didier, pendant que l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Bruno Decaris, effectue les études nécessaires à la réalisation des travaux



© François Bescond

à entreprendre pour l'implantation du buffet après la démolition de la tribune en béton et construction d'un sas d'entrée Ouest de la cathédrale.

2001 – En juin, le Ministère de la Culture procède au lancement du Marché de travaux en vue d'un commencement d'exécution au cours du dernier trimestre 2001. 2003 – Exécution des travaux prévus. 2004 – En septembre : arrivée dans la cathédrale des premiers tuyaux du grand orgue. 2005 – De janvier à mai, intense préparation de l'inauguration fixée en septembre puis en octobre 2005. En mai 2005, remise en cause des dates prévues et report au printemps 2006 à cause des retards apportés dans la mise aux normes de sécurité exigées depuis 1999 afin de permettre l'organisation de concerts dans la cathédrale et dans l'attente de l'obtention des subventions indispensables sollicitées et non encore notifiées.

Le grand orgue du XXI^e siècle

Lorsque l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Bruno Decaris, vint, pour la première fois, visiter la Cathédrale d'Evreux, il fut frappé par l'étroitesse et la longueur de la nef par rapport à sa hauteur. Cette constatation fit naître en

lui, l'idée originale d'imaginer un buffet d'orgue indépendant bien dissocié des murs de la nef et suffisamment éloigné de l'entrée occidentale de la cathédrale. De plus, l'architecte constatant la grande diversité des styles accumulés au cours des siècles dans cette cathédrale, a résolument voulu créer une œuvre contemporaine s'associant à la verticalité de l'édifice et s'élevant dans un jaillissement de son et de lumière. Cette innovation audacieuse a séduit tout de suite l'adjudicataire du Marché d'Appel d'Offres,

le Facteur d'Orgues, Pascal Quoirin, qui d'emblée, a collaboré étroitement pendant plus d'une année avec l'architecte pour loger convenablement dans cette Tour- Buffet métallique la partie instrumentale sur une charpente constituée de bois de chêne et de fer. Une collaboration exemplaire a également été menée avec les entreprises intervenant en serrurerie, en menuiserie métallique et les bureaux d'études chargés d'assurer l'élimination des phénomènes de vibration et de torsion et de prévoir la meilleure diffusion possible du son de l'orgue dans l'ensemble de l'édifice. A entendre les premiers essais sonores du facteur d'orgues sur les jeux actuellement en place, on peut d'ores et déjà être assuré d'une parfaite réussite.

I Positif dorsal 11 Jeux	II Grand-Orgue 11 Jeux	III Récit expressif 14 Jeux	IV Bombarde 11 Jeux	Pédale 6 Jeux
Montre 8	Montre 16	Gambe 8	Bourdon 16	Flûte 16
Prestant 4	Montre 8	Voix céleste 8	Bourdon 8	Flûte 8
Doublette 2	Prestant 4	Flûte Harm. 8	Violoncelle 8	Prestant 4
Plein jeu VI	Quinte 2 2/3	Flûte Octaviante 4	Flûte harm. 8	Gr. Quinte 10 2/3
Bourdon 8	Doublette 2	Octavin 2	Gr. Tierce 3 1/5	Gr. Tierce 6 2/5
Flûte 4	Fourniture III	Nasard 2 2/3	Gros nasard 5 1/3	Bombarde 32
Nasard 2 2/3	Fourniture V	Tierce 1 3/5	Flûte ouverte 4	(acoustique)
Tierce 1 3/5	1 ^e cymbale III	Prestant 4	Bombarde 16	
Larigot 1 1/3	2 ^e cymbale II	Fourniture III	Trompette 8	
Trompette 8	1 ^e Trompette 8	Basson 16	Clairon 4	
Cromorne 8	Tromp. en cham. 8	Tromp. Harm. 8	Cornet V	
		Basson Hautbois 8		
		Voix humaine 8		
		Clairon Harm. 4		
Tremblant		Tremblant	Tremblant	

Tir. I, II, III, IV - Acc. Pos/GO, Réc./GO, Machine Barker : Pos/GO, Réc/GO, Bomb/GO – Expression Récit – Plenum – Tutti / Combinateur électronique – Traction mécanique des claviers
Tirage des jeux électriques. Claviers : 56 notes. Pédalier : 32 marches.

Guy Le More, *Président de l'AM.OR.CE*

ROUEN

L'orgue historique de la chapelle du CHU Charles Nicolle

L'élégante et vaste chapelle de l'ancien *Hospice Général* de Rouen était autrefois desservie par la congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Charité. Edifiée de 1785 à 1790 sur les plans de l'architecte rouennais Bernard Vauquelin, elle reçut, à la réorganisation du culte qui suivit la Révolution, l'orgue de l'église Saint-Nicolas de Rouen. Seul instrument d'Ancien Régime conservé aujourd'hui à Rouen, cet orgue est d'autant plus précieux qu'il est l'œuvre de deux organiers prestigieux ; il fut en effet construit en deux temps, à un siècle de distance.

Privée de son vieil orgue depuis le sac de Rouen par les huguenots en 1562, l'église Saint-Nicolas fut dotée en 1631 d'un petit orgue neuf dû à Guillaume Lesselier (ou William Lesley), facteur d'orgues écossais natif d'Aberdeen et émigré à Rouen. Cet artisan très actif en Normandie eut le privilège de jouir de l'estime du grand Jehan Titelouze, organiste de la cathédrale de Rouen. Titelouze, dont la musique ne tarda pas à résonner à Saint-Nicolas, comme en témoigne, en 1636, une dépense paroissiale allouée « pour un livre contenant les hymnes composées par feu M. Titelouze, pour servir aux orgues »... L'unique clavier de cet instrument faisait parler les huit jeux suivants : Bourdon, Prestant, Nazard, Doublette, Fourniture, Simballe, Cornet et Cromhorne.

Un siècle plus tard, en 1730, la paroisse Saint-Nicolas s'adressa au grand facteur rouennais du moment, Charles Lefebvre (1670-1737), pour transformer l'instrument et l'augmenter de deux claviers supplémentaires. Lefebvre intégra l'orgue Lesselier dans son nouvel ouvrage, et en fit le Positif de dos que nous connaissons actuellement. Le marché définitif rédigé le 18 janvier 1731 s'élevait à 2.500 livres pour la partie instrumentale de Lefebvre, et à 2.000 livres pour le grand buffet neuf, adjugé à Jean-Pierre Defrance, architecte et entrepreneur à Rouen. Les buffets que nous pouvons encore admirer aujourd'hui présentent donc une singularité : contrairement au cas de figure le plus courant consistant en l'ajout tardif d'un Positif à une boiserie existante, c'est ici un grand corps que l'on a adjoint à un Positif ancien...

Ainsi reconstruit, l'instrument comportait 22 jeux sur trois claviers et pédalier en tirasse ; il fut réceptionné le 23 septembre 1732 par François D'Agincour (1684-1758), « organiste du Roy et de l'église primatiale de Normandie », lequel

le jugea « *bien conditionné d'un bout a l'autre et bien egal d'harmonie* ». Notons que la conservation en l'état, pour des raisons d'économie, du buffet de Positif avait conduit Lefebvre à placer le jeu de Cromorne au Grand-orgue et celui de Voix humaine au Positif ; en effet, le surbaissement du plafond arrière du Positif, qui dans l'état de 1631 se jouait à l'arrière, n'autorisait la pose que d'un petit jeu d'anches. Par ailleurs, l'instrument présente, encore de nos jours, une spécificité assez courante à Rouen au début du XVIII^e siècle : le dessus de Récit monte jusqu'au Ré 5 tandis que les deux claviers principaux s'arrêtent à l'Ut.

En 1801, l'église Saint-Nicolas étant promise à l'abandon (elle sera démolie en 1840), l'orgue Lefebvre fut cédé par la municipalité de Rouen à l'Hospice Général. Le facteur qui en effectua le transfert n'est pas connu : peut-être Dallery ? Godefroy ?

L'orgue Lefebvre a fait, à une date non connue, l'objet de quelques transformations dans l'esprit *postclassique* : pose d'un Clairon au Grand-orgue à la place du Cromorne, lequel descendit au Positif sur la chape du Larigot (sic), et remplacement de la Tierce du Positif par un Dessus de Flûte 8 ; dans le même temps, la boiserie arrière du buffet du Positif fut transformée afin de présenter la hauteur nécessaire à l'accueil du Cromorne. Les anciennes étiquettes encore conservées pour le Positif témoignent de la composition de ce clavier au tout début du XIX^e siècle : Bourdon, Dessus de Flûte, Prestant, Nazard, Doublette, Plain jeu, Cromorne et Voix humaine.



© Jean-Christophe Tosi

L'histoire de l'instrument fut ensuite assez paisible, malgré les altérations portées à son intégrité historique par Krischer (fin 19^e), Henri Firmin (1928), ou Brasseur et Gervais (1958). Classé Monument Historique en 1976 pour sa partie instrumentale et en 1977 pour ses boiseries, l'orgue de l'Hôpital Charles Nicolle a été magnifiquement restauré de 1981 à 1985 par la Manufacture d'orgues Louis Benoît & Pierre Sarélot, de Laigné-en-Belin (Sarthe). Leurs travaux ont permis de retrouver le ton d'origine de l'instrument (environ trois-quarts de ton plus bas que le diapason actuel), de reconstituer le 3^e clavier disparu

ainsi que la composition des jeux du XVIII^e siècle (avec toutefois la sage conservation du Clairon du Grand-orgue, le maintien du Cromorne au Positif, et – on peut peut-être le regretter – sans la reconstitution de la Voix humaine) ; un pédalier à la française a été installé, pour lequel trois jeux neufs ont été créés. Cet instrument très émouvant participe régulièrement, depuis, à la vie musicale de la cité rouennaise.

Composition actuelle

I Positif de dos,
48 notes, CD-c^m
Bourdon 8*
Montre 4*
Nazard 3*
Doublette 2
Tierce
Larigot
Plein-jeu III
Cromorne 8**

II Grand-orgue,
48 notes, CD-c^m
Montre 8**
Bourdon 8**
Flûte allemande 8 (dessus)**
Prestant 4**
Nazard 3^{oo}
Doublette 2**
Tierce^{oo}
Fourniture II**
Cymballe III
Cornet V (dessus)
Trompette 8**
Clairon 4***

III Récit,
27 notes, c'-d^m
Cornet V
Trompette 8

Pédale,
26 notes CD-d^r
Flûte 8
Flûte 4
Trompette 8

Tremblant Positif
Tirasse Grand-orgue
Tiroir Positif/Grand-orgue

* = tuyaux du XVII^e siècle

** = tuyaux du XVIII^e siècle

*** = fin XVIII^e/début XIX^e

^{oo} = 1928

Les autres jeux sont neufs de 1985. Sommiers de 1732, sauf pour la Pédale (1985)



© Jean-Christophe Tosi

Sources

- Archives Départementales de la Seine-Maritime, série G 7322 à 7370.
- Archives de la CRMH de Haute-Normandie, dossiers Travaux.
- Inventaire et relevé technique de l'instrument, François Ménissier, novembre 2002.

Bibliographie

- Boulanger (Marc), *La chapelle et les orgues de l'Hôpital Charles Nicolle*, Rouen, 1986.
- Degrutère (Marcel), *L'orgue à Rouen aux XVII^e et XVIII^e s.*, thèse de doctorat, Paris-Sorbonne, 1986.
- Dufourcq (Norbert), *Le livre de l'orgue français*, Tomes I et III**, Paris, 1978.
- Lecoq (Philippe), *Restauration de l'orgue de l'Hôpital Ch. Nicolle à Rouen*, *L'orgue Normand* n°11, 1986.
- Ménissier (François), *L'orgue historique de la chapelle de l'hôpital Charles Nicolle de Rouen*, Rouen, 2003.

François Ménissier, *co-titulaire*

ROUEN

Le grand orgue de l'église abbatiale Saint-Ouen

L'*Eglise Abbatiale de Saint-Ouen est une des plus grandes & des plus belles qui soit en France. On ne se lasse point d'admirer la délicatesse & la magnificence de sa structure. Elle est fort bien percée, & des mieux éclairées qui soit en France, y ayant trois rangs de grandes vitres, & trois belles roses ... Pour voir toute la beauté de l'Eglise audedans, il faut se mettre sous l'Orgue à la porte occidentale* »¹.

A ce jour, l'on ne connaît rien d'autre qu'une réparation effectuée par un certain Jacques Bénard en 1622, du ou des orgues de l'église abbatiale ayant précédé celui dont on admire encore, au fond de la nef, les buffets.

Selon un plan donné par Jehan Titelouze, Crespin Carlier promet de faire un orgue pour 12 000 livres² plus le vieil orgue, selon marché passé avec le prieur de l'abbaye le 27 novembre 1628. Il installe de 1630 à 1631 (en même temps que Guillaume Lesselier³ construisait un orgue neuf dans l'église Sainte-Croix-Saint-Ouen, située à quelques pas de l'abbaye) un instrument neuf dont on ignore encore, à ce jour, la disposition qu'il lui donna, aucun devis ni marché n'ayant été retrouvé. On peut cependant l'imaginer d'une part par comparaison avec celle de l'orgue de Saint-Godard⁴, dont le marché précis est connu, et qui coûta 5000 livres et, d'autre part, avec celle de l'orgue de la cathédrale de Poitiers fait à neuf par C. Carlier en 1611-1612⁵. L'orgue de St-Ouen est terminé le 1^{er} août 1631 et les 9000 livres sont entièrement versées à Carlier en 1632. L'homogénéité de la structure des buffets, qui portent chacun la date de 1630 (en haut de la tourelle centrale du grand buffet, et au centre du décor inférieur de celui du Positif) ne laisse subsister aucun doute quant à la réalisation en « seize pieds » dès l'origine, même si certains éléments de leur décor, notamment les claires-voies des plates-faces, ont été modifiés ou refaits au cours des siècles.

Dès 1650, l'orgue de Carlier est « augmenté » par Thomas Morlet, remis en état en 1662 (facteur inconnu), restauré en 1683 par Jean Brocard et Jacques Cherel après une tempête, réparé en 1712 par le frère Nicolas Prevel, restauré en 1724 par Charles Lefebvre, de Rouen, le Positif restauré en 1733 par Nicolas Collar pour 1600 livres : toutes interventions qui témoignent d'un usage important dans le cadre de la liturgie de la riche abbaye bénédictine dont le palais abbatial était le lieu de séjour des rois, reines et princes du sang lors de leur passage à Rouen. Dans son devis, N. Collar cite les jeux suivants : au Positif, sur un

sommier neuf de 50 notes, Montre 8, Bourdon, Dessus de Flûte, Prestant, Nazard, Doublette, Tierce, Larigot, Fourniture, Cymbale II, Cornet « à la place de la Régale », Trompette, Cromorne. Au Grand Orgue, grosse Trompette (à la place de la Bombarde), 2^e Trompette, Clairon. Au Récit, Cornet et Trompette. A la Pédale, Bombarde, Trompette et Clairon⁶.

En 1741, l'église devenant entrepôt de blé, l'orgue est démonté par Jean-Baptiste Nicolas Lefebvre, puis « renouvelé » en 1768. Lors de la Révolution, l'abbaye est supprimée par décret du 20 mars 1790. Ses biens confisqués sont vendus en 1792. L'église abbatiale est transformée en atelier pour les forges des Armées de la République. L'orgue aurait alors subi des dégradations importantes. Lors de la réorganisation des paroisses à Rouen après le Concordat, Saint-Ouen est retenue. L'orgue est refait avec des éléments provenant d'orgues déposées de Rouen, dont celui de Saint-Godard.

Entre 1823 et 1838, plusieurs campagnes de travaux sont effectuées par Pierre-François et Louis-Paul Dallery, pour en faire un grand instrument de 50 jeux sur V claviers manuels dont la disposition est connue⁷. « *L'église Saint-Ouen contient un orgue de 50 jeux avec cinq claviers à main, une pédale séparée. Il y a dans cet orgue un cornet de 16 pieds par Paul Dallery* »⁸.

En 1858, après les importants travaux d'achèvement de la façade occidentale menés par l'architecte Grégoire de 1848 à 1852, la manufacture Merklin-Schütze procède à une restauration, supprime les claviers de Récit et d'Echo remplacés par un Récit expressif de 42 notes et de 10 jeux dont 6 proviennent des claviers supprimés, et installe quelques jeux neufs (Viole de Gambe et Flûte octaviante) au Positif.

Cécile et Emmanuel Cavaillé-Coll consacrent un chapitre entier (le chapitre XXI) de la biographie⁹ de leur père à cet instrument, auquel Aristide Cavaillé-Coll « *appelé à l'examiner, en 1851, reconnaissait des qualités primordiales et le classait parmi les plus grands instruments de France* ». Il n'intervint pas à ce moment mais il s'était inspiré, dès cette période, « *des conditions esthétiques de son œuvre future* ». C. et E. Cavaillé-Coll précisent que leur père, face à la nef de l'église¹⁰, « *reçut l'impression d'un vrai gouffre à remplir, appelant un instrument des plus puissants, mais, pensait-il, d'une puissance de plénitude et de calme, plutôt que d'une puissance d'éclat* ». En 1887, le Conseil de fabrique de Saint-Ouen décide de procéder à une restauration approfondie et passe marché, pour 70 000 francs, avec A. Cavaillé-Coll afin que les travaux commencent en novembre 1887 et s'achèvent 18 mois plus tard.

Cavaillé-Coll effectua des travaux supplémentaires à ceux prévus à son devis initial (réfection à neuf des sommiers, deux machines Barker pour la Pédale, appels de combinaisons supplémentaires) chiffrés à 17 580 francs, auxquels s'ajoutèrent encore 4 000 francs pour la réfection des tuyaux de façade. Ce prix

néanmoins bas¹¹ s'explique sans doute par le réemploi du monumental buffet et d'une partie de la tuyauterie existante. Aristide Cavaillé-Coll livre son instrument de 64 jeux le 17 avril 1890. L'inauguration, par Charles-Marie Widor qui y joua sa future symphonie gothique, a lieu le même jour. Sa composition est, à ce jour, la même que celle de 1890 :

I Positif dorsal 56 n.	III Récit expressif 56 n.	IV Bombarde 56 n.	Accessoires 20 cuillères de combinaison
Montre 8	Quintaton 16	Grosse flûte 8	-Orage (supprimé)
Bourdon 8	Corno dolce 16	Flûte 4	-Tirasse GO
Gambe 8	Diapason 8	Doublette 2	-Tirasse Positif
Unda maris 8 (c)	Cor de nuit 8	Fourniture V (2 2/3')	-Tirasse Récit
Dulciana 4	Flûte traversière 8	Grand Cornet V (c', 16')	-Anches Pédale
Flûte douce 4	Viole de gambe 8	Bombarde 16	-Anches Bombarde
Doublette 2	Voix éolienne 8 (c)	Basson 16	-Anches Gr. Orgue
Plein-jeu V (1')	Voix céleste 8 (c)	Trompette	-Anches Positif
Cor anglais 16	Flûte octavante 4	Clairon	-Anches Récit
Trompette	Viole d'amour 4		-Octaves graves GO
Cromorne	Basson et hautbois 8		-Oct. graves Récit/GO
Clairon	Clarinette 8		Expression Récit (bascule)
	Voix humaine 8	Pédale 30 n.	-Copula GO/GO
II Grand-Orgue 56 n.	Jeux de combinaison	Soubasse 32	-Copula Pos/GO
Montre 16	Quinte 2 2/3	Contrebasse 16	-Copula Récit/GO
Bourdon 16	Octavin 2	Soubasse 16	-Copula Bomb/GO
Violonbasse 16	Carillon I à III rangs (C 1', fis 2 2/3, 1 3/5, 1)	Basse 8	-Octaves graves Récit
Montre 8	Cornet V (c')	Bourdon 8	-Trémolo Récit
Diapason 8	Tuba magna 16	Violoncelle 8	-Copula Positif/Récit
Bourdon 8	Trompette harm. 8	Flûte 4	-Octaves aigües Récit
Flûte harmonique 8	Clairon harm. 4		-Copula Bomb/Récit
Salicional 8		Jeux de combinaison	
Prestant		Contrebombarde 32	
Trompette (chamade)		Bombarde 16	
Clairon (chamade)		Contrebasson 16	
		Trompette	
		Clairon	

Cécile et Emmanuel Cavaillé-Coll citent dans la biographie le témoignage d'Albert Dupré¹², qui fut titulaire de l'orgue de Cavaillé-Coll : « *L'orgue de Saint-Ouen a été mis en harmonie par Félix Reinburg. C'est là une opération particulièrement délicate et qui requiert des qualités spéciales d'intelligence et de goût, chez ces harmonistes, interprètes de la pensée du Maître. C'est de l'Art. Chacun imprime sa personnalité dans la manière dont il égalise, renforce ou affine les timbres des*

différents jeux, et l'on distingue parfaitement l'harmonie douce et claire de Gabriel Reinburg, à Bonsecours, de l'harmonie fine et distinguée de Garnier, aux Andelys, de l'harmonie vigoureuse de Félix Reinburg, à Saint-Ouen ».

Outre les buffets, A. Cavaillé-Coll réutilise une partie de la tuyauterie ancienne, essentiellement des Dallery ou de Merklin, ainsi que quelques éléments antérieurs à Dallery dans plusieurs Bourdons. Celle-ci se répartit dans des jeux de fond (essentiellement au Positif, au Grand Orgue et à la Bombarde) et dans les jeux d'anches (Positif et Bombarde, et Bombarde 16 de Pédale). Beaucoup de jeux anciens sont complétés. Les tuyaux réutilisés sont rediapasonnés et sont parfois munis d'entailles à pavillon. Au moins 40 jeux sur 64 sont entièrement neufs. Le Récit expressif est, avec 20 jeux, le plus important jamais construit par Cavaillé-Coll (à côté de celui de Saint-Sulpice¹³). Comme à Notre-Dame de Paris ou à Saint-Sernin de Toulouse, et à l'inverse de Saint-Sulpice, il est situé non pas « au-dessus » des autres plans sonores, mais derrière eux. De chaque côté prennent position les sommiers particuliers de la Soubasse de 32 pieds et de la Contrebombarde, les autres jeux de la Pédale se trouvant à la place habituelle dans le grand buffet, dans les tourelles de 16 pieds. Par cette position et

grâce à l'énorme boîte qui l'enferme, sa dynamique sonore, accentuée par les possibilités d'accouplement sur lui-même à l'octave grave ou à l'octave aigüe, est exceptionnelle.

Toute la mécanique et l'alimentation sont neuves. La console est en fenêtre dans le soubassement, du type Saint-Sernin de Toulouse ou Saint-Etienne de Caen. La traction des notes est mécanique mais les plans de Grand-Orgue, de Récit et de Pédale ont une machine Barker. Tous les sommiers sont neufs sauf peut être les 4 sommiers communs Grand-Orgue et Bombarde, qui, comme à Saint-Sulpice, ont été « fondamentalement restaurés ».



© François Berdöll

L'orgue était alimenté par 4 souffleurs, deux placés à l'arrière et deux sur les côtés.

Lors des bombardements alliés de Rouen en 1944, l'abbaye de Saint-Ouen est épargnée, contrairement à la cathédrale, durement touchée ; les travaux de remise en état de la cathédrale n'ayant permis sa réouverture complète qu'en 1956, l'église abbatiale servit de cathédrale au diocèse de Rouen pour la célébration des offices solennels pendant ces 12 années. En 1941, un relevage est fait par la manufacture Gloton-Debierre, puis en 1955 par la manufacture de grandes orgues J. Beuchet-Debierre, de Nantes.

Il ne faut pas omettre d'admirer les buffets de Crespin Carlier, datés de 1630. Remarquablement conservés, avec la tribune qui les supporte, et en dépit de la perte de leur très probable polychromie, ils font partie de l'impressionnante série de buffets du XVII^e siècle subsistant en Normandie. La balustrade de la tribune est faite de panneaux de chêne sculpté qui représentent le Christ et ses apôtres, chacun étant présenté avec un attribut symbolique¹⁴. La tribune possède aussi un beau plafond à caissons.

Quasiment intact depuis 1890, chef d'œuvre absolu de la facture d'orgues dite « symphonique », élément central de la vie organistique à Rouen et admirablement servi par sa titulaire, Mme Morisset-Balier, le grand orgue de l'église abbatiale Saint-Ouen est actuellement entretenu avec soin par le facteur d'orgues Denis Lacorre¹⁵. Sa restauration est envisagée dans les années à venir.

Jean-Christophe Tosi

1. DE MOLEON, « *Voyages liturgiques de France ou recherches faites en diverses villes du Royaume* », Paris, 1718.

2. Prix ramené à 9000 livres, C. Carlier acceptant un rabais en échange d'un bail de 3000 livres relatif à une ferme près de Soissons. HARDOUIN Pierre, « Facteurs d'orgues flamands en France sous Henri IV et Louis XIII », *Connaissance de l'orgue*, n° 6, Paris 1973.

3. Lire la notice relative à l'orgue de Bolbec.

4. Lire la notice relative à l'orgue de St-Godard.

5. Reçu par Titelouze le 25 avril 1613, c'était un orgue de seize pieds avec un Positif dorsal de huit pieds, qui brûla entièrement le lendemain de Noël 1681.

6. Renseignements inédits communiqués par M. Degrutère.

7. PHILBERT Charles-Marie, « *Causerie sur le grand orgue de la maison A. Cavaillé-Coll à Saint-Ouen de Rouen* » Avranches, 1890.

8. Encyclopédie Roret, « *Organiste 1^{re} partie : Histoire et description de l'orgue* », Paris, 1855.

9. CAVAILLE-COLL Cécile et Emmanuel, « *Aristide Cavaillé-Coll. Ses origines, sa vie, ses œuvres* », Fischbacher, Paris, 1929

10. Longueur totale 137 m dont 83 pour la nef, largeur du vaisseau 11 m, hauteur 33 m.

11. En 1878 l'orgue du Trocadéro à Paris, entièrement neuf avec une façade de 32 pieds, 66 jeux, coûta 168 900 F.

12. Albert DUPRE, *Discours de réception de l'Académie de Rouen* (1918).

13. A St-Sulpice, le Récit est établi non pas sur des sommiers neufs mais sur les 3 sommiers de l'ancien Positif dorsal de F-H. Clicquot, dont il intègre la quasi-totalité de la tuyauterie d'origine, y compris les IX rangs de Plein-jeu de Clicquot.

14. VERWER René, « *Die Cavaillé-Coll-Orgel der Abteikirche St-Ouen in Rouen* », Günter Lade, Langen bei Breggen, 1991.

15. Sté DLFO, 5 rue Capella, 44483 Carquefou Cedex.

ROUEN

Les orgues Cavallé-Coll de l'église Saint-Godard

Le grand orgue

Il y avait déjà un orgue dans l'église Saint-Godard au XVI^e siècle. Celui qui lui succéda nous est connu grâce à la publication de son marché par Norbert Dufourcq en 1934 (« *Documents inédits relatifs à l'orgue français* »¹). La paroisse passe marché en 1632 avec Guillaume Lesselier, maître facteur d'orgue à Rouen, pour 5000 livres, suivant le devis « *dressé par escript par Monsieur Titelouze, chanoine en l'église Notre Dame de Rouen, l'un des plus habilles organistes de France* » pour un orgue neuf dont la composition prévue était :

I Positif « séparé » 48 notes	II Grand-Orgue 48 notes	Pédales 28 notes (C-D-e)
Montre 8	Montre 16 (11 gros bouchés)	Bourdon 8
Prestant	Bourdon 8	Flûte 4
Nazard	Prestant	Trompette
Doublette	Flûte 4 (bouchée)	
Fourniture III	Nazard	
Cymbale II	Flûte 2	Tremblant
Cromorne	Doublette	Rosignol
	Petite Quinte 1 1/3	Tambour
	Sifflet 1	
	Fourniture IV	4 soufflets
	Cymbale III	
	Cornet V (d)	
	Trompette	
	Clairon	
	Régalles (Voix humaine)	

Toujours selon N. Dufourcq, Claude Villers fut chargé d'entretenir cet orgue jusqu'en 1663. Claude Villers fils et l'organiste François Farin lui succédèrent jusqu'en 1675. Robert Ingout fit un relevage en 1683 et l'augmenta d'un jeu de « Huit pieds ouvert ». En 1725, il est reconstruit par le facteur parisien François Thierry, pour 3420 livres. Il est ensuite entretenu par les Lefebvre. En 1761, l'un d'entre eux (Jean-Baptiste Nicolas ?) le trouve avec la composition suivante² :

I Positif 48 notes	II Grand-Orgue 48 notes	III Récit
Montre 8	Montre 16	Cornet
Bourdon 8	Montre 8	Trompette
Prestant	Bourdon 8	Pédale
Nazard	Dessus de Flûte	Bourdon 8
Doublette	Prestant	Flûte 4
Tierce	Nazard	Trompette
Larigot	Quarte de Nazard	
Fourniture III	Doublette	
Cymbale II	Tierce	
Cromorne	Fourniture III	
	Petite Fourniture III	
	Cymbale II	
	Cornet V	
	Trompette	
	Clairon	
	Voix humaine	

Il propose de passer la Voix humaine au Positif pour ajouter une 2^e Trompette, et d'ajouter à la Pédale Clairon, petit Clairon, Nazard et Quarte. En 1778, Jean-Baptiste Micot père et fils ajoutent une basse de Clairon au Positif, un Hautbois au Récit et un Echo avec Flûte et Trompette. A partir de 1780, il est entretenu par Louis Godefroy. Il disparut à la Révolution et certains de ses éléments servirent, avec d'autres orgues de paroisses de Rouen supprimées, à la reconstruction de l'orgue de Saint-Ouen. La paroisse Saint-Godard n'étant pas retenue lors du Concordat, l'église fut fermée et se délabra rapidement. Elle ne redevint paroissiale qu'en 1829³ et fut pourvue de l'orgue de l'église St-Laurent, voisine, et (à une date indéterminée) d'un orgue de chœur dont A. Cavaillé-Coll réutilisera le buffet et dans lequel il placera un orgue de chœur neuf en 1885.

Suite à une offre faite au conseil de fabrique par Madame Delahaye « *de faire construire à ses frais au dessus du portail principal un grand orgue qui serait exécuté par Mr Cavalier Coll* », celui-ci décide, après délibération du 2 octobre 1881 « d'accepter avec reconnaissance l'offre véritablement magnifique qui lui est faite, sous la réserve nécessaire de l'approbation de l'autorité supérieure, l'église St Godard étant un monument classé ». Le 17 octobre 1881, A. Cavaillé-Coll propose un « Devis sommaire pour la construction d'un grand orgue projeté pour l'église St Godard à Rouen ». Il comporte trois projets : le projet A prévoit un orgue de 22 jeux pour 50 000 francs (partie mécanique et instrumentale 34 000 F., buffet en chêne 16 000 F.) avec la composition suivante :

I Grand-Orgue, 56 notes

Bourdon 16
 Montre 8
 Bourdon 8
 Flûte harmonique 8
 Salicional 8
 Prestant 4
 Flûte douce 4
Jeux de combinaison
 Doublette 2
 Plein-jeu V
 Basson 16
 Trompette 8
 Clairon 4

II Récit expressif, 56 notes

Flûte traversière 8
 Viole de gambe 8
 Voix céleste
 Flûte octaviante 4
 Octavin 2
 Trompette harm. 8
 Basson-Hautbois 8
 Voix humaine 8

Pédale, 30 notes

Contrebasse ouverte 16
 Bombarde

Pédales de combinaison

1° Effet d'orage
 2° Tirasses des basses du GO
 3° Tirasses des basses du Récit
 4° Appel de la Bomb. Pédale
 5° Appel des jeux de comb GO
 6° Octaves graves pn. du GO
 7° Copula du grand orgue
 8° Copula du Récit au gr. orgue
 9° Trémolo du Récit
 10° Expression de tous les jeux du Récit

Le projet B prévoit un orgue de 26 jeux pour 55 000 francs buffet en chêne compris (16 000 F.) :

I Grand-Orgue, 56 notes

Violonbasse 16 (44 tuyaux)
 Bourdon 16
 Montre 8
 Bourdon 8
 Flûte harmonique 8
 Salicional 8
 Prestant 4
 Flûte 4
Jeux de combinaison
 Quinte 3
 Doublette 2
 Plein-jeu V
 Basson 16
 Trompette
 Clairon

II Récit expressif, 56 notes

Diapason 8
 Flûte traversière 8
 Viole de gambe 8
 Voix céleste
 Flûte octaviante 4
Jeux de combinaison
 Octavin 2
 Carillon I à III rgs
 (130 tuyaux)
 Trompette harm. 8
 Basson-hautbois 8
 Voix humaine 8

Pédale, 30 notes

Contrebasse ouverte 16
 Bombarde

Pédales de combinaison

1° Tonnerre
 2° Tirasses des basses du GO
 3° Tirasses des basses du Récit
 4° Appel de la Bomb. Pédale
 5° Appel jeux de comb GO
 6° Appel jeux de comb. Récit
 7° Octaves graves pn. du GO
 8° Copula du grand orgue à la machine
 9° Copula du Récit au GO
 10° Trémolo du Récit
 11° Expression de tous les jeux du Récit

Le projet C est le même que ci-dessus auquel sont ajoutés 4 jeux de Pédale transmis « du grand orgue par mécanisme spécial » : Soubasse 16, Flûte ouverte 8, Bourdon doux 8, Trompette 8, et est estimé à 60 000 Francs. Dans les trois cas, le buffet projeté est un buffet néogothique en deux parties qui dégagent totalement la verrière occidentale. Le marché est passé le 23 décembre 1881, sur la base du projet C mais avec les quatre jeux supplémentaires de Pédale « effectifs » et non empruntés. Le prix est ramené à 60 000 francs buffet compris.

La fabrique ayant demandé à la Commission des monuments historiques l'autorisation et la nomination d'un architecte qui serait chargé de la direction des travaux de la tribune et du buffet, A. Cavaillé-Coll tente d'obtenir auprès de Viollet-le-Duc la nomination d'A. Simil, ce qui présenterait pour lui « *l'avantage de pouvoir nous entendre plus facilement sur toutes les exigences de notre travail* »⁴. Mais la Direction des monuments historiques désigne l'architecte diocésain Sauvageot qui proposera le dessin du buffet et de la tribune, « dans le style de la Renaissance ». Outre le marché initial, Cavaillé-Coll réalisera la construction de la tribune et de sa balustrade pour lesquels il avait également présenté des devis. Le montage a lieu à St-Godard de juillet 1883 à mars 1884 par Ch. Poullet, Chabrier, Roucan et Glock. L'orgue est livré le 27 mars 1884 par Gabriel Reinburg, « neveu et collaborateur » d'Aristide Cavaillé-Coll⁵ chargé de le représenter à la commission de réception à laquelle participe C-M. Widor⁶. Il comportait alors II claviers et 30 jeux, 6 à la Pédale, 14 au Grand Orgue et 10 au Récit. Il est payé 70 000 francs⁷ (le prix du devis initial établi pour la restauration du grand orgue de Saint-Ouen 2 ans plus tard !). Il avait la composition suivante, modifiée sur quelques points par rapport au devis de 1881, dûment signalés dans le mémoire général des travaux :

I Grand-Orgue, 56 notes	II Récit expressif, 56 notes	Pédale, 30 notes
Bourdon 16	Diapason 8	Contrebasse ouverte 16
Violonbasse 16 (51 tuyaux) ⁸	Flûte traversière 8	Soubasse 16
Montre 8	Viole de gambe 8	Flûte 8
Bourdon 8	Voix céleste 8 (44 tuyaux)	Jeux de combinaison
Flûte harmonique 8	Flûte octaviane 4	Bombarde
Salicional 8	Voix humaine 8	Trompette
Unda-Maris 8 (44 tuyaux)	Jeux de combinaison	Clairon
Prestant 4	Octavin 2	
Jeux de combinaison	Trompette 8	Pédales de combinaison
Quinte 2 2/3	Basson-hautbois 8	1° Tonnerre
Doublette 2	Clairon 4	2° Tirasses des basses du GO
Plein-jeu V		3° Tirasses des basses du Récit
Bombarde 16		4° Appel jeux de comb péd.
Trompette 8	Sonnette (registre)	5° Appel jeux de comb GO
Clairon 4		6° Appel jeux de comb Récit
		7° Octaves graves pn. du GO
		8° Copula du grand orgue au clavier pneumatique
		9° Copula du Récit au GO
		10° Trémolo du Récit
		11° Expression jeux du Récit

Une notice descriptive est immédiatement publiée⁹ sous la plume de l'abbé Gustave Lefebvre.

Le 20 juillet 1895, Aristide Cavaillé-Coll signe un « marché pour l'exécution des travaux de relevage et de perfectionnement à effectuer au grand orgue de l'église Saint Godard à Rouen », avec la fabrique. Ce marché de 10 000 francs faisait suite à un devis du 27 novembre 1893¹⁰. Le chantier est confié à Carloni. Est-ce à cette date qu'un troisième clavier (deuxième clavier à la console, « Positif » de 6 jeux) est installé, qu'au Grand orgue l'Unda Maris est remplacé par une Flûte 4, qu'un Tuba-Magna 8-16 est installé au Récit ? C'est très probable. En juillet 1924, lors de l'établissement d'un devis, Auguste Convers¹¹ trouve la composition suivante :

I Grand orgue, 56 notes	II Positif, 56 notes	III Récit expressif, 56 notes
Bourdon 16	Principal 8	Diapason 8
Violon-basse 16	Cor de nuit 8	Flûte traversière 8
Montre 8	Unda-Maris 8	Viole de gambe 8
Bourdon 8	Dulciane 4	Voix céleste
Flûte harmonique 8	Hautbois 8	Flûte octavante 4
Salicional 8	Clarinette 8	Octavin 2
Prestant 4		Tuba magna 8-16
Flûte 4		Trompette 8
Quinte 2 2/3	Pédales de combinaison	Basson-hautbois 8
Doublette	- Tirasse GO	Voix humaine 8
Plein-jeu V	- Tirasse Pos.	Clairon 4
Bombarde 16	- Tirasse Récit	
Trompette 8	- Anches GO	Pédale, 30 notes
Clairon 4	- Anches Récit	Contrebasse 16
	- Anches Pédale	Soubasse 16
	- Acc. GO/machine	Flûte 8
	- Acc. Pos/GO	Bombarde 16
	- Octaves graves Récit/GO	Trompette 8
	- Expression Récit	Clairon 4
	- Trémolo	

Pour 14 300 francs, outre le relevage, les modifications suivantes sont alors apportées par Convers, telles que prévues à son devis de 1924 :

- un accouplement Positif-Récit est ajouté,
- la Voix humaine du Récit est remplacée par un Plein-Jeu de III rangs, la Dulciane du Positif est remplacée par une Flûte 4 et le Hautbois par un Nazard. « *L'harmonisation serait faite d'une façon extrêmement soignée et tout-à-fait artistique, par un de nos meilleurs harmonistes, possédant la vieille tradition de la Maison Cavaillé-Coll* ».

Bien que non directement touchés, l'église et son mobilier ont souffert de la guerre de 1939-1945 et bénéficient d'une indemnité de dommages de guerre : la paroisse demande un devis de relevage à la « manufacture de grandes orgues Louis Debierre, J. Beuchet-Debierre » de Nantes en 1957. Celui-ci est fait en



© François Berdoll

1959, l'intervention est réalisée sur la tuyauterie par Jean Perroux. A cette occasion, pour le titulaire Claude Delvincourt¹², le Violonbasse 16 du Grand Orgue est remplacé par une Tierce 1 3/5 neuve, et au Positif, la Clarinette transformée en Cromorne, l'Unda-Maris remplacée par une Doublette et une Tierce ajoutée sur un flanc du sommier. L'inauguration est faite par le Maître Marcel Dupré le 4 avril 1960.

En 1983-84, à la suite de travaux de ravalement et surtout d'importantes infiltrations d'eau le long des murs Nord et Ouest de l'église ayant gravement touché les basses du côté Ut de la Pédale et du Grand Orgue, Philippe Hartmann répare les dégâts en procédant au nettoyage de l'instrument et à sa remise en service par un relevage. Il brunit la façade et procède à quelques transformations : le Cromorne de J. Beuchet est remplacé par une jeu d'occasion harmonisé en Clarinette, la Tierce du Grand Orgue complétée d'une octave grave est décalée en Grosse Tierce 3 1/5. Pour qu'il puisse servir « pour jouer Bach » dans le cadre de l'enseignement du Conservatoire, le Plein-Jeu de V rangs de Cavaillé-Coll, jugé trop grave¹³ avec ses résultantes de 16' (5 1/3 sur f') et de 32' (10 2/3 sur f''), est provisoirement recomposé¹⁴ avec des tuyaux du Plein-Jeu III que Mutin avait placé au Récit en 1924 à la place de la Voix humaine. Quelques années plus tard, la Tierce est redevenue 1 3/5 et le Plein-Jeu V restauré avec ses tuyaux d'origine, remis en place. L'orgue est classé « monument historique ». Sa composition est :

I Grand-Orgue, 56 notes

Bourdon 16
 Montre 8
 Bourdon 8
 Flûte harmonique 8
 Salicional 8
 Prestant 4
 Flûte 4
 Quinte 2 2/3
 Doublette
 Tierce 1 3/5
 Plein-jeu V (1 1/3')
 Bombarde 16
 Trompette 8
 Clairon 4

II Positif, 56 notes

Principal 8
 Cor de nuit 8
 Flûte 4
 Nazard
 Doublette
 Tierce
 Cromorne

Accessoires
 - Acc. Récit/Positif
 - Tirasse GO
 - Tirasse Pos.
 - Tirasse Récit
 - Anches Pédale
 - Octaves graves GO
 Expression Récit (bascule)
 - Anches GO
 - Anches Récit
 - Acc. GO/machine
 - Acc. Pos/GO
 - Acc. Récit/GO
 - Trémolo Récit

III Récit expressif, 56 notes

Diapason 8
 Flûte traversière 8
 Voile de gambe 8
 Voix céleste
 Flûte octavante 4
 Octavin 2
 Plein-jeu III
 Tuba magna 8-16
 Trompette 8
 Basson-hautbois 8
 Clairon 4

Pédale, 30 notes

Contrebasse 16
 Soubasse 16
 Grosse Flûte 8
 Bombarde
 Trompette
 Clairon

L'orgue de chœur

Offert comme le grand orgue par Madame Delahaye, l'orgue de chœur a été établi selon un devis établi par A. Cavaillé-Coll le 23 avril 1885¹⁵ qui prévoyait, pour 15 000 francs, la composition suivante :

I Grand-Orgue, 56 notes

Bourdon 16
 Montre 8
 Bourdon 8
 Flûte harmonique 8
 Prestant 4
 Plein-jeu III
 Trompette
 Clairon

II Récit expressif, 44 notes

Cor de nuit 8
 Voile de Gambe 8
 Flûte octavante 4
 Basson 8-16
 Clarinette 8
 Cor Anglais 8

Pédale, 30 notes

Soubasse 16
 (empr Bd 16 GO)

Pédales de combinaison

1° Orage
 2° Tirasses du 1^{er} clavier
 3° Copula des claviers
 4° Expression du Récit
 5° Appel Prestant Plein-jeu
 6° Renvoi des mêmes jeux
 7° Appel des Anches
 8° Renvoi des mêmes jeux

Paris le 23 avril 1885.



L'organiste demande le remplacement de la Clarinette par une Voix céleste et de la pédale d'orage par un trémolo. Le montage est effectué par Parisot, un des chefs d'atelier de Cavaillé-Coll, et son aide Puig. L'harmonisation est faite par

Garnier à partir du 29 septembre 1885 après que Parisot ait « terminé son travail ». L'orgue, prêt pour la Toussaint, est reçu le 5 novembre 1885 et a coûté 15 000 francs. Comme demandé par la fabrique, Cavaillé-Coll a réutilisé le buffet de l'orgue qui se trouvait alors à Saint-Godard¹⁶. La console indépendante porte la plaque « A. Cavaillé-Coll à Paris ». Sa composition actuelle, d'origine, est :

I Grand-Orgue, 56 notes

Bourdon 16
Montre 8
Bourdon 8
Flûte harmonique 8
Prestant 4
Plein-jeu III
Trompette
Clairon

II Récit expressif, 44 notes

Cor de nuit 8
Viole de Gambe 8
Voix céleste
Flûte octav. 4
Basson 16
Trompette 8



© Jean-Christophe Tosi

Pédale, 30 notes

Soubasse 16 (empr Bd 16 GO)

Pédales de combinaison

- Tirasse GO
- Copula
- Appel Plein-jeu (P4 et Plein-jeu)
- Appel G chœur (Tr et Cl GO)
Expression Récit (bascule)
- Renvoi Plein-jeu
- Renvoi G. chœur
- Trémolo

Jean-Christophe Tosi

1. Réédité dans *Les Sources*
2. Inédit. Remerciements à Mr Marcel Degrutère.
3. LEMOINE François, TANGUY Jacques, « *Dictionnaire des églises et chapelles de Rouen* », Editions PTC, Rouen 2004.
4. Lettre du 6 janvier 1882 d'A. Cavaillé-Coll à Mr l'abbé de Beauvoir, curé de l'église St-Godard (Arch. par.). Remerciements à M. Nicolas Pien, organiste titulaire, pour son aimable communication des archives.
5. Alors cloué au lit par « *une mauvaise grippe* ».
6. Qui l'inaugure quelques jours plus tard, après les fêtes de Pâques, le 8 mai 1884. D'après les souvenirs de Marcel Dupré, il y joua les variations de sa 5^{ème} symphonie. M. Dupré les jouera à nouveau lors de l'inauguration des travaux de J. Beuchet-Debierre en 1960.
7. Mémoire général des travaux de construction du grand orgue, du buffet, de la tribune, de la balustrade et des plafonds de la dite tribune du 27 mars 1884. Un autre « Mémoire à prix de revient des travaux et dépenses etc... » fait apparaître un décompte non plus de 70 000 francs mais de 93 454,07 francs (Arch. par.).
8. Premier Fa en étain en façade.
9. LEFEBVRE Gustave, « *Le grand orgue de l'église Saint-Godard de Rouen construit en 1884 par M. Aristide Cavaillé-Coll* », E. Fleury à Rouen, Bourdignon au Havre, 1884, 44 p.
10. Non retrouvé.
11. « *Grandes orgues A. Cavaillé-Coll, A. Convers & Cie, successeur, 15, avenue du Maine, Paris* »
12. L'orgue étant également fréquemment utilisé par le Conservatoire.
13. Composition d'origine : C : 1 1/3, 1, 2/3, 1/2, 1/3. f : 2 2/3, 2, 1 1/3, 1, 2/3. f'' : 5 1/3, 4, 2 2/3, 2, 1 1/3. f''' : 10 2/3, 8, 5 1/3, 4, 2 2/3.
14. Les tuyaux d'A. Cavaillé-Coll alors écartés sont déposés dans l'orgue.
15. Arch. par. de Saint-Godard.
16. La partie instrumentale qu'il contenait (attribuée à Abbey) a alors été achetée 3000 francs par le curé de la paroisse Saint-Sever où elle se trouverait toujours.

ROUEN

L'orgue de l'église Saint-Maclou

Historique de l'orgue

1433 – Début de la construction de la nouvelle église Saint-Maclou sur les plans de Pierre Robin.

1446 – Le chœur de la nouvelle église est ouvert au public. Il est clôturé par un très beau jubé.

1487 – L'église étant achevée, un orgue de jubé est construit par le facteur Jehan Gaultier.

1518-1521 : Construction de la tribune d'orgue avec sa balustrade et du grand buffet Renaissance par Nicolas Castille. L'escalier du jubé est transféré pour pouvoir accéder à la tribune par Pierre Gringoire. Jehan Gaultier, facteur d'orgues, agence un instrument avec l'ancien orgue du jubé.

1527 – Construction par Jehan Gaultier d'un instrument plus important qui comporte 2 claviers, 450 tuyaux et une trompette en bois...

1540-1541 : Construction par Antoine Jousset d'un nouvel instrument de 22 jeux répartis sur 2 claviers. Martin Guillebert, hûchier, embellit le buffet par l'adjonction de la ceinture avec les quatre culs-de-lampe qui soutiennent les tourelles de la Montre, et par les panneautages latéraux. Jean Goujon établit deux colonnes de marbre noir de Tournay pour asseoir la tribune et fait peindre et dorer le buffet d'orgues.

1637-1639 : Guillaume Lesselier construit un positif et agrandit l'instrument qu'il porte à 29 jeux sur 3 claviers.

1695 – Construction d'un nouvel instrument de 4 claviers et 40 jeux par Clément et Germain Lefebvre.

1770 – Restauration par Jean-Baptiste-Nicolas Lefebvre.

1878 – Construction par Merklin d'un nouvel instrument de 23 jeux sur 2 claviers.

1965 – Restauration et agrandissement de l'instrument par Haerpfer-Erman. D'esthétique néoclassique, l'instrument comporte 30 jeux réels (36 par extension) sur 3 claviers. Cet orgue ne donne pas satisfaction à son titulaire qui regrette l'utilisation de matériaux de mauvaise qualité et les dysfonctionnements de ses transmissions électriques.

1995 – Construction d'un nouvel instrument entièrement neuf par Alfred Kern et Fils de Strasbourg qui comporte 36 jeux sur 3 claviers.

Architecture du buffet

L'escalier qui provient de l'ancien jubé est une élégante tourelle ajourée, aux détails particulièrement raffinés. C'est un chef-d'œuvre de la sculpture du gothique flamboyant.

Le dessous du plancher de la tribune est orné de caissons à rinceaux végétaux. La balustrade représente les douze apôtres avec leurs attributs respectifs. Chaque panneau est séparé des autres par une courte colonnette. Les personnages sont barbus et moustachus, sauf Saint Jean, qui est pieds nus et drapé d'un ample manteau. Il manque 3 apôtres et un panneau représentant le Christ, disparus lors de la construction du buffet de positif. Saint Pierre et saint Paul ont trouvé place sur les côtés du grand buffet.

Le grand buffet est typique de la Renaissance. Le soubassement comporte cinq panneaux représentant des personnages de l'Ancien Testament : Jérémie, Joram, Daniel, Amos et Salomon, qui sont vêtus à la mode François 1^{er}.

La partie centrale du grand buffet est ornée de colonnettes cannelées surmontée d'anges musiciens : joueur de luth, viole, trompette, cornemuse, tambour, saqueboute, flûte, cromorne.

La partie haute du buffet est composée de tourelles coiffées d'un entablement à deux étages. Deux lanternons ronds se superposent au sommet des tourelles. Des toupies, des pots à feu, des pyramides et des candélabres achèvent les parties plates latérales. La profusion décorative est impressionnante : médaillons aux têtes casquées, cartouches, dragons, têtes chimériques ou humaines, cornes d'abondances, masques ailés et lions.

Le buffet du positif, plus tardif (1637) reprend la structure d'ensemble du grand buffet et malgré un siècle de distance, s'harmonise parfaitement à l'ensemble.

Le nouvel orgue Kern de 1995

Tenant compte des différents types d'orgues existant à Rouen et dans la région, le nouvel orgue, inspiré de l'esthétique de l'Allemagne du Nord, illustré par le grand facteur Schnitger, vient en compléter la diversité.

Cet instrument, conçu par l'organiste Jean-Louis Durand, est particulièrement adapté pour l'interprétation de la musique allemande des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, sans oublier le répertoire contemporain.

L'instrument est entièrement neuf à l'exception de quelques jeux de l'ancien orgue qui ont été réutilisés après correction des tailles.

La console en fenêtre est encastrée dans le soubassement. Elle comprend 3 claviers de 56 notes, en ébène pour les touches naturelles et en poirier plaqué d'os pour les dièses. Les registres sont disposés de part et d'autre des claviers. Le pédalier est en chêne.

Les accouplements et tirasses sont commandés au pied par des pédales à accrocher.

Toute la mécanique intérieure a été construite avec des matériaux de première qualité. Les équerres sont en bois ainsi que les vergettes. La mécanique suspendue est extrêmement souple et légère permettant ainsi une très bonne articulation. Les tuyaux sont en alliage d'étain et de plomb, à 75 % d'étain pour les mixtures et principaux et 33 % pour les autres jeux. Le Posaune 16 est en bois, ce qui lui donne une très belle sonorité pleine de grandeur sans être écrasante. La composition et les reprises des mixtures ont été conçues par le facteur en étroite collaboration avec Jean-Louis Durand.

Sans en être une copie conforme, cet instrument est inspiré de l'orgue d'Altenbruch en Allemagne du Nord.

Composition

Pédale	I Rückpositif	II Hauptwerk	III Oberwerk
Prinzipalbass 16	Gedackt 8	Pommer 16	Holzgedackt 8
Praestant 8	Quintade 8	Prinzipal 8	Viola 8
Octavbass 4	Praestant 4	Rohrflöte 8	Rohrflöte 4
Mixtur IV	Blockflöte 4	Praestant 4	Waldflöte 2
Posaune 16	Gemshorn 2	Spitzflöte 4	Nasat 3
Trumpetbass 8	Sesquialtera II	Oktav 2	Sifflöte 1
Schalmey 4	Quintflöte 1 1/3	Mixtur IV	Terzian II
	Mixtur IV-V	Scharff III	Cymbel III
	Krumhorn 8	Cymbel-Terz II	Knopfregal 8
	Tremblant	Dulzian 16	Tremblant

Claviers manuels : 56 notes

Pédale : 30 marches

I/Péd., II/Péd., III/Péd., I/II, III/II

Mécanique suspendue, registres mécaniques

4 soufflets cunéiformes

Pressions : Pédale 92 mm, RP : 65 mm,

HW : 77 mm, OW : 70 mm

Harmonisation : Daniel Kern et Richard Sturny

Accord : 442 Hz à 15° Celsius

Tempérament inégal : Werkmeister III

Le nouvel instrument a coûté 2 091 500 f. La restauration du buffet a été effectuée par Yves Lehuen de Crève-cœur-en-Auge pour un montant de 560 000 f.



© François Berdoll

Cette notice a été réalisée d'après la plaquette d'inauguration (27 mars 1996) rédigée par Jean-Louis Durand.

ROUEN

Le grand orgue de la cathédrale

En 1380, les registres capitulaires signalent pour la première fois l'existence d'un orgue installé dans le transept nord, dont il faut régler les réparations faites par Godefroy de Furnes. Peut-être y avait-il eu auparavant un « blockwerk » en nid d'hirondelle mais rien n'est certain. On relève ensuite les noms des facteurs Oudin de Hestre (1491), Ponthus Josseline (1512), Antoine Josseline neveu du précédent, Nicolas Dabenet qui « raccoustre » l'instrument en 1567, et de Claude de Villers (1642-1656 / date des travaux).

En 1588, Jehan Titelouze, âgé de 22 ans seulement, prend la succession de l'abbé François Josseline à l'orgue de Oudin de Hestre mort le 11 avril. Dès le lendemain, la place est mise au concours : après complies, Titelouze et Toussaint Lefebvre se font entendre et le choix se porte sur celui « *trouvé le plus capable et suffisant d'entre les autres qui se sont présentés* ». Mais l'orgue menace de ruine depuis quelques années. Titelouze propose au Chapitre le nom de Crespin Carlier. Pour 4000 livres réunies par souscription (heureuse époque !) Carlier construit un orgue qui donne satisfaction : « *Monsieur Cottelay d'Évreux réfère avoir veu et visité la facture des orgues, lesquels a trouvé fort bien raccoustrés et d'une belle armonye* » (4 octobre 1601). On notera que le pédalier avait 30 notes. Titelouze reste en poste jusqu'à sa mort en 1633 ; il repose désormais dans le déambulatoire de la cathédrale.

Si tout se passe bien pour les travaux de Guillaume Lesellier (1620), de Nicolas Lefebvre (1634) et de Carlier (1636), il n'en est pas de même pour le malheureux Claude de Villers (1642) : il est injurié et battu par un facteur local jaloux et furieux de n'avoir pas été retenu ! Il revient en 1656 mais s'attire le courroux du Chapitre qui le poursuit en justice. Pierre Thierry et Pierre Desenclos (ou des Enclos) remettent l'orgue en état l'année suivante et en 1658, le buffet est rehaussé d'or et d'azur. C'est alors qu'un orage d'une rare violence renverse trois tourelles : elles crèvent la voûte qui s'effondre sur l'orgue. Un petit instrument est alors monté sur le jubé en attendant des temps meilleurs.

Mars 1686 : le Chapitre confie à Robert Clicquot le soin de refaire l'orgue ; Joseph Pilon restaure le buffet, bâtit un buffet de Positif, et agrandit la tribune. C'est à peu près le buffet (classé) que l'on peut admirer encore de nos jours. Trois ans plus tard, Jacques Boyvin, organiste de la cathédrale depuis 1674, Jacques Lesueur, maître de musique, Hugo, chapelain, Clément et Germain Lefebvre, facteurs-experts sont chargés de la réception.

Composition de l'orgue de Robert Clicquot

I Positif 48 notes	II Grand-Orgue 48 notes	III Récit 25 notes
Montre 8	Montre 16	Cornet
Bourdon 8	Bourdon 16	Trompette
Prestant 4	Montre 8	
Doublette 2	Bourdon 8	IV Echo
Fourniture IV	Prestant 4	34 notes
Cymbale III	Doublette 2	
Flûte 4	Fourniture V	Bourdon
Nasard 2 2/3	Cymbale IV	Prestant
Tierce 1 3/5	Flûte 4	Doublette
Larigot 1 1/3	Double tierce 3 1/5	Fourniture-Cymbale III
Cromorne 8	Nasard 2 2/3	Nasard
Voix humaine 8	Quarte 2	Tierce
	Flûte 2	Voix humaine
	Tierce 1 3/5	
	Flageolet 2	Pédale
	Cornet V (25 notes)	30 notes
	Trompette 8	
	Clairon 4	Flûte 8
	Cromorne 8	Flûte 4
	Voix humaine 8	Trompette 8
		Clairon 4

Charles Lefebvre entretint l'orgue qu'Antoine Vincent restaure en 1703, ensuite, François Thierry l'agrandit (1717 et 1723) et enfin, Jean-Baptiste-Nicolas Lefebvre, entre autres travaux, augmente la pédale de 6 notes dans le grave (si, sib, la, sol et fa) « *une perfection étrangère à toutes celles du royaume et non encore essayée par les gens de l'art* » qui fait de l'instrument « *le plus complet de ceux alors existant dans les cathédrales de France* ».

On sait peu de choses du rôle prêté à l'orgue pendant les troubles de la Révolution, mais la « petite histoire » raconte que le 3 novembre 1793, le titulaire Charles Broche n'a guère eu de succès pour son concert, son élève Boïeldieu – bien qu'ayant à l'égard de son maître une réelle admiration – avait attiré le public pour l'exécution de son hymne « Nation libre, peuple franc ».

Remis en état par Guillaume Lebreton en 1803, l'orgue passe alors dans les mains de la maison Merklin (1857) qui le transforme en instrument symphonique (1882). Complètement disloqué par un effroyable bombardement en 1944, la cathédrale elle-même en a considérablement souffert, il faudra le remplacer. Le titulaire Marcel Lanquetuit attend la réouverture de la cathédrale pour reprendre ses fonctions. C'est en effet en juin 1956 que Marcel Dupré inaugure le Jacquot-



© François Berdöll

Lavergne dont il a conçu la composition et la disposition, dans la cathédrale pleine à craquer, en présence du Président de la République René Coty. Le positif vidé de ses tuyaux cache la console indépendante tournée vers la nef. Toutes les fonctions se regroupent dans le grand corps de buffet qu'il a fallu avancer sur la tribune : tuyaux, transmissions électro-pneumatiques et soufflerie. Faute de place, les balustrades n'ont pas pu retrouver leurs élégantes courbures... La console dispose de 4 claviers de 61 notes, chacun est doté de 6 combinaisons ajustables ; le pédalier s'étend sur 32 notes. De part et d'autre des claviers se trouvent les dominos basculants pour les appels de jeux, et au fronton les dominos d'accouplements en 16', 8' et 4' et de suppression de 8' avec rappels au dessus du pédalier pour les accouplements et tirasses en 8'. La tuyauterie est essentiellement en spotted (basses en zinc) mais la façade qui menaçait de tomber a été remplacée par la maison Haerfer-Erman en 1982.

Composition de l'orgue Jacquot-Lavergne (1956)

I Grand-Orgue	II Positif expressif	III Récit expressif	IV Bombarde expressif	Pédale
Bourdon 16	Bourdon 16	Quintaton 16	Bourdon 16	Soubasse 32
Montre 16	Montre 8	Diapason 8	Diapason 8	Soubasse 16
Montre 8	Fl. harm. 8	Fl. harm. 8	Flûte 8	Basse 8
Fl. Harm. 8	Bourdon 8	Bourdon 8	Gambe 8	
Bourdon 8	Gambe 8	Gambe 8	Unda maris 8	Flûte 16
Salicional 8	Prestant 4	Voix céleste 8	Fl. ouverte 4	Flûte 8
Prestant 4	Fl. douce 4	Flûte 4	Prestant 4	Flûte 4
Fl. oct. 4	Larigot* 1 1/3	Octavin 2	Gde. Fourn. IV	
Nazard 2 2/3	Doublette 2	Fourniture IV	Cornet V	Quinte 2 2/3
Doublette 2	Tierce 1 3/5	Basson hautbois 8	Bombarde 16	Quinte 5 1/3
Tierce 1 3/5	Fourniture IV	Voix humaine 8	Trompette 8	
Fourniture IV	Cromorne 8	Bombarde 16	Clairon 4	Bombarde 32
Cymbale III	Trompette 8	Trompette 8		Bombarde 16
Bombarde 16	Clairon 4	Clairon 4		Trompette 8
Trompette 8				Clairon 4
Clairon 4	* Nasard déplacé en larigot en 1995.			4 groupes de jeux en extension

Cet instrument donne de nombreux signes de fatigue. Un projet de reconstruction associé à la restauration du buffet a été établi par Monsieur Decavèle. Il prévoit de réutiliser le positif, de rétablir le tirage mécanique des notes (avec machine Barker), et d'installer depuis une console en fenêtre un combinateur électronique.

Lionel Coulon,
organiste titulaire

ROUEN

Conservatoire National de Région

Le Conservatoire National de Région de Rouen offre à ses étudiants de la classe d'orgue trois instruments, qui servent au quotidien pour l'étude et les cours, et cela en complémentarité de séances régulièrement organisées sur certains instruments de la ville.

Un premier instrument fut acquis en 1968, alors que la titulaire de la classe d'orgue était Odile Pierre. Il s'agit d'un robuste petit orgue à traction mécanique de la Maison Gonzalès, composé des huit jeux suivants :

I Grand-orgue, 56 notes

Bourdon 8

Prestant 4

Plein-Jeu 2 rangs

Pédale, 32 notes

Soubasse 16

Bourdon 8

Flûte 4

II Récit expressif, 56 notes

Quintaton 8

Doublette 2

Accouplements

II/I, Tirasse I, Tirasse II



© François Ménéssier



© François Berdoll

En 1977, à l'achèvement du nouveau Conservatoire, un second instrument fut installé. Il est l'œuvre du facteur d'orgues Yves Koenig de Sarre-Union (Bas-Rhin), d'après une composition de Louis Thiry. Vers 1990, son constructeur remplaça le jeu de Larigot du 1^{er} clavier par une Fourniture 2 rangs.

La mécanique de l'instrument est suspendue pour les claviers manuels, et à renvoi d'équerres pour la pédale. Le sommier principal est commun aux deux claviers ;

le pédalier actionne quant à lui deux sommiers diatoniques placés dans les tourelles latérales. Voici sa composition :

I Grand-orgue, 56 notes	II Positif, 56 notes	Pédale, 30 notes
Flûte à cheminée 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Prestant 4	Nazard 2 2/3	Basse 8
Fourniture II (B+D)	Quarte 2	Prestant 4
	Tierce 1 3/5	Ranquette 16
	Régale 8	
	Tremblant	

Accessoires

Accouplement réversible – (II/I et I/II) – Tirasse I – Tirasse II

Enfin, un petit orgue d'étude financé grâce aux efforts conjugués de la Ville, de la Région et de l'Etat fut construit en 2003 par l'atelier de Stéphane Dumesnil, établi à l'époque à Etretat. Cet instrument répond au besoin des élèves d'orgue pour leur travail individuel et vient compléter le dispositif du Conservatoire en matière d'orgues : l'orgue Koenig est pris par les cours et l'orgue Gonzalès nécessite une restauration. L'orgue Dumesnil offre aussi une petite spécialité : son clavier inférieur correspond à un « orgue-coffre » séparable du reste de l'instrument, et transportable au sein du CNR pour l'accompagnement de diverses formations vocales ou instrumentales. Il a été inauguré le 24 janvier 2004 par la classe d'orgue du CNR avec la participation de diverses formations instrumentales et vocales.

Les deux buffets superposés sont en chêne massif travaillé à l'ancienne, raboté à la main et ciré. Les deux parties de l'instrument sont munies chacune d'une soufflerie et d'un mécanisme totalement indépendants : tout ceci pour que le coffre soit extractible sans aucun démontage mécanique et que, lorsque les deux instruments sont séparés, la partie fixe reste jouable et se suffise à elle-même (1 clavier + pédalier). L'orgue coffre est en 440 doublement transpositeur (392/415 Hz).



© François Ménissier

I Clavier inférieur, 56 notes

Bourdon 8
Basses en cèdre, dessus en chêne et à cheminées.
Flûte 4
Tuyaux en chêne, basses à cheminées et dessus ouverts.

II Clavier supérieur, 56 notes

Principal 8
12 basses en cèdre, à 2 rangs (8' bouché et 4' ouvert) ; dessus ouverts en chêne.

Pédale, 30 notes

En tirasse fixe, accrochée au clavier supérieur.

François Ménissier, Professeur d'orgue au CNR de Rouen

LE HAVRE

L'orgue de la salle Tournemire au conservatoire Arthur Honegger

La Ville du havre est réputée pour son audace architecturale et à ce titre, son centre Perret lui a permis de présenter sa candidature au classement du Patrimoine mondial de l'Unesco. Le tout récent Conservatoire Arthur Honegger contribue grandement à cette expression contemporaine par ses lignes avant-gardistes et l'orgue devant prendre place dans un tel bâtiment se devait de sortir du cadre devenu hélas trop souvent banal d'un petit buffet néo-baroque et d'une composition du même acabit. Cependant l'originalité de la composition, de la disposition, voire du nombre de claviers ne devait évidemment sacrifier à la cohérence d'un instrument de musique, élaboré par le professeur de la classe, essentiellement destiné à la pédagogie au sens le plus large. La confrontation des expériences et des sensibilités de l'auteur de ces lignes et du facteur Yves Fossaert de Mondreville permit d'aboutir au projet suivant :

Clavier I expressif, 56 notes

Doublette 2
Basson-hautbois 8

Clavier II expressif, 56 notes

Flûte océane 4
Nasard 2 2/3

Clavier III, 56 notes

Flûte 8

Pédale, 32 notes

Soubasse 16

Tremblant doux

Combinaisons : III / I, III / II, II / I, I / Péd., II / Péd., III / Péd.

Surmonté de corniches stylisées dorées à la feuille de laiton, le buffet en chêne est teinté en deux bleus de lasure océane (proximité de la mer oblige). Au centre, entre les deux tourelles présentant les basses en sapin de la flûte de 8^e et juste derrière la façade constituée des tuyaux à cheminée et coniques (suite de ce même jeu) en étoffe martelée, la boîte expressive (réminiscence d'une coquille Saint-Jacques) est composée de deux panneaux découpés dont l'un est rotatif. Le soubassement et les côtés de ce très élégant buffet laisse apparaître des pièces découpées aux souples ondulations s'inspirant des panneaux serviettes.

L'harmonie des jeux repose sur un seul huit pieds « très évolutif » dans sa progression à la dynamique franchement ascendante. Le nasard est conçu dans le même

esprit et la doublette, seul principal de l'orgue, éclaire largement le plenum, quant à la flûte conique de 4' elle complète les autres jeux par une présence discrète mais très efficace autorisant tous les mélanges. Le jeu d'anche apporte une dimension incontournable dans cet orgue expressif grâce à sa couleur de soliste dans les dessus, sa capacité à se mêler aux fonds et le côté un peu germanique de la basse (en réalité une musette à double cône) lors de son usage en tirasse. Cet orgue auquel semble promise une belle carrière dans une école de musique en pleine expansion a été inauguré les vendredi 20 et samedi 21 mai 2005 par des organistes havrais, des élèves de la classe d'orgue, le professeur et l'orchestre de chambre du conservatoire, le concert étant retransmis en temps réel (son et image) dans le grand auditorium Henry Woollett.

Jean Legoupil, *Professeur d'orgue à l'ENM du Havre*



© François Berdöll

Nouveautés
de
Festivo

Louis Robilliard

Jean-Paul Imbert
Orgue
Liszt
Widor
Yvonne
Rachmaninov

Philippe Caucheter
Violoncelle

Sophie Veronique Caucheter (Chopin)
Orgue St. Jean le Baptiste Patry

Basilique Notre-Dame
de Bach à Coet

www.festivo.nl

La Sinfonie d'Orphée

Musique pour orgue Extrait du Catalogue général

Marc-Antoine CHARPENTIER (1643-1704)

Pièces propres pour être jouées sur l'orgue
Transcription : Jean-Paul Lécot

- Volume 1 réf. 0007 21,00 €
- Volume 2 réf. 0008 25,00 €

Jean-Luc PERROT (1959-)

Première suite à quatre mains pour orgue
réf. 0012 25,00 €

La Sinfonie d'Orphée
167, rue Jolivet
F-37000 TOURS
+33(2) 47 44 86 53

<http://www.lasinfoniedorphee.com>
contact@lasinfoniedorphee.com

Eldorado... le souffle d'Iberia

26^e
FESTIVAL

16 SEPTEMBRE
9 OCTOBRE 2005

AMBRONAY

RÉSERVATIONS
04 74 38 74 04

www.ambronay.org

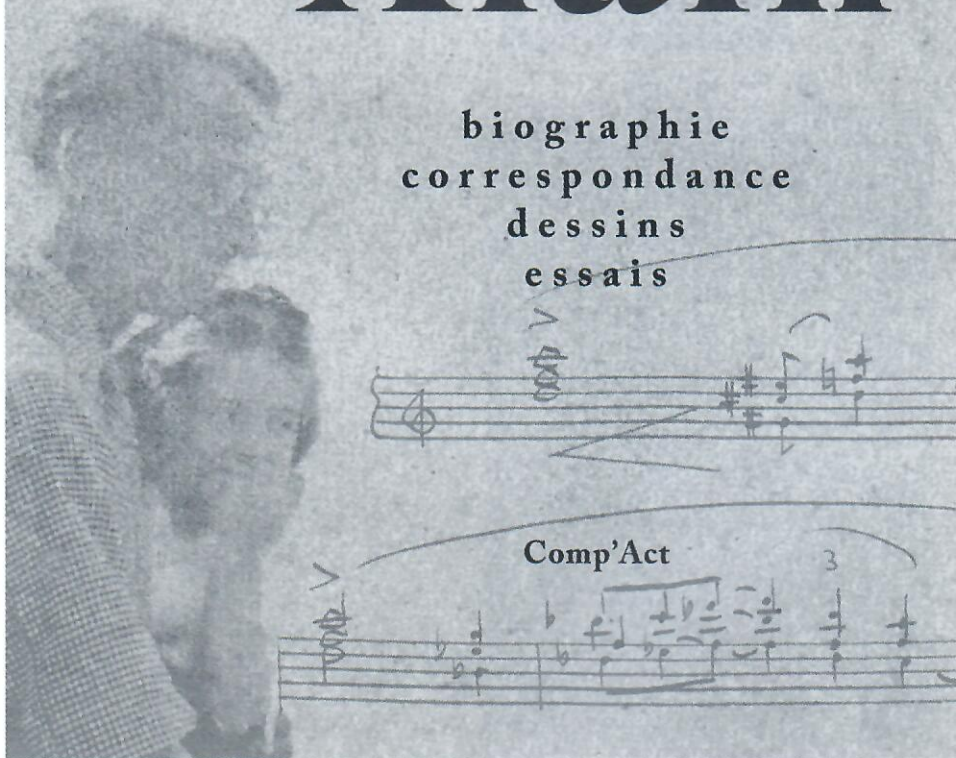
Concerts : Pachelbel, Couperin, Scarlatti
Crested : Poulenc, Schubert, Liszt, Debussy, Ravel

Logo Rhône-Alpes

AURÉLIE DECOURT

Jehan Alain

biographie
correspondance
dessins
essais



« Si vous aimez ma musique, si elle vous parle, que vous pensiez identiquement, c'est mon rêve qui se réalise » écrivait Jehan Alain en 1935. Soixante-dix ans plus tard, sa musique est jouée dans le monde entier, tant les *Litanies* pour orgue, son œuvre la plus célèbre, que ses courtes pièces vocales ou pianistiques, musique funambule qui vit et danse sur la corde de l'Instant, dérobée au temps par ce jeune homme à l'activité fébrile car il savait que « ceux qui vivent peu de temps doivent tout vivre plus vite et plus intensément ». Disparu à l'âge de 29 ans, le 20 juin 1940, Jehan Alain nous laisse, outre 143 numéros d'opus musicaux, près de 500 lettres, 300 dessins et des essais, témoignages de ce qu'il fut comme musicien mais aussi comme fils, frère, mari, père et ami. « Jehan Alain par lui-même » constitue le cœur de ce livre : la parole lui est donnée et on le découvre poète, d'une sensibilité exacerbée, mais aussi dessinateur à l'humour parfois féroce ou au trait plein de tendresse. C'est l'homme tout entier qui se révèle à travers ces lettres et ces croquis, tour à tour fantasque, rêveur, ardent et mélancolique. La sélection de lettres, d'écrits et de dessins proposée ici est largement inédite : pour la première fois sont publiés des textes capitaux pour la compréhension de l'œuvre et de la personnalité de Jehan Alain.

Les musiciens y trouveront un riche instrument de travail, doté d'un appareil critique et d'une biographie rigoureusement élaborés. Mais l'ouvrage s'adresse aussi à tous les lecteurs, amateurs de poésie, d'humour, d'histoire et de fantaisie, désireux de découvrir un artiste exceptionnel dans son expression la plus spontanée et la plus sincère.

L'auteur Aurélie Decourt, fille de Marie-Claire Alain, l'organiste de renommée internationale, est la nièce de Jehan Alain. Historienne de formation (agrégée de l'Université), elle travaille depuis plus de dix ans sur les musiciens de sa famille. Docteur de l'Université de Paris Sorbonne-Paris IV avec une thèse sur Albert Alain, organiste et compositeur, elle a, pour le présent ouvrage, sélectionné et annoté scientifiquement près de 300 documents autographes, proposant une biographie de Jehan Alain à la fois historique, illustrée et vivante.

Un ouvrage format 21 x 28 cm, 344 pages intérieures, couverture en couleur avec pelliculage, brochage avec couture.
Prix 38 euros. A commander aux Éditions Comp'Act,
157 Carré Curial, 73000 Chambéry
tél. 04 79 85 27 85 / fax 04 79 85 29 34.



Bulletin
de liaison
de la Fédération
francophone
des Amis
de l'Orgue

21,5 €